

Ce pont était fait de béton. Ils attendirent que l'année scolaire prenne fin avant de débiter les travaux. L'ancien pont fut d'abord déplacé de quelques pieds vers St-Georges. Par la suite, d'immenses tiges d'acier furent enfoncées dans le sol avant de former les trois piliers dans la rivière. Du côté ouest, il fut nécessaire de démolir la résidence de M. Émile Bégin. L'amoncellement de terre qui donnait accès au vieux pont de fer fut détruit. À la place, une légère pente accompagnée d'une terrasse allait marquer la dénivellation du nouveau pont. Les travaux, estimés à près de \$300 000 furent terminés à la fin de l'été 1970. L'ancien pont de fer fut vendu et démantibulé par M. Hervé Landry de Thetford-Mines.

Notre paroisse peut être fière de ses trois ponts. Ils ne furent pas aussi célèbres que ceux de Québec ou d'Avignon, mais leurs utilités furent aussi grandes.

Les automobiles

Au début du vingtième siècle, les voitures à chevaux étaient en grande vogue. Ici et là, commençaient à apparaître les premières voitures automobiles. Le premier propriétaire d'une automobile à St-Martin fut le docteur Narcisse Boivin. Cet objet de curiosité passait sous les yeux ébahis de nombreux spectateurs vers 1907. Quelques années plus tard, Mme Boivin apprenait à conduire cet engin de malheur. Accompagnée de Mme Éphrem Poulin à Bourdette, elle fit une fausse manœuvre, frappa un poteau de téléphone près du magasin de Édouard E. Poulin et renversa l'auto sur le côté. Cet événement fort cocasse fit l'objet de nombreuses discussions parmi la population de St-Martin.

D'autres citoyens se procurèrent pour leurs besoins personnels une automobile. Il s'agissait de MM. Pierre Guay, Thomas Roy à Léger, Théodore Bégin, Mathew Mooney et Téléphore Morin. Par la suite, MM. Joseph Baillargeon, Émery Poulin et Honoré Poulin emboîtèrent le pas. Vers 1915, une dizaine d'automobiles circulaient sur les routes non gravelées de notre localité. Les moteurs étaient de quatre cylindres. Peu puissantes, ces voitures franchissaient les pentes



L'une des premières automobiles de St-Martin. M. Honoré Poulin à Hilaire est fier de nous présenter sa Ford 1912. Il est accompagné en avant par M. Pierre Poulin à Hilaire, à l'arrière de l'abbé Joseph Fortin, un inconnu et de M. André Fortin, père (Photo fournie par M. André Poulin)

raides très difficilement. Les premiers toits d'auto étaient faits de toile. Par beau temps, le toit se tenait baissé. Pendant les averses, le toit était relevé. La conduite devenait plus difficile lorsque le toit était relevé. De par l'arrivée des premières autos, l'on vit apparaître les premières pompes à essence. M. Joseph Baillargeon et M. Émery Poulin ravitaillaient en essence les premières automobiles. Dans un autre sous-chapitre, nous verrons les premiers garages de réparation.

Les taxis

Si un certain nombre de personnes possédaient une automobile, un très grand nombre ne faisaient que les regarder. Lorsqu'il devenait urgent de franchir une grande distance, des personnes s'offraient pour les conduire. M. Pierre Poulin à Damase et M. Thomas Roy à Léger furent bien connus pour ces premiers services. Défrayant les dépenses encourues, les usagers étaient très contents d'être dépannés.

Cette situation fut le point de départ d'un nouveau métier : celui de conduire les gens. Le premier à occuper cette fonction dans notre paroisse fut M. Édouard Champagne, en 1927. Pendant la période de la crise économique, les automobiles étaient rares. M. Champagne était souvent demandé pour reconduire les bûcherons vers les différents chantiers. L'automobile-taxi ne travaillait que durant la saison estivale. M. Louisda (Blanc) Boucher devint la deuxième personne à exercer ce métier.

Un peu plus tard, de nouveaux venus firent de même. M. Léopold Paré commença en 1937. Il fut suivi par MM. Alcide Fortin, Wilfrid Busque, Léandre Tanguay et Arthur Boutin. Ce groupe de taxis avait son port d'attache en face du magasin de M. Édouard E. Poulin. Un règlement datant d'octobre 1943 interdisait à tout véhicule de se stationner devant l'entrée du poste de taxi.

À cette époque, pour avoir le droit de conduire des passagers, il suffisait de se porter acquéreur d'une licence « T » au bureau des véhicules automobiles. Les automobiles étaient peu nombreuses, car on était pendant la Deuxième Guerre



Le premier poste de taxi chez nous. Les autos appartenaient de gauche à droite à MM. Léandre Tanguay, Alcide Fortin, Wilfrid Busque, Léopold Paré et Maurice Pépin (Photo fournie par M. Léopold Paré)

mondiale. De 1942 à 1945, aucune voiture à moteur ne fut produite par les grandes compagnies américaines. Les seuls véhicules disponibles devaient d'abord être offerts aux médecins, ensuite aux infirmières et finalement pouvaient devenir la propriété des chauffeurs de taxi.

Vers les années cinquante, quelques personnes occupèrent pendant quelque temps cette tâche. Ainsi MM. Maurice Pépin, Yves Morin, Henri Garneau, Alfred Boucher et Rodolphe Poulin à Georges furent de ce nombre. Afin d'éviter toute exagération, le conseil municipal décida de limiter la quantité de taxis dans la localité en mai 1958. Parmi les autres personnes qui occupèrent ce métier, nous songeons à MM. Denis Lachance, Clermont Lachance, Léonidas (Léo) Pomerleau, Wilfrid Bilodeau, Émery Roy et Omer Veilleux. Présentement, nous avons à notre service quatre taxis. Ce sont M. Louis Pomerleau, M. Jean-Paul Roy, Mme Sylvia Roy et M. Robert Champagne. Il est à noter que M. Louis Pomerleau est fidèle à son poste depuis 1947. Ce service accommode un bon nombre de gens.

Les autobus

Il arrivait à l'occasion que certaines gens devaient se déplacer pour de grandes distances. D'autres, travailleurs, devaient voyager à heures fixes. Afin de satisfaire ces besoins, un transport par autobus s'organisait. On était pendant la guerre 39-45. MM. Roy et Bolduc s'en occupaient. Quinze ans plus tard, les frères Denis et Clermont Lachance se virent octroyer le permis les autorisant à transporter les gens par autobus. Avec ce permis, il obtenait la liaison Lac Mégantic-Québec. Le premier autobus ne pouvait contenir que 10 personnes. En 1961, les frères Lachance firent l'acquisition de deux autobus de 17 passagers. Ils purent ainsi satisfaire le nombre croissant de voyageurs. Pendant la même année, ils entreprenaient le transport des écoliers. Ils durent ainsi acquérir 3 autobus scolaires. En 1962, ce nombre monta à sept. Un an plus tard, l'achat de trois autres autobus était rendu nécessaire. Un nouveau projet mûrissait quelques

années plus tard ; celui d'entreprendre le transport des écoliers provenant des paroisses environnantes. Ainsi, en 1971, la compagnie comptait 20 autobus. Pendant ce temps, 4 autobus assuraient le lien Lac Mégantic-Québec. En 1975, l'entreprise possédait 34 autobus et employait 16 personnes. Elle s'occupait aussi des voyages organisés tant au Canada qu'aux États-Unis. M. Denis Lachance acheta la part de son frère, Clermont, en 1975, pour devenir ainsi l'unique propriétaire.

Cinq ans plus tard, M. Lachance vendait son permis de transport Lac Mégantic-Québec aux autobus Fortin & Poulin de St-Georges, ainsi que les autobus s'y rapportant. Depuis 1980, M. Lachance ne s'occupe que du transport scolaire et fait quelques voyages occasionnels. Sa flotte d'autobus est présentement de 18. Cette entreprise florissante fait l'orgueil du propriétaire et de l'ensemble de la population.



Une partie de la flotte d'autobus scolaires de M. Lachance

L'aviation

St-Martin eut la chance d'observer une expérience aérienne tout à fait enrichissante. MM. Léger et Thomas Roy, enfants de M. Léger Roy (Tomiche), avaient entendu parler des exploits des frères Wright dans le domaine de l'aviation. S'inspirant de découpures de journaux, ils se confectionnèrent un appareil fort rudimentaire. D'anciennes boîtes de « gin » vertes formaient la carlingue. Les ailes étaient confectionnées de solides cartons. Après ces longues minutes de bricolage, vint le temps de l'expérimentation. Ayant gravi tant bien que

mal le sommet du toit de la grange de M. Thomas Roy, nos valeureux aviateurs décidèrent d'un commun accord que M. Thomas Roy, lui-même, exécuterait le premier vol. Suite à des défauts d'ordre mécanique, l'appareil piqua du nez et atteignit le sol en un rien de temps. Notre pauvre pilote sortit de cette impasse tout contorsionné et mit fin prématurément à sa courte carrière.

Le téléphone

Parmi les différentes voies de communication, celle du téléphone demeura sûrement longtemps gravée dans la mémoire de nos grands-parents. Vingt-deux ans après son invention, il faisait son apparition à St-Martin. En effet, le 7 mars 1898, la société de Téléphone de Beauce était autorisée par le conseil municipal à installer une ligne téléphonique. Cette ligne pouvait passer le long, en travers, au-dessus et au-dessous des chemins publics, rues, ponts, cours d'eau, rivières ou autres endroits, sans toutefois entraver en aucune manière la liberté de la circulation publique. La maison mère était sise à St-François (Beauceville). Un certain M. Martel était le réparateur des divers bris. Le premier bureau était situé chez M. Napoléon Boutin. Par la suite, le bureau prit racine chez les demoiselles Luce et Émilie Guay en 1910. Une ligne se rendait jusqu'à St-Gédéon. L'opérateur desservait alors les deux paroisses. Parmi les abonnés, en 1912, il y avait MM. Émery Poulin, Louis Maheux, Joseph Baillargeon, Thomas Maheux, Pierre Guay, Joseph E. Pelletier (beurrier), Josaphat Grondin, Léger Quirion, fils, Bernard Poulin (forgeron), Honoré Poulin, Narcisse Boivin, Johnny Bourque, Eugène « Gem » Poulin, Joseph Champagne (Charlot), M. Pouliot (ferblantier), Fulbert Garneau (beurrier) ainsi que le presbytère. Le bureau du « Central » déménagea en 1915 chez M. Dollard Foster.

Cette première compagnie desservit la municipalité jusqu'en 1918. Durant cette année-là, plusieurs actionnaires se regroupèrent pour former la compagnie de téléphone rurale de St-Martin de Beauce. En mai 1918, les conseillers permettaient

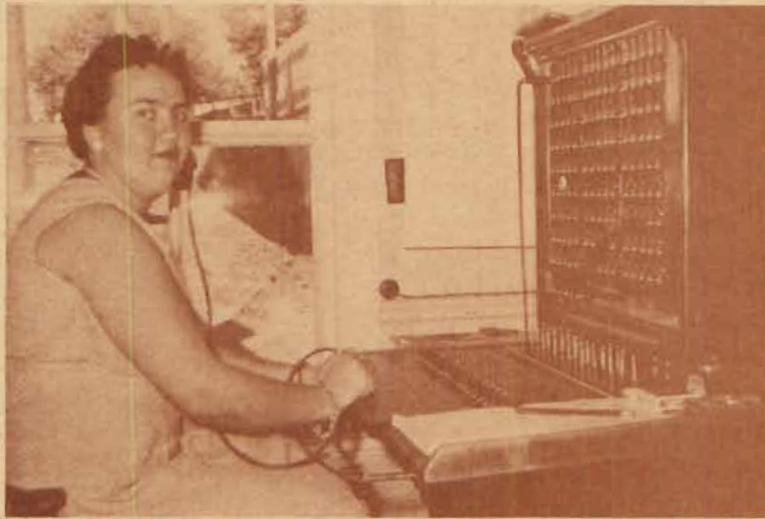
à la nouvelle société d'ériger sa ligne de téléphone. M. Louis-Philippe Poulin se chargea de cette tâche, aidé de M. Martel de Beauceville. Le premier bureau d'opérateur de cette compagnie était situé chez M. Honoré Poulin à Hilaire. Deux ans plus tard, le bureau se retrouva chez M. Mathias Morin. La première opératrice fut Mme Edmond Maheux, née Honorine Poulin. Elle n'occupa ce poste qu'un seul mois. Son médecin lui recommanda d'œuvrer dans un domaine où elle pourrait être physiquement plus active.

Au mois de janvier 1926, le conseil municipal avertissait la société de Téléphone de Beauce de débarrasser les anciens poteaux qui obstruaient les routes et les clôtures. En décembre 1944, la société se portait acquéreur de la maison sise au pied de la pente longeant la rue principale. Elle y aménagea son bureau chef. Il y avait alors 111 actionnaires et 45 abonnés. M. Louis-Philippe Poulin demeura à l'emploi du service téléphonique jusqu'en 1948. Il fut remplacé par M. Léopold Beaudoin de St-Honoré. En 1961, M. Fabien Carrier devenait le réparateur attitré.

L'actionnaire bénéficiait d'un taux annuel réduit. Au début des années soixante, il payait \$24 annuellement, comparativement à \$30 pour le non-actionnaire. Les interurbains étaient



La maison de M. Aubut renfermant le bureau du téléphone rural
(Photo fournie par M. André Poulin)



Une opératrice à l'œuvre, Mlle Catherine Poulin (Photo fournie par Mme Catherine P. Champagne)

en sus. Les vieux appareils se détérioraient à l'usage. Que faire, renouveler ou vendre ?

En octobre 1966, la société vendait la totalité de ses actions à la compagnie Québec-Téléphone. Celle-ci transigeait pour une somme globale de \$119 000. Elle érigeait quelque temps plus tard un local situé en arrière de la résidence du docteur Raoul Poulin. Cette compagnie satisfait les besoins de la population de St-Martin depuis plus de quinze ans.

La poste

Dans les premières années de notre colonie, les nouvelles ne se répandaient que très difficilement. Les visites entre la parenté et les amis éloignés étaient peu nombreuses. L'on songea alors à établir une communication par voies postales. Le premier bureau de poste connu était à la résidence de M. Thomas Maheux. Celui-ci s'en occupa jusqu'à son décès, en 1912. Son épouse continua d'opérer pendant quelques mois avec l'aide de ses filles.

Deux autres dépôts de poste étaient installés à St-Martin. L'un était placé chez M. Barthélémy Carrier et l'autre était chez M. Pierre Bureau. Celui de M. Carrier demeura ouvert jusqu'aux environs de 1917, soit au moment où les routes devinrent rurales. Quant à celui de M. Bureau il fonctionna jusqu'en 1915. Vers 1915, le bureau de poste de M. Thomas Maheux déménagea chez M. Lucien Garneau. Il le garda jusqu'en mars 1923. Le bureau retourna par la suite à son lieu d'origine, soit chez M. Edmond Maheux, qui avait acquis la demeure de ses parents.

La poste changea de nouveau de local en 1939. M. Edmond Maheux acheta la maison sise en face de son ancienne demeure, de l'autre côté de la rue. Il aménagea une pièce de la maison spécialement à cet effet. Après quelques années, le ministère des Postes devint plus sévère. Il exigeait de M. Maheux la construction d'un bâtiment servant uniquement aux fins postales. M. Maheux construisit un petit bureau de poste en face de sa demeure en 1949. M. Edmond Maheux occupa la charge de maître de poste jusqu'en 1960, année où il délégua ses pouvoirs à son fils Louis. Ce dernier remplit adéquatement sa fonction pendant 4 ans. En 1965, le gouvernement demandait des réparations au petit bureau de poste, sans garantir un temps suffisant dans la location du local afin que celui-ci puisse s'autofinancer. En considération de ce fait, Mme Edmond Maheux refusa d'accomplir ces réparations. Ainsi, le ministère des Postes se mit à la recherche d'un terrain en prévision d'une construction. Le conseil

Le bureau de poste Bolduc



municipal autorisa l'érection d'un nouveau bureau de poste en avril 1966. M. Léopold Lachance remplaça M. Louis Maheux à titre de maître de poste en 1964.

Le gouvernement fédéral assigna le nom de Bolduc à notre bureau de poste vers 1900. Cette nomination se fit en l'honneur de M. Joseph Bolduc de St-Victor. Ce personnage, illustre dans la Beauce, fut député conservateur de 1876 à 1884. Il entra au Sénat en 1884 et il y demeura jusqu'au jour de son décès en 1924. Il accéda entre temps à la présidence de ce même Sénat. De par cette appellation, il est souvent arrivé que le nom de Bolduc soit inscrit sur les cartes routières au lieu de St-Martin. Ceci était sans doute fait dans le but de différencier notre paroisse de la Beauce de celle située aux environs de Montréal.

Les postillons

Parmi les fonctions rencontrées dans le cadre de la poste royale, celle de postillon fut la plus en vue. Le premier connu fut M. Alfred Tanguay de St-Gédéon. Son travail consistait à emmener la « malle » du bureau de poste de St-Georges et de la remonter à St-Martin, puis à St-Gédéon. M. Oscar Lagueux se chargeait du trajet de St-Martin à St-Gédéon. Le trajet était divisé en deux parties à cause de la fatigue accumulée des chevaux. M. Alphonse Doyon était l'autre employé de M. Tanguay. L'aller et retour de la poste se faisait deux fois par semaine.

À partir de 1919, le ministère des Postes divisa les municipalités. Les paroisses devaient être desservies individuellement. Ainsi, un nouveau postillon apparaissait à St-Martin; il s'agissait de M. Charles Busque. M. Busque descendait à St-Georges du côté est de la rivière. Il livrait le courrier aux quelques boîtes du premier rang de Jersey. Après avoir recueilli le courrier à la gare de St-Georges, il remontait à St-Martin en passant du côté ouest de la même rivière. Il distribuait le courrier aux autres boîtes du premier rang de Shenley. M. Busque prenait la « malle » à la gare afin d'accélérer les procédures en éliminant une étape. Il passait

par la suite au bureau de poste de St-Georges afin de prendre l'autre sac destiné aux habitants de St-Martin. Pendant la même période, M. Alfred Tanguay continuait le même travail pour la localité de St-Gédéon.



M. Alphonse Doyon à Philias, postillon. Il arrivait à M. Doyon de transporter des passagers tel Raoul Poulin que nous voyons à l'avant (Photo fournie par Mme Azade Poirier)

En 1921, M. Alfred Lachance obtint le contrat jusqu'alors attribué à M.Tanguay. Le 9 juin 1921, M. Lachance fit sa première tournée. Son contrat stipulait qu'il devait transporter le courrier de St-Martin jusqu'à St-Gédéon. Il a commencé à travailler au volant d'une Ford 1915. Durant l'hiver, il conduisait une voiture tirée par 4 chevaux. À cette période de l'année, M. Lachance devait, lorsque le froid était trop vif, envelopper ses lunettes parce que le nez lui gelait. À tous les



M. Alfred Lachance, postillon pendant 55 ans (Photo fournie par M. Alfred Lachance)

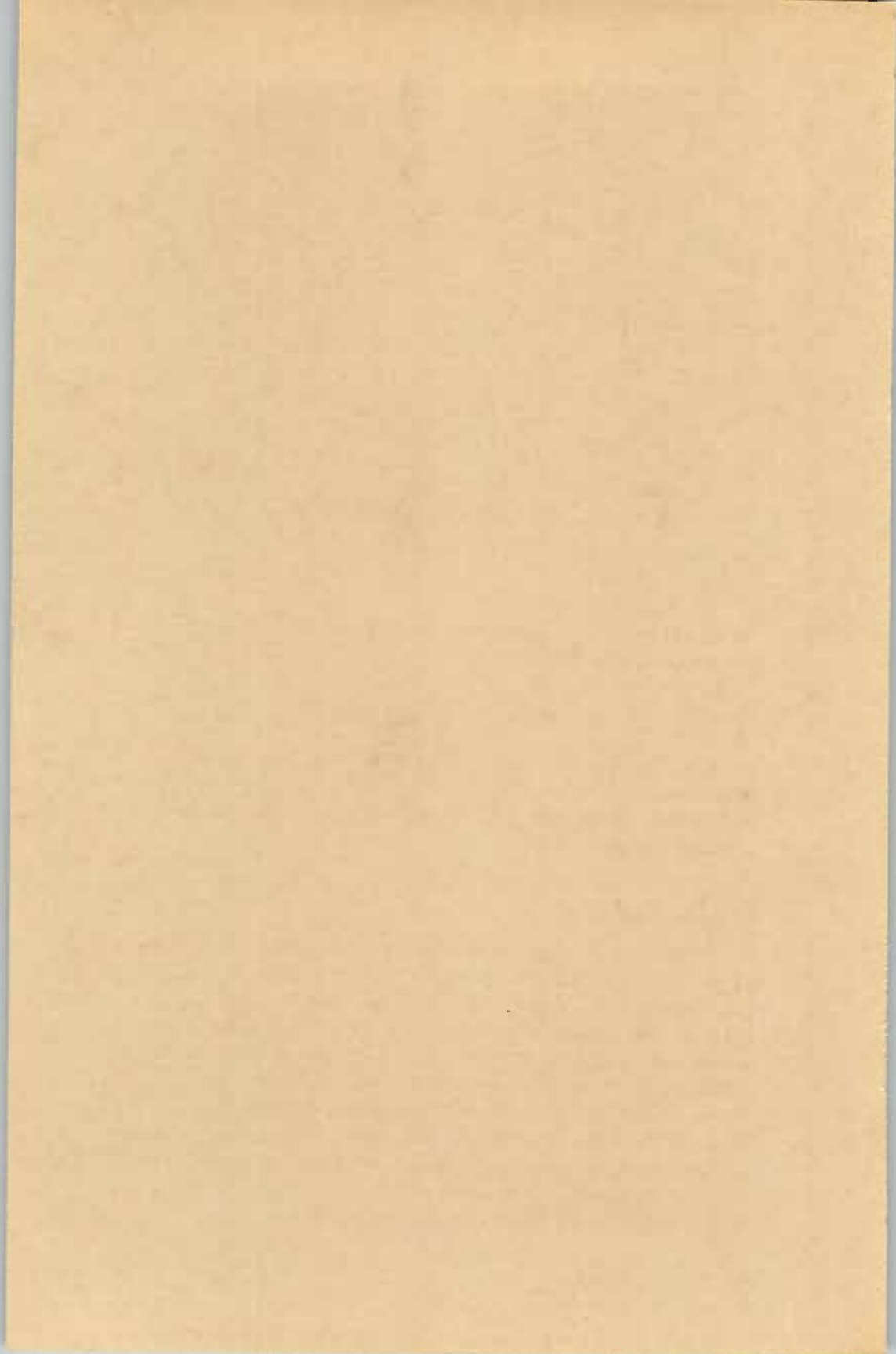
4 ans, le contrat de M. Lachance était renouvelé. À partir de ce temps, il commença à desservir les routes rurales de St-Martin. Après s'être rendu à St-Gédéon, il revenait en passant par la route de St-Théophile, descendait dans le rang 3 double, prenait la petite route se rendant au rang deux, distribuait le courrier dans ce même rang deux et retournait au village. Tous les habitants des autres rangs devaient venir chercher leur « malle » au bureau de poste. M. Lachance travailla ainsi pendant 55 ans. Il fut décoré de plusieurs médailles pour mérite au travail. Il changea 39 fois d'automobiles. M. Fernand Paquet le remplaça en 1976. Il occupe cette fonction depuis ce temps.

Les personnes demeurant dans les rangs non desservis exercèrent des pressions afin de pouvoir bénéficier d'un service similaire. Le gouvernement acquiesça à leur demande en 1946. M. Ernest Morin s'acquitta de cette tâche. Il eut à parcourir les rangs trois simple du canton Jersey, le premier rang sud du canton Shenley et le deuxième rang du canton de Shenley au complet. À son décès, son fils Yves prit la relève. Il opéra jusqu'en décembre 1980. Présentement, Mme Emmanuel Morin poursuit quotidiennement le même trajet.

T.V. de St-Martin Enr.

Avec l'avènement de la télévision, les premiers utilisateurs de cette récente invention optaient pour une petite antenne personnelle. La réception était très pauvre. M. Irénée Drouin se fabriqua sa propre antenne en 1954. Obtenant des résultats surprenants, les gens de St-Martin lui demandèrent s'il ne pouvait pas construire une antenne communautaire. S'attelant à la tâche, il trouva tous les atouts techniques pour cette réalisation. Il lui restait à résoudre le problème pécuniaire. Il s'associa avec six autres personnes pour mener à bon port ce projet. MM. François Garneau, Michel Bégin, Alcide Poulin, Paul Tanguay, Henri Bourque et Albert Poulin à Alphonse s'unirent financièrement à M. Drouin. Cette organisation portait le nom de « T.V. de St-Martin Enr. ». Les résidents du

village de St-Martin devaient, pour se prévaloir de ce privilège, acheter une part au montant de \$100 et payer un tarif d'abonnement annuel. L'abonnement était de \$3 par mois ou de \$30 lorsque versé en un seul paiement. La population de St-Gédéon désira elle aussi bénéficier de ce service. Elle fit appel à M. Drouin. Celui-ci leur donna satisfaction en 1955. Chacun des sociétaires du début cédèrent leur part à M. Drouin en retour d'un abonnement à vie gratuit. Ainsi M. Drouin devenait, au bout de quelques années, l'unique propriétaire. En 1965, il cédait cette entreprise à M. Maurice Cliche alors propriétaire de Beauce-Vidéo. Que de travail et d'ingéniosité démontrés par M. Drouin dans l'élaboration de ce projet impensable pour le commun mortel de St-Martin.



CHAPITRE V

LE SECTEUR ÉCONOMIQUE

Le domaine de l'économie regroupe autant les jalons industriels que commerciaux.

L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

Afin d'assurer la vitalité financière de la paroisse, diverses industries se développèrent au fil des années. Parmi les différentes ressources premières, celle du bois fut sans contredit la plus utilisée.

Les chantiers

Bien avant la venue des premiers colons, des chantiers s'étaient installés ici et là, permettant à ces mêmes colons de boucler leur budget. Les chantiers de M. John Breakey furent les plus nombreux. La compagnie Breakey, ayant obtenu et acheté une grande concession forestière sur le haut de la Chaudière, débuta ses opérations en 1847. Le bois coupé était transporté à Chaudière Mills (Breakeyville) par le flottage du bois sur la rivière Chaudière. Une autre compagnie opéra quelques chantiers dans notre localité, de 1879 à 1922. Il s'agit de la compagnie Brown, dont le siège social était situé à Berlin, dans le New Hampshire.

Les hommes partaient pour les chantiers au début de l'automne. À leur arrivée, ils devaient se construire un camp. Celui-ci était fait de bois rond. Ils calfeutraient les joints avec de la mousse. Le plancher était aussi de bois rond recouvert de planches. Les bûcherons préparaient leurs lits. Ceux-ci étaient faits de perches de bois, lesquelles étaient recouvertes de quelques pouces de branches de sapin. Une couverture épaisse était jetée par-dessus ces branches. Les premiers lits étaient placés les uns à côté des autres sur le plancher. Il va sans dire que cet état de fait occasionnait la désagréable surprise de se retrouver avec des poux. Les normes d'hygiène étaient réduites au strict minimum. Avec le temps, les lits se sont superposés, rendant ainsi la vie plus agréable à ces nombreux bûcherons.

Jusqu'en 1923, les compagnies exigeaient que le bois soit coupé en billots. À partir de cette année-là, ces mêmes compagnies demandaient une coupe de bois de 4 pieds de longueur. Le marché de la pulpe connut un essor gigantesque. Le sapin et l'épinette étaient les espèces les plus recherchées.

La grande compagnie Breakey avait sa succursale à Jersey Mills, dans la Haute-Beauce. La maison qui lui servait de succursale est devenue le complexe hôtelier Benedict Arnold, à Ville St-Georges. C'est à cet endroit que la compagnie distribuait des quotas de coupe de bois à différents contracteurs (jobbers). En général, la société Breakey coupait annuellement de 1000 à 2000 cordes. Chacun des sous-traitants employait de 35 à 40 hommes. Le bois coupé était payé au « mille pieds » lorsque l'on coupait des billots, et à la corde lorsque l'on coupait de la pulpe. La compagnie pouvait ainsi employer de 400 à 500 hommes.

Les premiers bûcherons se servaient de la hache, du « buck saw » et du godendard. Après avoir abattu un arbre, ils devaient l'entasser et former un amoncellement. Le bûcheron y plaçait une longue branche qui indiquerait l'endroit de l'amoncellement du bois pendant les fortes précipitations de neige. Un mesureur passait de temps à autre afin de visiter chaque bûcheron. Le mesureur étampait le bois à l'aide d'un marteau qui enfonçait la lettre « B » pour Breakey à chaque

billot. La visite du mesureur se faisait à toutes les deux semaines.

Parmi les autres employés des contracteurs, notons le contremaître « Foreman » qui dirigeait les travaux. Cette tâche était souvent remplie par le contracteur lui-même. L'on y retrouvait le « commis » qui voyait à la tenue des livres. Chaque campement était desservi par un cuisinier et un assistant-cuisinier. Le bâtiment était entretenu, chauffé et éclairé grâce à la présence d'un gardien « show-boy ».

Après avoir rempli le quota de coupe, venait le tour du transport du bois près des cours d'eau. Règle générale, la période des Fêtes séparait le temps de la coupe du bois de celui du transport. Les hommes de chantier pouvaient ainsi passer ce temps de réjouissances auprès des leurs. Pourtant, certains jeunes gens partaient l'automne pour ne revenir qu'au printemps chez leurs parents.

La drave

Le transport du bois coupé se faisait par l'entremise de la rivière Chaudière. Depuis 1847, la compagnie Breakey utilisait ce moyen de transport. À chaque printemps, les draveurs attendaient avec impatience la descente des glaces. Alors que le niveau d'eau de la rivière était encore assez haut, une équipe d'hommes poussait les billots ou la pulpe à l'eau. Le bois descendait en suivant le courant de la rivière. Il devait se rendre jusqu'à Breakeyville, où il était arrêté par une série de chaînes « boam » qui traversaient la rivière.

Dans le but d'éviter toute perte de bois, la compagnie Breakey engageait des draveurs. Ceux-ci devaient surveiller la descente du bois, récupérer le bois accroché ici et là et débloquer tout amoncellement. Ces draveurs descendaient de chaque côté de la rive en rejetant à l'eau les billots accrochés au rivage ou la pulpe. La pulpe était relancée avec l'aide d'un « pick-a-roam ». Non loin derrière suivaient les chaloupes. À l'intérieur de celles-ci se trouvaient deux conducteurs « boatman » ainsi que deux matelots qui ramaient. Ces

embarcations avaient une longueur de 30 pieds. Le nombre variait de 5 à 8 selon les années. Lorsqu'il était nécessaire de débloquer un amoncellement, les draveurs montaient dans l'embarcation et se chargeaient de cette tâche.

La drave débutait généralement au début d'avril et se poursuivait jusqu'à la fin de mars. Chacune des petites rivières fut en partie dravée. Les hommes travaillaient de nombreuses journées afin de jeter à l'eau tout le bois coupé. Une fois rendus aux grandes rivières Chaudière et du Loup, les draveurs s'occupaient de faire avancer le bois. Lorsque les deux équipes se rejoignaient à la fin de la rivière du Loup, plusieurs hommes étaient congédiés. Un seul groupe d'hommes s'occupait de rendre la coupe annuelle à Breakeyville.

Des draveurs sur un canot en 1945. De gauche à droite MM. Wellie Paquet, Josaphat Poulin à David et Josaphat Paquet (Photo fournie par M. Wellie Paquet)



Les draveurs étaient recrutés parmi les bûcherons. Ils étaient de trente à quarante à accomplir ce travail. MM. Alphonse Cliche et Edmond Champagne furent les principaux entrepreneurs. Ils commençaient leur journée vers 4 h 30, après le déjeuner. À 10 h et à 14 h, une collation leur était servie. Ils soupaient vers 19 h, après avoir terminé leur journée de travail. Les cuisiniers leur apportaient à manger le long de la rivière. Les repas étaient généralement composés de fèves au lard, de saucissons de Bologne, de petits pains, de beignes, de gâteaux, de tartes, ... etc. Le soir, les hommes demeuraient dans des maisons ou dans des granges situées le

long de leur parcours. Il arrivait aussi que, par temps chaud, ils couchaient à la belle étoile. Ils dormaient en portant leurs vêtements mouillés qu'ils ne pouvaient changer. Pour ce rude métier, les salaires étaient de \$0.75 par jour, en 1910, et de \$3 en 1940. Une fois la drave terminée, chaque draveur retournait sur sa terre respective afin d'y effectuer les travaux exigés par la belle saison.

La drave a cessé en 1947. Cette année-là, le barrage de chaînes qui retenait tout le bois dravé avait cédé sous la pression des pluies diluviennes. La compagnie Breakey dut récupérer son bois dans les marais et dans le fleuve St-Laurent. La société subit de lourdes pertes. En plus de tout cela, cette entreprise était la proie des voleurs de bois. Ces deux principaux faits amenèrent la compagnie à cesser le flottage du bois. Elle entreprit de transporter son bois à l'aide de camions.

Cet apport de la forêt permettait la subsistance d'une bonne partie de la population de St-Martin. Pour certains d'entre eux, les chantiers et/ou la drave étaient les seuls emplois rémunérateurs qu'ils pouvaient trouver. Pendant les autres mois de l'année, les produits de la ferme soutenaient la famille. Au début du siècle, un cultivateur qui possédait 10 à 12 vaches se rangeait parmi les plus ambitieux.

Outre la compagnie Breakey, deux autres compagnies tiraient profit de la forêt. Il s'agissait de la compagnie Brown et de celle dirigée par M. Édouard Lacroix. M. Lacroix faisait surtout chantier aux États-Unis. La compagnie Brown possédait quelques lots de la Couronne. Elle y faisait la coupe du bois qu'elle dravait. Jusqu'en 1922, on trouve deux types de billots qui se dravaient, ceux de Breakey et ceux de la Brown. Le triage du bois se faisait à Ste-Marie, endroit où la compagnie Brown exploita un moulin à scie jusqu'en 1922.

Parmi les employeurs qui demandaient un quota de bois à couper, mentionnons : MM. Alphonse Cliche, Joseph Cliche à Thomas (c'était les deux plus importants de St-Martin; ils travaillaient ensemble et employaient de 45 à 50 hommes), Joseph Paquet à Alphonse, Pierre Cliche, Auguste Fortin, Siméon Maheux, Alphonse Quirion à Siméon, Joseph Cliche

à Jean, Édouard Champagne à Fortunat, Joseph Poulin à Damase..., etc.

Plus près de nous, de nombreux ruisseaux ont été dravés. En 1890, la compagnie Brown se servait de la rivière La Truite pour faire descendre les billots coupés pendant l'hiver. C'est là que M. Edmond Champagne commença sa longue carrière. En 1894, un sous-traitant de la compagnie Breakey, M. B. Gosselin faisait de même en dravant les eaux de la rivière Grande Coudée. Sa descente de billots occasionna des bris majeurs au pont enjambant la Grande Coudée. Le conseil municipal d'alors lui rappela de défrayer le coût des réparations. À cette époque, les billots mesuraient 15 pieds de long.

Il arrivait que, pour subsister, quelques personnes coupaient quelques cordes de bois écorcé qu'ils transportaient à la gare de St-Évariste.

Les moyens de survie étaient durs. La santé était primordiale. Le courage et la volonté, guidés par la prière, permettaient à la population de joindre les deux bouts.

L'industrie laitière

L'invention de différents outils de travail permit la transformation du lait en de nombreux produits. Ce mouvement de mécanisation atteignit St-Martin en 1893. Une société composée de 10 membres se créa. Ces membres décidèrent d'ériger un bâtiment dans le but de transformer le lait en fromage. M. Olivier Poulin de St-Éphrem de Beauce vint mettre sur pied l'organisation. Peu expérimenté dans cette industrie, il se fit attribuer un certain nombre de parts dans ladite société. Il profita largement des bénéfices qui en découlaient.

M. le curé Lafrance aida au développement de cette nouvelle industrie. Il y voyait de grands avantages pour les cultivateurs. Après la messe du dimanche, il distribuait aux sociétaires la répartition du revenu. Il profitait du prône afin d'annoncer les assemblées des actionnaires.

Cette première fromagerie fut construite dans le centre du village, sur la terre de M. Léon Poulin. En 1894, M. Alfred

Bégin remplaça M. Olivier Poulin comme fabricant de fromage. Il acheta petit à petit les parts des actionnaires et finit par en devenir l'unique propriétaire. Le fromage se vendait de \$0.06 à \$0.08 la livre. L'avènement du chemin de fer ne fut pas étranger à l'éclosion des marchés. Les cultivateurs, en meilleure position financière, pouvaient acquérir du blé de l'Ouest. Le pain de sarrasin fut ainsi délaissé. L'industrie laitière se développa et fit accroître le revenu de nombreux cultivateurs. Une ère de prospérité débutait.

Pour revenir à M. Bégin, il opéra sa fromagerie jusqu'en 1912, année où elle brûla. Il décida de ne pas reconstruire, étant donné la concurrence qui s'était implantée depuis quelques années.

La fromagerie Garneau

En 1898 arrivait un jeune homme de St-Flavien de Lotbinière nommé Fulbert Garneau. Diplômé de St-Hyacinthe, il fit ses premières armes à la fromagerie de M. Alfred Bégin. En 1900, il acheta une portion de terrain de M. Charles Bisson, fils, près de la rivière Chaudière. Il y construisit une petite fromagerie. Les cultivateurs des environs s'empressèrent de lui vendre leur lait. Le marché devenait saturé étant donné l'afflux d'un nombre incalculable de fromageries au niveau de toute la province. Prévoyant, M. Garneau vit qu'il serait plus rentable de produire du beurre. Il vendit donc sa fromagerie à M. Joseph Cliche en 1903. Du même coup, il acheta une nouvelle portion de terrain de M. Charles Bisson, fils. C'est là qu'il établissait sa beurrerie. Il vit sa clientèle augmenter lorsque la fromagerie Bégin ferma ses portes en 1912. Le beurre fabriqué était vendu sur les marchés de Québec. Afin d'atteindre cette ville, le beurre, emballé dans des boîtes de 56 livres, était expédié par train. M. Joseph à Georges Paquet fut l'un de ceux qui voyagea le beurre de St-Martin jusqu'à la station de St-Évariste en voiture tirée par des chevaux. Ce transporteur devait partir vers 5 heures du matin afin que le beurre ne fonde pas durant le trajet.

Le 9 septembre 1922, une catastrophe devait assombrir l'élan d'enthousiasme du propriétaire. C'était le samedi soir, après souper. Comme la journée du dimanche était rigoureusement respectée, les cultivateurs s'empressaient d'apporter la toute dernière traite de lait. Le mécanisme d'écémage fonctionnait à la vapeur. Un immense réservoir était chauffé au bois. Soudain, une déféctuosité provoqua une gigantesque explosion. Le bruit fut d'une telle intensité que tous les habitants de St-Martin l'entendirent. C'était vers sept heures du soir. En une fraction de seconde, la bouilloire éclata en trois grosses parties. Cette bouilloire traversa le mur de briques qui l'entourait. Elle brisa le toit ainsi que la majorité des murs. Des briques furent retrouvées à quelques arpents de la beurrerie. Une partie de la bouilloire fut retrouvée sur la terre de M. Georges Maheux, à trois arpents et demi de la catastrophe. Les proches voisins s'empressèrent de porter secours aux malheureux. À leur arrivée, ils virent trois chevaux et quatre chiens morts. Quelques personnes gisaient ici et là, sans connaissance, par terre. Un cheval s'était fait transpercer le cou par une brique.



L'explosion de la beurrerie Garneau (Photo fournie par M. Edmond Garneau)

Par miracle, aucun être humain n'était décédé. On fit demander le docteur Bédard sur les lieux. Il pansa les blessés. Mlle Marie Garneau fut la plus touchée. Elle se trouvait dans la chambre des écrémeuses, situées près de la bouilloire, lorsque l'explosion se produisit. Elle reçut une partie de la toiture sur la tête. En l'apercevant, son père s'empressa de soulever le toit pendant que son fils Edmond la tirait des débris. Le toit soulevé était très lourd. Le lendemain, trois hommes tentèrent de le soulever sans aucun résultat. Mlle Garneau demeura 24 jours dans le coma. Son état était très critique et le docteur Georges Cloutier de St-Georges ne lui donnait que peu de temps à vivre. Après quelques jours, elle commença à boire, à s'éveiller à la vie. Elle réussit à s'en sortir avec de sérieuses lacunes au cerveau. Elle vécut jusqu'à l'âge de 76 ans, soit 57 ans après cet accident. M. Hervé Toulouse fut aussi du nombre des blessés. Au moment de l'impact, il fut projeté dans les airs et retomba sans connaissance près de la glacière. Il demeura trois jours dans le coma. Il ressentit de lourdes brûlures dans le côté gauche. Il souffrit de nombreuses contusions pendant quelques mois. Parmi les autres personnes présentes, il y avait : M. Philias Quirion à Jean à Isidore (sérieuses brûlures), M. Sigefroy Leclerc (fracture d'un bras), M. Joseph à David Toulouse, M. Léopold Maheux (contusion à la tête), M. Edmond Garneau (quelques coupures) et finalement le propriétaire M. Fulbert Garneau. M. Ernest Morin qui traversait la rivière en voiture, voyait venir vers lui la moitié de la bouilloire qui retombait des airs. Ne sachant quoi faire, il vit tomber cette portion en avant de son attelage sur la rive de la rivière Chaudière.

Les pertes subies furent lourdes pour M. Garneau. Il reprit courage et décida de reconstruire au même endroit quelques jours plus tard. Une corvée fut organisée. Son entreprise fut florissante même durant les temps difficiles de la crise économique. En 1943, il vendit sa beurrerie à la société coopérative agricole Grande Coudée. Cette société, nouvellement formée, était basée sur le système coopératif.

La fromagerie Pépin

Peu après l'arrivée de M. Garneau, M. Vital Pépin, de St-François de Beauce, décidait à son tour de construire une fromagerie sur le lot 22-A du premier rang de Jersey. C'était en 1900. Il laissa le soin à son fils Napoléon de faire fonctionner son entreprise. Les cultivateurs du premier rang trouvaient que le trajet pour se rendre à cette fromagerie était trop long. Afin de satisfaire sa clientèle, M. Vital Pépin déménagea sa fromagerie du lot 22-A au lot 27-A du même rang en 1903. Cette usine de transformation du lait fonctionna jusque vers 1910. L'évaluation municipale fut annulée en juillet 1913.

La fromagerie Pelletier

En 1888, un jeune garçon arrivait à St-Georges en provenance de St-Rock des Aulnaies. Il sortait, diplômé à la main, de l'école des laiteries de St-Hyacinthe. Il venait s'établir en Beauce à la demande de M. Mathew Mooney. Il travaillait en compagnie de M. Wenceslas Talbot de St-Georges et de M. Olivier Caron, sur la route conduisant à St-Côme, non loin de Jersey Mills. Lorsque M. Mooney déménagea sur une terre de St-Martin, il se rendit compte du besoin d'avoir une fromagerie. Il fit de nouveau appel à M. Joseph-Émile Pelletier.

Désirant s'établir du côté est de la rivière, il ne trouva pas de point d'eau suffisant pour ériger une fromagerie. Il décida de voir sur la rive ouest de la rivière, s'il pouvait trouver un terrain pouvant lui fournir de l'eau en quantité. Il en trouva un sur le lot 23-A du premier rang de Shenley, qu'il acheta le 2 novembre 1894 de M. Charles Létourneau. L'année suivante, il y bâtissait sa fromagerie. Il desservait les proches cultivateurs et quelques-uns du côté est qui traversaient à gué la rivière. Il opéra sa fromagerie jusqu'en 1905. Entre temps, il avait été nommé inspecteur laitier en 1902.

Pour transformer le lait en fromage, il y avait plusieurs étapes à franchir. La première consistait à placer le lait dans

un grand bassin. Ce lait était brassé. Le fromagier y ajoutait des additifs pour faciliter le caillage. Le lait caillé était chauffé. On y retirait l'eau du lait caillé. On ajoutait du sel. Puis on laissait refroidir. Par la suite, le fromage était mis en grains ou pressé dans des moules. Il se vendait au marché de Québec et était même exporté jusqu'en Angleterre. Un comptoir de vente au détail était aussi disponible. Le lendemain, les cultivateurs recueillaient l'eau du lait pour donner en nourriture à leurs jeunes veaux.



La bâtisse de la beurrerie Pelletier (Photo fournie par Mme Edgar Caron)

À partir de 1905, M. Joseph-E. Pelletier érigea une beurrerie. Ce changement était rendu nécessaire face au peu de rentabilité du fromage. Par ricochet, les cultivateurs retournaient chez eux avec une eau de lait plus riche. M. Pelletier fabriqua du beurre jusqu'en 1917. À cause de son travail d'inspecteur, il dut engager des beurriers. Le premier fut M. Téléphore Rodrigue. Son frère, M. Alphonse Pelletier, lui prêta main-forte pendant de nombreuses années. En 1918, durant la Première Guerre mondiale, le fromage fut de nouveau en demande. M. Pelletier sauta sur l'occasion et en produisit pendant un an. Par la suite, il revint à la production

du beurre. En 1922, M. Pelletier était nommé inspecteur général pour le secteur de la rive sud de Québec. Il remplaçait M. Pierre Bouchard, démissionnaire. L'entreprise de M. Pelletier desservit une clientèle stable jusqu'en 1930. Le 15 octobre 1930, une étincelle sortait de la cheminée et tombait sur le toit de bardeau sec. On était dans une période de sécheresse. Il n'y avait aucune réserve d'eau. La beurrerie fut complètement rasée. La fonction d'inspecteur de district de M. Pelletier l'amena à ne pas considérer la reconstruction de son usine de produits laitiers.

Dans le but de renseigner nos lecteurs, nous vous offrons les principales étapes de la fabrication du beurre. Les cultivateurs commençaient à apporter leur lait vers six heures du matin dans des « canisses ». En premier, le beurrier pesait le lait apporté. Celui-ci était placé dans le gros séparateur afin de retirer la crème du lait. Puis la crème était pasteurisée. Quant au lait écrémé, il retournait chez le cultivateur durant la même journée. C'était à ce moment-là que la crème entrait dans la grosse baratte en bois. La crème en ressortait en beurre. Le beurre était empaqueté dans des boîtes de bois pour être vendu au marché.

L'essor laitier

Les fromageries et les beurreries créèrent dans la classe agricole un bien-être considérable. Cette industrie permit une ère de prospérité sans précédent. C'est ainsi que l'agriculteur put songer à agrandir son cheptel et à rendre la vie de sa famille plus confortable. Partie d'une production artisanale, l'économie agricole déboucha sur une production industrielle.

Les moulins à scie

Le développement industriel a de lourdes retombées sur le domaine commercial. À l'époque des premiers défricheurs, les moulins à scie étaient très fréquentés. Ils furent la base du développement industriel. Afin de faciliter la construction des

premières habitations, d'ingénieuses personnes construisirent de rudimentaires moulins fonctionnant grâce aux pouvoirs hydrauliques.

Le moulin Rancourt

Le plus ancien remonte au début de notre petite colonie. Il fut construit le long de la rivière Grande Coudée par M. Sylvain Rancourt, père, vers 1863. Il y sciait le bois et moulait le blé en farine. C'est de ce moulin que provenaient les premières planches de St-Martin. Fabriqué en bois équarri à la hache, il ne put résister aux assauts des glaces de ladite rivière.

Le moulin Dyar

Le 26 octobre 1878, M. William Murtha, cultivateur, vendait à M. William Dyar, cultivateur, un emplacement de deux arpents de front sur le lot 26-C du premier rang de Jersey. La vente était réalisée à condition que l'acquéreur y construise un moulin.

Effectivement, au cours de l'année 1879, M. Dyar érige son moulin. Il construisit d'abord une digue à travers la rivière Chaudière, au centre des rapides. C'était un barrage de douze pieds de hauteur, fait de grandes planches de pin retenues à la base par des pierres de champs et des cailloux de la rivière. Du côté est de la rivière se trouvait une écluse laissant passer l'eau empressée dans un couloir de bois d'une longueur de soixante pieds. Ce jet d'eau frappait le flanc denté d'une immense roue horizontale que l'on appelait une turbine. Sur cette turbine, un système d'engrenage faisait tourner un poteau vertical auquel était attachée une roue plus grande encore (dite de vitesse) qui, par un autre engrenage, faisait tourner la scie. Le tout était uniquement actionné par le pouvoir du jet d'eau mettant en mouvement cette grande roue qui tournait à une vitesse vertigineuse, et conséquemment, développait une force turbo-hydraulique très considérable.

À ce moment, on sciait de la planche, des madriers et du bardeau. Quelque temps après la construction de la première chapelle, les syndics faisaient scier du bois au moulin Dyar pour en terminer la construction finale. Ce moulin fonctionna jusqu'à l'automne 1886, année où un incendie d'origine suspecte se déclara. La débâcle de 1912 emporta avec elle les nombreuses pièces existantes de la chaussée. Il ne reste plus aujourd'hui que quelques bribes de souvenirs épars.

Le moulin Quirion

Parmi les colonisateurs de St-Martin, il y avait M. Léger Quirion, père. Il s'établissait d'abord sur le lot n° 41 du premier rang de Jersey. Quelques années plus tard, il aménageait sur le lot 31 du même rang. C'est près du ruisseau qui traversait cette terre qu'il construisit un moulin à chasse d'eau vers 1875. C'est à ce moulin que se scie la quasi-totalité des pièces de bois qui servirent à la construction de la première chapelle de 1881. Il conserva son moulin jusqu'aux environs de 1891. M. David Poulin en devint le propriétaire. Il équipa son moulin d'un moteur à vapeur parce que le ruisseau venait trop souvent à sec. Lorsque vint la construction de l'église actuelle, en 1902, M. Poulin fut désigné pour scier tout le bois nécessaire. M. Napoléon Pépin lui acheta son moulin en 1911. Il le garda pendant deux ans avant de vendre tout l'équipement à M. Josaphat Grondin en 1913.

Le moulin Lemieux

Un nouveau marié décidait de venir s'installer à la Grande Coudée vers 1879. C'était un meunier de métier. Son nom : M. Jean Lemieux. Il bâtit tout près de cette rivière un moulin pour moudre la farine. Il remplaçait ainsi une partie du vieux moulin à farine de M. Sylvain Rancourt. Il accommoda les gens des environs pendant quelques années. En juillet 1886, le feu venait détruire sa principale source de revenus. Après cette dure épreuve, il devint ouvrier de la terre et ne reconstruisit pas le moulin.

Le moulin Poulin (Eugène)

Dans l'évolution des divers moulins à scier le bois, nous rencontrons celui de M. Eugène Poulin (dit Gem), établi à l'extrême limite de la terre de M. Louis Maheux, sur le lot 28 du premier rang de Jersey. En 1888, le moulin Poulin scia le bois pour la grange de la Fabrique. Ce moulin était situé le long du ruisseau Maheux. Une longue dalle de bois apportait l'eau à une roue à aube qui devenait l'élément moteur. Ce moulin fonctionnait principalement au moment d'importantes averses. Par temps sec, il n'était d'aucune utilité. M. Poulin engagea M. Edmond Frigon pour l'aider durant quelques mois. M. Frigon devint ainsi le gendre de M. Poulin. Se voyant très souvent en panne d'eau, M. Poulin décida de déménager son moulin vers une meilleure source. Il se rendit sur la rivière La Truite en juillet 1903. À cet endroit, M. Poulin sciait le bois, fabriquait du bardeau et préparait la moulée pour les animaux.

Après avoir enseigné à son fils Pierre le même métier, il lui vendit la totalité des parts en mai 1915. M. Pierre Poulin marcha sur les traces de son père. Il venait d'équiper son moulin d'un moteur à gazoline lorsqu'une terrible inondation emporta à la dérive tout le complexe le 31 juillet 1917. À la suite de ce désastre, M. Pierrot Poulin décida de ne pas reconstruire.

Le moulin Bolduc

Vers 1888, M. Honoré Bolduc construisit un petit moulin à eau sur le ruisseau en face de la terre de M. Louis Poulin, sur le lot 34 du premier rang de Jersey. Il le fit fonctionner quelques années, soit jusque vers 1898. Il abandonna alors la profession et son moulin subit le même sort.

Moulin Poulin (Thomas à Prisque)

M. Thomas Poulin à Prisque érigea un petit moulin à bois sur le lot 18-A du premier rang de Shenley vers 1885. Il scia à

son moulin pendant quelques années. Vers 1894, il délaissa cette pratique.

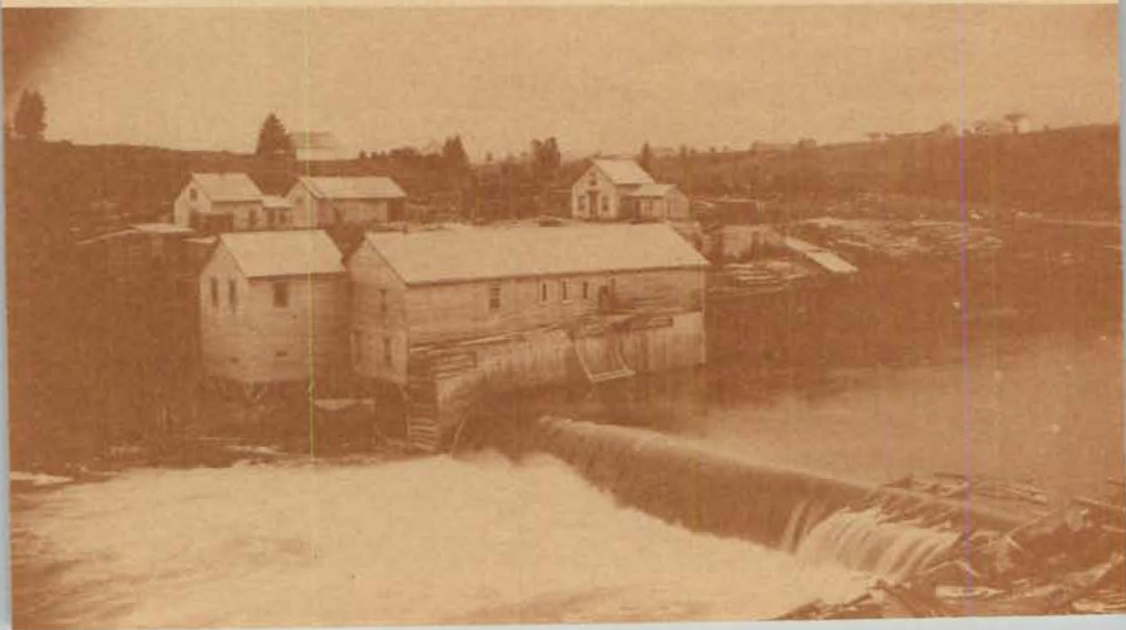
Moulin Pelletier

En 1896, M. Joseph-E. Pelletier, nouvellement arrivé, construisait un petit moulin à scier le bois sur le lot 17-B du premier rang de Jersey. Ce moulin fonctionnait à la vapeur (moulin à feu). M. Georges Roy, d'Aubert Gallion, était l'opérateur de ce moulin. M. Pelletier vendit cette petite entreprise à M. Henri Foster vers 1899. M. Foster se départit de cette scierie à la faveur de son fils Dollard en octobre 1906. Un bon jour de 1909, le moulin prit en feu. Il ne fut jamais reconstruit.

La Cie électrique de St-Georges

En 1899, une chaussée fut construite à même le lit de la rivière Chaudière par M. Joseph Frigon. Le premier barrage ne sut résister à l'assaut de la descente des billots de M. Breakey. À l'arrivée, les billots montaient une pente douce

Les usines et la chaussée de la Cie électrique de St-Georges (Photo fournie par M. Charles Bégin)



construite en préparation de la drave. Les billots, ayant dépassé le dessus de la chaussée, retombaient à l'eau en se rabattant sur les piliers de bois. Ces piliers de bois étaient placés debout et aucune pente n'avait été construite en prévision de ce rabattement. Tout le travail d'une année était à recommencer. De nouveau, M. Frigon se mit à l'œuvre. Il façonna une chaussée beaucoup plus solide et qui tint le coup de sa première drave. La construction de cette chaussée était nécessaire afin d'alimenter en eau le moulin à scie.

En 1902, une petite société se créait à St-Georges dans le but de pourvoir en électricité la population grandissante de cette paroisse. Cette petite société prit le nom de la « Cie électrique de St-Georges ». Cette compagnie acheta le barrage de M. Joseph Frigon afin d'y installer une turbine distributrice en mai 1903. En plus de fournir de l'électricité, ce moulin permettait de scier le bois et le bardeau, en plus de moudre le grain et de carder. Une turbine, fonctionnant à l'eau, mettait en action une dynamo. Celle-ci produisait l'électricité, qui desservait quelques résidences de St-Georges. Un opérateur se chargeait de la conduite de l'amenée d'eau afin d'ajuster le courant selon les demandes. Il travaillait à partir du moment où se cachait le soleil jusqu'à 7 heures du matin. Cette électricité primaire desservit les quelques usagers jusqu'en avril 1912. À la débâcle de cette année-là, le barrage fut détruit en partie. La Cie électrique de St-Georges cessa donc ses opérations. Ainsi prit fin l'aventure de la fabrication de l'électricité à St-Martin.

Depuis l'année 1909, M. Théophile Roy et M. Pierre Bureau avaient loué le moulin à scie appartenant à cette compagnie électrique. Après la débâcle de 1912, MM. Roy et Bureau réparèrent la chaussée endommagée. Ensemble, ils opérèrent ce moulin. Le conseil municipal d'alors notifiait leur responsabilité face à cette chaussée en octobre 1912. Ils cédèrent leurs parts à M. Napoléon Pépin en 1913.

Au fur et à mesure que se sciait le bois, les excédents (croûtes) étaient amassés en bas du moulin au bord du rivage. Après quelques années, cet amoncellement était devenu assez considérable. On décida d'éliminer ce tas de « croûtes » en

y mettant le feu pendant l'hiver. Il était prévu d'arroser le restant de l'amoncellement lorsque le feu serait à proximité du moulin. Malheureusement, bien qu'arrosé, le feu continua son travail destructeur et rasa complètement le moulin en 1916. Ce moulin ne fut jamais reconstruit.

La chaussée créait de nombreuses complications lorsque arrivait le temps de la débacle printanière. En avril 1906, la compagnie électrique de St-Georges était sommée de briser la glace contenue dans l'écluse de son usine et ce, assez tôt, afin de faciliter la descente des glaces de la rivière Chaudière. Ce barrage avait déjà occasionné des amoncellements de glace assez considérables sur les parties basses des terres situées en amont de cette chaussée. Les glaces montèrent dans le chemin en face de la résidence de Mme Joseph Morin, lot 18-B, en 1910. Le conseil municipal renouvela la mémoire de la compagnie électrique de St-Georges par une autre résolution datant de mars 1911. Le problème des inondations de glace connut son dénouement par l'incendie de ce barrage en 1916.

Le moulin Grondin

Près du pont de bois, s'érigait, en 1903, une scierie. MM. Nadeau et Côté en étaient les instigateurs. L'année suivante, ils vendaient cette nouvelle usine à M. Romain Lecompte et M. Josaphat Grondin. En 1906, M. Josaphat Grondin devint l'unique propriétaire. À l'été 1912, le feu ravageait le moulin de M. Grondin. Sans se décourager, il reconstruisit. De nouveau, le 28 septembre 1917, cette entreprise était la proie des flammes. Le courage de M. Grondin demeura inébranlable. Il se remit à la tâche et érigea une construction plus moderne. Durant plusieurs années, M. Grondin scia le bois, fabriqua du bardeau, s'occupa du planage et prépara de la moulée pour les animaux. Il fut un temps où M. Grondin fabriquait du contre-plaqué. Pour la troisième fois le moulin de M. Grondin était ravagé par un incendie en 1944. L'élément destructeur ne vint point à bout de la détermination de M. Grondin. Pour une troisième fois, le moulin fut reconstruit. Par malheur, M. Josaphat Grondin



Le moulin à scie de M. Josaphat Grondin en 1912 (Photo fournie par M. André Poulin)

décédait la même année. Son fils Rosario prit alors la relève. Il y travailla plusieurs années. M. Hormidas Grondin fut scieur à ce moulin pendant 50 ans. M. Maurice Fortin acheta cette scierie des mains de M. Rosario Grondin en 1955. Pendant près de 10 ans, M. Fortin fit fonctionner le moulin. Au moment du décès de son épouse, M. Fortin avait une grande décision à prendre. Il opta pour l'éducation de ses jeunes enfants et délaissa sa principale source de revenu. L'outillage fut vendu pièce par pièce. L'ensemble de la construction est devenu la propriété de M. Paul-Arthur Fortin à partir de 1971.

Moulin Poulin (Pierre à Hilaire)

Vers 1905, M. Pierre Poulin à Hilaire bâtissait un petit moulin à scier le bois dans la côte des « Maheux ». Son moulin fonctionnait à la vapeur. Pour alimenter le feu de son foyer, il se servait de la moulée de scie et des « croûtes » qui s'amoncelaient. Devant le nombre restreint de demandes de la part des résidents du premier rang nord de Jersey, M. Poulin

discontinua les activités de son moulin en 1910. M. Octave Grégoire avait été son opérateur pendant ces quelques années.

Moulin Dubé

À St-Martin, pendant la Première Guerre mondiale, il y avait bien peu d'endroits où l'on pouvait faire moudre son blé. Face à ce besoin, MM. Théophile et Joseph Dubé de St-Honoré achetèrent une partie de terrain à M. Alphonse Poulin, sur le lot 5-A du premier rang du canton Shenley. En 1916, ils bâtirent un barrage en béton sur la rivière Grande Coudée et entreprirent d'ériger un moulin à farine.

À la débâcle de cette rivière, l'année suivante, les glaces brisèrent le barrage. Sa construction s'avérait inadéquate. Les propriétaires décidèrent de construire un autre barrage, mais à un endroit différent. Le nouveau barrage était situé à 8 arpents du moulin. De par sa construction, une grande quantité d'eau était amenée au moulin grâce à un long sillon de terre. Ce sillon débouchait sur une dalle de bois de 100 pieds de long. L'eau était ainsi apportée dans la cave du moulin où se situait la roue à aube. Ce pouvoir hydraulique actionnait le moulin à carde et à farine. M. Octave Gaboury prit possession de cette usine de transformation en 1921. Deux ans plus tard, il la céda à M. Joseph Bérubé. M. Bérubé transigea avec M. Alfred Turcotte, deux mois seulement après l'avoir acquise. En 1929, M. Alfred Turcotte vendait le moulin à M. Valère Roy. M. Roy l'opéra pendant onze ans. Il s'en départissait en mai 1940. Le moulin devenait la propriété de M. J.-Albert Veilleux. Deux années passèrent, M. Philippe Roy, le frère de Valère, en devenait le propriétaire. Celui-ci ne fit pas fonctionner le moulin qui nécessitait des réparations majeures. Le moulin était détruit par les flammes le 23 juin 1948. Sous les cendres reposent les vestiges d'une époque révolue.

Moulin Lessard

En 1930, M. Valère Roy vendait à M. Alcide Lessard les droits qu'il détenait sur la rivière La Truite. En octobre 1939,

M. Alcide Lessard obtenait de la Brown Corporation, le droit de faire une chaussée et d'inonder. M. Lessard se construisit tout d'abord un barrage en béton sur cette rivière. Il éleva aussi un petit moulin et une maison. À son tour, il fut malchanceux car, à la descente des glaces, le barrage cassa. N'ayant plus de force motrice pour activer son moulin, M. Lessard s'acheta un moteur à gazoline. Il travailla à ce moulin jusqu'au 4 juin 1941, date à laquelle il vendit ses droits, ses bâtisses et sa machinerie à M. Armand Veilleux. M. Veilleux n'opéra cette scierie qu'une seule année, car le feu détruisait son entreprise en juillet 1942. Il ne reconstruisit jamais.

Moulin Quirion (Hormidas)

M. Arthur Fortin et M. Hormidas Quirion à Hormidas s'associaient en 1943 pour ériger un moulin à scie au fond de la première rue longeant la rivière, du côté du canton Shenley. Vers 1945, M. Quirion acheta les parts de M. Fortin afin de devenir l'unique actionnaire. Ces messieurs faisaient chantier et sciaient le bois qu'ils coupaient. Ils avaient aussi bien des demandes de la part de particuliers abondant dans le même sens. Cette scierie fonctionna jusqu'en 1974. Présentement, elle ne sert plus qu'à l'industrie « Mobilier Rustique ».

Moulin Roy

Un autre moulin apparaissait en 1944. M. Maurice Roy à Philibert obtenait son premier contrat de sous-traitant de la compagnie Breakey. Il fit chantier, sortit son bois et l'apporta à son moulin neuf. Il sciait le bois qu'il revendait à la société Canada Beauce, dont le bureau était situé à Beauceville. Pendant plusieurs années, il scia entre 300 000 et 1 000 000 de pieds de bois. Le bois scié variait en espèces. Il mit fin aux opérations en 1956.

Les Produits de Cèdres

En 1962, M. Hormidas Quirion à Hormidas et M. Fernand Poulin à Emery s'unissaient afin de créer les « Produits de Cèdres ». Quelque temps plus tard, M. Poulin vendait sa part à M. Michel Bégin. En 1969, M. Quirion vendait, à son tour, sa part au profit de Mme Michel Bégin. Celle-ci devenait, quelques années plus tard, l'actionnaire majoritaire. Cette entreprise se spécialisait dans la fabrication de clôtures de cèdre. Elle devait fermer ses portes vers 1976.

Mobilier Rustique (Beauce) Inc.

De nouveau, en 1969, M. Hormidas Quirion à Hormidas fondait une nouvelle industrie. Celle-ci se spécialisait dans le domaine de la transformation de bois de cèdre en produits domestiques utilitaires ou décoratifs. Malheureusement, M. Quirion décédait en 1970. Mme Émérentienne Quirion, son épouse, succéda à M. Quirion à la direction de cette usine. Son gendre, M. Camil Rancourt, vint diriger l'entreprise conjointement avec Mme Quirion. Le produit fini se vend à la grandeur du Québec, dans les autres provinces du Canada ainsi qu'aux États-Unis. En 1980, Mme Quirion vendait sa part à son fils, Paul-Henri. Cette industrie est des plus prospères. Elle est l'une de celles qui font connaître la localité de St-Martin partout au Québec.

Bois St-Martin Inc.

Les bâtiments ayant servi aux « Produits de Cèdres » étaient vendus à M. Marie-Louis Fecteau en 1980. Après une grande rénovation, il y établissait un moulin à scie. Présentement, son moulin scie particulièrement du bois mou. Son marché est orienté vers l'exportation. Il emploie une trentaine de personnes.

Les forgerons

L'industrie artisanale des premiers temps de notre colonie ne s'arrêta pas uniquement à la transformation du bois. D'autres domaines aussi importants connurent leurs périodes d'apogée. Ainsi en était-il des forgerons.

Le premier connu à St-Martin fut un certain M. Giguère. Il travailla en 1882 pour la première chapelle de St-Martin. Le deuxième forgeron fut M. Bernard Poulin « à Hak ». Il installa sa boutique non loin de la route conduisant au deuxième rang de Jersey. Il arriva de Matane vers 1885. Il acheta peut-être la première boutique de M. Giguère. Il employa pendant plusieurs années M. Louis Doyon. Il attrapa un virus d'un cheval durant son travail. Il décéda de cette maladie assez rare chez l'humain. M. Louis Maheux à Isaac devint le propriétaire de cette boutique en 1917, après le décès de M. Poulin. Quatre ans plus tard, il vendait sa forge à M. Odias Marcoux. En 1944, MM. Léopold et Patrick Cliche achetaient cette propriété de M. Marcoux. L'année suivante M. Léopold Cliche achetait la part de M. Patrick Cliche. M. Cliche fut forgeron jusqu'en 1976, année où il débâtit cette vieille boutique.

Parmi les autres forgerons qui ont œuvré à St-Martin, il y eut M. Théodore Bégin. M. Bégin avait appris son métier de son beau-père, M. Pierre Racine, de St-Honoré de Shenley. M. Bégin débuta vers 1893. Sa boutique était située près de sa maison, qui est présentement habitée par M. Yves Poulin. M. Bégin forgea jusqu'en 1916. Il était fier d'avoir fabriqué la grande croix placée au sommet du grand clocher de l'église. Lors de sa fabrication, il l'avait placée en avant de sa boutique afin que les passants puissent y toucher. Il posa lui-même cette croix dont le modèle avait été préparé par Mme Bégin.

M. Joseph (dit Charlot) Champagne fut aussi un des premiers forgerons. Il s'établit à St-Martin pendant les années 1890. Il vendit sa boutique à M. Eugène Marois en 1908. M. Marois forgea à cet endroit jusqu'en 1923. Durant cette année-là, il céda sa forge à M. Auguste Maheux. M. Maheux demeura forgeron jusqu'en 1958, année où il prit une retraite.

bien méritée. La boutique était située à côté de sa maison. Elle fut démolie en 1964.

M. Honoré Poulin à Hilaire construisait une boutique en 1914. Son intention était d'y installer son fils Louis-Philippe. Mais Louis-Philippe ne se sentait pas attiré par cette profession. Ainsi, M. Honoré Poulin vendait cette nouvelle bâtisse à M. Adélarde Pépin. M. Pépin y travailla pendant 4 ans. En 1918, M. Émile Bégin acheta cette forge. Il y besogna jusqu'en 1972. Avec l'avènement du pont de béton en 1970, M. Bégin dut démolir sa première boutique afin d'en reconstruire une autre plus moderne. Il légua à son fils Guy la destinée de sa forge en 1972; M. Bégin y fait de la réparation générale depuis ce temps.

Vers 1920, M. Joseph Paré s'ouvrait lui aussi une boutique de forge dans la partie ouest du village. Il l'opéra jusqu'en 1961. À ce moment-là, M. Benoit Gosselin en devint le propriétaire. La vogue des chevaux était à son déclin. M. Gosselin ferma cette ancienne boutique en 1965. Il déménagea dans un plus grand atelier afin d'y pratiquer la soudure.

À l'époque des chevaux, chaque cultivateur était un peu forgeron. Pour les gros travaux, on s'adressait à un homme de métier. Il arrivait à l'occasion que les forgerons devenaient dentistes. Quelques cas ont été relevés au cours de ce siècle d'existence.

La chemise St-Martin

En 1960, M. Harmel Goulet ouvrait une première manufacture de chemises à St-Martin. Il opérait sous la raison sociale «Chez Harmel Enr.». La première manufacture était située au sous-sol de la salle paroissiale. M. Goulet employait alors 20 femmes. En 1961, il transférait son industrie sur la rue St-André. En 1963, il augmenta son personnel à 30 personnes. Il profitait aussi de l'occasion pour rebaptiser cette entreprise «La chemise Harmel Inc.». En 1971, la manufacture employait 65 personnes. MM. Saül Yalow, Joe Yalow et Sam Rudy de Montréal achetaient cette industrie en

septembre 1973. Cette entreprise peut employer jusqu'à 125 personnes. Elle fabrique des chemises qui sont vendues un peu partout au Canada.

B.C.H. Unique Inc.

Cette entreprise est l'union de deux industries différentes, soit B.C.H. et Unique Arts Inc. La compagnie B.C.H. acheta Unique Arts en 1979.

Revivons la fondation d'Unique Arts:

M. Paul Tanguay avait ouvert une petite usine en 1957 dans un modeste local. M. Tanguay travaillait seul. En 1962, il déménagea dans un local plus spacieux situé près du cimetière. C'est aujourd'hui la demeure de M. Richard Roy. M. Tanguay employait alors une douzaine d'employés. L'usine actuelle date de 1964. Elle fut agrandie en 1967. Le nombre d'employés variait de 75 à 100.

Le produit que l'on y transforme a pour base une substance chimique qui provient de l'État de Virginie. Traitée et convertie, elle devient une matière claire appelée « lucite ». On dépose à l'intérieur de ce cristal différents objets d'art. Une fois le produit fini, on peut lire à travers un bloc de six pieds d'épaisseur, sans déformations. Le travail est exécuté par des artisans d'expérience.

En 1972, M. Tanguay entreprenait de fabriquer les objets à placer à l'intérieur du lucite.

Quant à l'usine B.C.H., elle ouvrait ses portes en 1970. MM. Fabien Carrier, Félix Bolduc et Guy Hamel en étaient les propriétaires. M. Hamel vendait ses parts aux deux autres, un an plus tard.

Un produit similaire à celui de M. Tanguay était fabriqué dans leur usine. Aujourd'hui, B.C.H.-Unique Inc. vend son produit au Canada, dans certains pays étrangers, principalement aux États-Unis. Cette entreprise peut employer jusqu'à 105 personnes.

Diverses industries

MM. Philippe Couillard et Raoul Poulin démarraient une nouvelle usine en 1946. Ils obtinrent une exemption de taxes de la part de la municipalité pour une période de 10 ans. Une souscription volontaire fut organisée. La population a fourni environ \$12 000. Une part valait \$100. Cette industrie portait le nom des « Métaux de la Beauce ».

Cette manufacture s'occupait de fondre l'aluminium, le cuivre et la fonte. Elle fonctionna jusqu'en 1949. MM. Couillard et Poulin firent faillite. Ils perdirent un total de \$22 000. M. Couillard céda alors la totalité de ses parts à M. Poulin. Celui-ci vendit l'entreprise à un homme d'affaires de Lévis. M. Poulin céda la bâtisse à son frère Georges-Octave.

En 1951, M. Georges-Octave Poulin louait cette bâtisse à son garçon Jean-Yves. Celui-ci fabriquait différents meubles. Il travailla dans ce domaine jusque vers 1956.

En 1947, une petite usine qui fabriquait des châssis et divers meubles d'école démarrait dans le garage situé en arrière de la résidence de M. Georges-Octave Poulin. En 1950, il construisait une bâtisse plus grande non loin de la demeure actuelle de M. Michel Bégin. On y fabriquait alors différentes sortes de chaises, des tables, des ensembles de cuisine, ... etc. Cette industrie déménagea en 1952 dans l'ancienne fonderie. Il y avait donc deux industries de meubles au même endroit. Lorsque M. Jean-Yves Poulin a quitté, M. Georges-Octave Poulin fit occuper tout l'espace disponible. En 1959, un groupe de sept hommes d'affaires de St-Martin acheta l'entreprise de M. Georges-Octave Poulin. Ils en firent une manufacture de portes et châssis. Les sept hommes d'affaires étaient MM. Léopold Genest, René Vallée, Henri-Paul Lessard, Louis Fortin, Bruno Poulin, Albert Poulin à Alphonse et Paul-Arthur Fortin. Cette entreprise s'appela les « Industries de St-Martin ». Deuxième représentante en importance au Québec pour l'importation du contre-plaqué de peuplier, cette manufacture fonctionna jusqu'en 1968. On écoula la marchandise puis la bâtisse fut vendue à M. Paul Tanguay.

En 1969, M. Tanguay loua cet immense local à M. Gérard Gendreau de St-Georges. Celui-ci décida de construire des autoneiges de marque Moto-Jet. En raison de la multitude de constructeurs d'autoneiges, l'industrie ne put résister aux assauts de la concurrence. Elle devait fermer ses portes en 1972.

Une autre petite industrie s'implantait à St-Martin en 1959. Il s'agissait de la « Ganterie Beauceronne ». M. François Poulin en était le gérant, tandis que MM. Grégoire Poulin et Jean-Yves Fiset de St-Georges en étaient les propriétaires. Cette entreprise fabriquait des gants et des mitaines de divers tissus. Elle fonctionna jusqu'en 1963.

St-Martin eut aussi sa meunerie. Elle fut lancée en 1946 par M. Paul Tanguay. Il y fabriquait de la moulée qu'il distribuait par la suite aux cultivateurs. Il moulut aussi de la farine blanche et du sarrasin qu'il faisait plutôt par simple plaisir car, depuis quelques années, le marché était éteint. M. Tanguay conserve cette meunerie jusqu'en 1952. M. Fabien Carrier en devenait alors le propriétaire. Il continua de pratiquer le métier entrepris par M. Tanguay et fit fonctionner cette meunerie jusqu'en 1956. Le marché était devenu difficile suite à la concurrence rencontrée surtout à St-Gédéon.

La liste de nos industries est beaucoup plus longue. Actuellement, un éventail de différentes autres entreprises est offert à la population. Les principales sont :

- J.-P. et M. Beaudoin Inc.
- Roland Blais, entrepreneur général
- Soudure mobile J. Bélanger
- Roy Aluminium Enr.
- Construction Fernand Roy Inc.
- Paul Bergeron, machine shop
- Fortin Plastic Enr.
- Paul-Émile Maheux, plombier

L'ACTIVITÉ COMMERCIALE

L'activité économique de St-Martin ne s'est pas limitée au seul secteur industriel. De nombreux commerces sont apparus

à différentes époques. Quelques-uns d'entre eux ont retenu notre attention.

Les magasins

M. Léger Quirion, père, fut le premier marchand de St-Martin. M. Quirion ne savait pas compter. Il calculait par comparaison. Si quelqu'un lui devait un dollar, il dessinait une lune et ainsi de suite. Cette comptabilité était fort rudimentaire. Il vendit tout son stock à M. Louis-Alfred Boutin en 1890. M. Boutin construisit pendant cette année-là l'immense bâtisse située en face de l'église. Il avait loué le terrain de la fabrique pour un terme de 99 ans. M. Boutin était le frère de l'abbé François de Borgia Boutin, notre deuxième curé. Par la suite, M. Boutin vendit son magasin à M. Édouard Poulin à Jean-Baptiste (dit « Bourdette ») en mai 1901. M. Poulin fit un agrandissement à ce magasin au cours des années 1905. À son tour, il vendait ce magasin à son garçon Émery en avril 1912. Ce magasin a toujours été général.

Le magasin de M. Édouard Poulin à Jean-Baptiste en 1901 (Photo fournie par M. Fernand Poulin à Émery)





Le corbillard de M. Émery Poulin (Photo fournie par M. Denis Poulin à Alphonse)

Il fut un temps où il se spécialisait dans la vente de cercueils et d'objets funéraires. Ses fils achetèrent cet établissement et se partirent en société sous le nom de « Poulin, et Frères Enr. ». Quelques années plus tard, M. Félix Poulin devint l'unique propriétaire. En 1963, il vendait son magasin général à M. Bertrand Turgeon.

M. Pierre Bégin opéra aussi un petit magasin vers 1884. Il vendait divers articles très utiles aux colons. Il s'en occupa pendant 7 ou 8 ans.

Un autre commerce s'établissait à St-Martin vers 1900. Il s'agissait d'une petite épicerie, propriété de M. François (France) Blais. À l'arrivée du docteur Boivin, M. Blais lui vendit cette résidence. Il garda sa petite épicerie dans un logement de cette maison jusqu'en 1908. Elle était située dans la partie sud du village, à l'endroit actuel de la demeure de M. Rosaire Quirion.

En 1902, M. Pierre Pépin, fils, construisait un autre magasin général avec l'appui financier de M. Paul Morin. Il fut le premier à posséder une table de billard en 1905. Il était aussi barbier d'occasion. En 1924, il vendait cet édifice à M. Mathias Morin. M. Morin se spécialisa dans l'épicerie et la ferblanterie. M. Léopold Genest acheta ce commerce en 1945. Il fut épicier-boucher. Le premier avril 1967, il vendait cette épicerie à M. Normand Paquet, qui l'opère depuis.

M. Bernard Poulin, forgeron, vendait une partie de terrain à M. Joseph Baillargeon en 1904. Celui-ci érigeait une demeure qui contenait un magasin général. Il fut l'un des

premiers détaillants d'essence de St-Martin. Il vendit entre autres de la nourriture et des vêtements. Le 26 février 1921, ce magasin explosait suite aux effets inflammables du gaz acétylène. Quatre ans plus tard, M. Martin Bégin reconstruisit cette maison, aidé de M. Tancrede Doyon, menuisier. Il eut à son tour un magasin général. Sa femme vendait du tissu à la verge et des chapeaux fabriqués par Mlle Léa Roy, sa sœur. M. Bégin a tenu ce magasin jusqu'en 1960.

Vers 1902, M. Édouard E. Poulin venait habiter à St-Martin. Avec l'aide financière de M. Mathew Mooney, il construisit une grande bâtisse et y aménagea un magasin général. L'association de ces deux hommes se nommait « Poulin et Mooney ». Vers 1912, M. Édouard E. Poulin devint le seul propriétaire. En 1948, M. Poulin céda à son fils Camille la destinée de ce commerce. En 1959, celui-ci devait vendre le tout à la société coopérative agricole Grande Coudée.

M. Émile Martin bâtissait un magasin en 1906. Il l'opéra jusqu'en 1910. Quittant la paroisse pour une période de 6 ans, il revenait en 1916 pour y construire une nouvelle demeure. Il reprenait l'idée d'un magasin général et tenait ce petit commerce jusqu'aux années cinquante. Lorsque M. Martin quitta St-Martin en 1910, il vendit son premier commerce à M. Pierre Poulin à Hilaire. Celui-ci y opéra un magasin général. Vers 1934, il cédait ce magasin à M. Arthur Boutin. Mme Boutin se spécialisa dans le vêtement. Après le décès de son mari, elle délaissa plusieurs lignes de ce magasin. En 1956, M. Clément Pépin en devenait le propriétaire. Il ne vendit que des vêtements pour enfants et dames. En 1978, Mme Yves Deblois acheta ce commerce et l'opéra sous le titre de « Chez Françoise ».

L'année 1925 marquait l'arrivée d'une nouvelle famille à St-Martin, soit celle de M. Philippe Couillard qui s'installa dans l'ancienne maison d'école qui avait été naguère la propriété des demoiselles Guay. M. Couillard ouvrit d'abord un restaurant. Il y plaça une table de billard afin de divertir ses clients. En 1928, il transformait ce restaurant en magasin général. Il s'occupa de cette besogne jusqu'au moment de son

décès, soit en 1967. Les membres de la famille décidèrent alors de liquider la marchandise plutôt que de continuer ce commerce.

Vers 1925, M. Adélard (Wellie) Bolduc commençait à se préparer une épicerie. Il fut marchand jusqu'en 1938. Vendue à M. Cléophas Bolduc, il décidait à son tour d'opérer un magasin général dans le même local jusque vers 1946.

Le fils de M. Cléophas Bolduc, Léonide, achetait une maison de M. Paul Morin; cette maison était sise dans le village, près de la route conduisant à St-Honoré. Il y aménagea un magasin général en 1940. Il vendait de l'épicerie ainsi que de la moulée. Trouvant ce local trop petit, M. Bolduc décidait de construire un plus vaste magasin en 1947. Pour ce faire il dut reculer sa maison. Il vendait cette maison quelque temps plus tard à M. Alphonse Cliche. M. Bolduc ajoutait une boucherie à ce magasin. Il maintenait ce commerce jusqu'à son décès, en 1959. Mme Bolduc continua d'opérer jusqu'en 1960. Durant cette année-là, elle vendait l'établissement à M. Siméon Veilleux. M. Veilleux se départait du même commerce en 1975 aux mains de M. Yvon Gilbert. Depuis 1976, M. Félix Paré est le propriétaire de ce magasin.

Au fil des ans, de nombreuses autres personnes ont ouvert des magasins. M. Lucien Garneau eut le sien pendant les années vingt. M. Jean-Paul Quirion ouvrait un magasin pour la lingerie, le cadeau et les jouets en 1949. Vers 1978, il vendait ce commerce à son garçon Richard. M. Henri-Paul Lessard partait un magasin de meubles en 1947. Il s'assura de sa bonne marche jusqu'en 1970, année de son décès. Quant à M. Paul-Arthur Fortin, il opère un magasin général depuis 1937. Il possède pratiquement de tout. M. Raoul Bilodeau eut aussi un magasin. M. Napoléon Champagne à Fortunat ouvrait une petite épicerie dans l'ancienne demeure du docteur Boivin en 1936. Deux ans plus tard, M. Rosaire Quirion achetait ce petit commerce pour le transformer en magasin général. Il s'en occupa jusqu'en 1967. Mme René Vallée opéra un commerce similaire sous l'inscription « Claire Lingerie ». Ces nombreux magasins furent établis dans le but de satisfaire la clientèle de St-Martin.

Magasin Coop St-Martin

C'est en 1943 que l'idée d'une coopérative agricole germait dans la tête d'un bon nombre d'agriculteurs. Quarante d'entre eux s'unissaient dans le but de former cette coopérative. L'idée principale était de faire rejaillir sur toute la population un meilleur pouvoir d'achat. Ce pouvoir permettrait aux nombreux consommateurs d'alléger le poids de leurs dépenses. En 1944, la société s'incorporait et comprenait une centaine de membres.

Les débuts furent modestes. La coopérative acheta la beurrerie de M. Fulbert Garneau. Les membres du nouveau bureau de direction voulaient faire de celle-ci une beurrerie coopérative. Le bureau de direction était alors composé de : M. Walter Morin à la présidence, M. Edmond Champagne à la vice-présidence et M. Rosaire Poulin au secrétariat. Les directeurs étaient MM. Arthur Roy, Auguste Fortin et Théodule Quirion.

À cette époque, la population agricole de St-Martin était majoritaire. Plus de 210 fournisseurs apportaient leur lait à chaque matin. La coopérative s'occupait aussi du commerce des animaux. Le premier gérant fut M. Rosaire Poulin à Alfred. Il demeura gérant jusqu'en 1945. Il fut remplacé pour une période d'un an par M. Napoléon (Paul) Maheux. M. Aristide Sylvestre de Berthier fut gérant de 1946 à 1948. M. Rosaire Poulin revenait à son poste en 1948. Prenant son rôle à cœur et visant à augmenter les bénéfices de la coopérative, il entreprenait de fonder un magasin coopératif dans un local situé à proximité de la beurrerie. La beurrerie fonctionna jusqu'en 1958.

La société coopérative agricole acheta le magasin de M. Camille Poulin en 1959 et changea aussi de local. L'on abandonna le commerce des animaux vers 1967. En 1970, M. Rosaire Poulin laissa la gérance à M. Claude Fortin tout en demeurant conseiller spécial. Les actionnaires de cette coopérative décidèrent de donner accès à toute la population de St-Martin en 1979. Il fallut donc modifier la charte ainsi que le nom. C'était à partir de ce moment que naissait le

« Magasin Coop de St-Martin ». En 1977, M. Benoît Poulin était promu gérant en remplacement de M. Claude Fortin. Pendant l'année 1981, les sociétaires décidèrent de discontinuer la ligne de la moulée et celle de la ferronnerie. M. Rosaire Poulin abandonna définitivement le magasin après y avoir consacré 15 ans de sa vie. L'année 1982 vit l'abandon de la quincaillerie. Présentement M. Poulin s'occupe à plein temps avec trois employés.

Les auberges

Au temps des premiers colonisateurs, les passants n'avaient que très peu d'endroits où se loger. Les premières habitations dispensant ce service furent connues sous le nom d'auberges.

Auberge Murtha

Le premier endroit connu sous le titre d'auberge fut chez M. William Murtha. Sa maison était sise sur le lot n° 22 A du premier rang de Jersey. Il accueillait tous les voyageurs qui se rendaient soit aux États-Unis ou aux chantiers du M. Breakey. À sa mort, en 1881, M. Murtha légua à son fils Thomas A. Murtha la totalité de ses biens. Thomas A. Murtha céda du même coup à son frère William le lot n° 22 A et la vieille auberge. William Murtha, fils, continua d'accueillir les passants jusqu'en 1891, année où il vendit cette auberge à M. Joseph Bolduc à Pierre. M. Bolduc délaissa cette pratique d'hôtelier pour ne se consacrer qu'au travail de la terre. Cette ancienne auberge brûla en 1906.

Lorsque Thomas A. Murtha vendit son legs à son frère William, il se construisit une immense maison sur le lot n° 26 du premier rang de Jersey. C'était une habitation à deux étages et demi, divisée en treize appartements. Au rez-de-chaussée, trois portes donnaient sur une galerie entourant tout l'édifice. Au deuxième étage, il y avait un balcon du côté de la route. Toute la construction était de pin du pays, joint de chevilles de cèdre et de quelques clous forgés. Dans cette maison, il y avait un petit comptoir et des étagères où se

vendaient du tabac, des pipes, de l'huile et surtout de la boisson. Cette auberge fut entourée d'une réputation peu enviable. Avec la création d'un conseil municipal en 1888, M. Thomas A. Murtha fut pressenti comme échevin. Le juge de paix du temps refusa sa nomination, le jugeant inapte à remplir ce poste. Sa mauvaise réputation dut sans doute lui causer ce refus. En avril 1889, le conseil de St-Martin accordait la première licence de vente de boissons enivrantes audit M. Murtha, à condition toutefois que ces liqueurs soient vendues en quantité moindre d'une chopine impériale. En mars 1890, le conseil municipal adoptait un règlement visant la prohibition de la vente de boissons enivrantes. Durant la même année, M. Murtha vendit sa propriété. Elle devint, par la suite, l'acquisition de M. Romain Bolduc. M. Bolduc ne s'intéressa jamais à l'hôtellerie. Les lois sur le contrôle des boissons devinrent très sévères. De nombreux voyageurs continuèrent cependant à recevoir un gîte à cette ancienne auberge. Le Jeudi saint de 1908, le feu détruisit complètement cet ancien lieu de perdition...

L'hôtel de tempérance de Mme Thomas Maheux (Photo fournie par M. Julien Morin)



L'hôtel St-Martin

Le 3 juillet 1911, M. Thomas L. Maheux obtenait l'autorisation du conseil municipal de tenir un hôtel de tempérance. M. Maheux ne fut hôtelier qu'une seule année, car il décédait en 1912. Mme Maheux continua l'œuvre de son mari. Cette maison convertie en hôtel connut quatre agrandissements successifs. Elle la céda à son fils Edmond en 1925. En plus de l'hôtel, M. Edmond Maheux y tenait un bureau de poste et une petite épicerie. M. Maheux garda cette épicerie jusqu'en 1935. Il vendit cet hôtel à M. François Garneau en juin 1939. M. Garneau céda cet établissement à M. Jean Veilleux en août 1943. Celui-ci le baptisa l'« hôtel des Peupliers ». Attendant à l'hôtel, on pouvait trouver un salon de coiffure et un comptoir d'épicerie. À la mort de son épouse, en 1944, M. Veilleux céda cette bâtisse à M. Louis-Philippe Maheux. M. Maheux fut le dernier à utiliser cette maison comme hôtel. M. Mathias Morin acheta cet édifice en 1945 et en fit sa résidence familiale. Son fils, Julien, devint le propriétaire de ce lieu en juillet 1960.

L'hôtel des Grandes Coudées

Qui aurait dit un jour qu'une sacristie deviendrait un lieu de réjouissances? C'est pourtant le cas de cet hôtel. Ce bâtiment fut d'abord la sacristie de la première église construite en 1881. Il servit de presbytère jusqu'en 1890. Il occupa sa vocation de sacristie de 1890 à 1903. Par la suite, cette bâtisse servit de résidence aux premières religieuses. Avec la construction du couvent en 1910, cette maison n'était plus utilisée. La commission scolaire de St-Martin décida de la vendre. M. Johnny Bourque s'en porta acquéreur et la déménagea non loin du magasin de M. Édouard E. Poulin. Il s'en fit une maison privée et y loua 2 logements. M. Wilfrid Veilleux, surnommé « Bathley », l'acheta en 1928. Il aménagea cette résidence en restaurant et en hôtel. Cinq chambres étaient disponibles aux visiteurs. Il ferma boutique en 1964. De nos jours, il ne reste plus qu'un salon de barbier, en plus des deux logements.

L'hôtel Garneau

M. Mathew Mooney construisit une grande maison en 1905. Il ne tint jamais hôtel. Il garda quelques pensionnaires à l'occasion des chantiers qu'entreprenait ici et là la compagnie Brown. M. Mooney décédait en 1938. La seconde épouse de M. Mooney hérita de cet édifice quelques semaines plus tard. Mme Vve Mooney épousa M. François Garneau. M. Garneau tenait déjà hôtel à l'ancienne résidence de M. Thomas L. Maheux. Lorsqu'il abandonna cet endroit, il aménagea l'ancienne construction de M. Mooney en lieu d'hébergement. Il y tenait une taverne en plus de 4 petites unités de motel, portant chacune le prénom d'une des filles de M. Mooney. À partir d'août 1955, une salle de réception fut construite à même les anciens garages d'automobiles. En 1966, M. Garneau délaissait la propriété à la faveur de M. Mathew Mooney, fils.

L'hôtel Grondin

En 1946, M. Paul-René Mathieu de St-Gédéon érigeait un petit restaurant à la croisée des routes menant vers St-Gédéon, St-Théophile et St-Martin. Il y servit des repas jusqu'en 1949. À partir de cette date, il vendait ce petit commerce à M. Roland Grondin, aussi de St-Gédéon. M. Grondin garda ce restaurant quelques années. En 1956, M. Adélar (Dollard) Poulin achetait cette construction et la déménageait au village pour en faire sa résidence privée. M. Grondin construisit un autre restaurant beaucoup plus vaste prolongé, durant la même année, d'une salle de réception. En 1960, M. Grondin agrandissait. Il munissait son établissement d'un bar-salon et de 16 chambres. Il se départait de son hôtel en 1965 au profit de MM. Jean-Noël Mathieu et Renald Bourque. Le nom de Château Louise était donné en 1967. Ce complexe était vendu à MM. Louisda et Denis Dulac en août 1973. M. Bernard Bisson devenait le propriétaire de ce même hôtel en 1976. Quelques mois plus tard, il le cédait à MM. Maurice Bilodeau et Odilon Jacques. Ces messieurs gardèrent cet établissement

jusqu'en octobre 1979. À ce moment, M. Édouard Labrecque devint l'unique propriétaire. Depuis 1981, cet hôtel n'opère plus.

Restaurant Chez Maurice

En 1959, M. Maurice Larochelle réaménageait sa demeure afin d'y établir un petit restaurant. Un poste d'essence complétait cet aménagement. Après avoir obtenu un permis de la Régie des Alcools du Québec, M. Larochelle agrandit son commerce vers l'arrière en 1967. Il conserva cet hôtel jusqu'en 1976. Présentement, M. Philippe Giroux de St-Prospér en est le propriétaire.

Les bouchers

C'est vers 1886 que St-Martin est gratifié de son premier boucher. Il s'agit de M. Pierre Guay, qui se spécialisait dans le lard salé qu'il importait quelquefois des États-Unis. Il pratiqua ce métier jusqu'en 1911. Il déménagea, par la suite, à Lac Mégantic.

M. Adolphe Turcotte fut le deuxième boucher de St-Martin. Il opéra de 1921 à 1925. En même temps que M. Turcotte, M. Arcadius Boucher de St-Benoît venait écouler occasionnellement sa viande à St-Martin. Il en prit tellement goût qu'il s'installa chez nous en 1923. Il se construisit alors une grande demeure. À l'arrière de celle-ci, il y installa sa boucherie. Il délaissa cette profession en 1930 au profit de M. Lévis Tanguay. M. Tanguay fut boucher jusqu'en 1947. Il vendit ce commerce à M. René Vallée, M. Vallée fit fonctionner sa boucherie jusqu'en 1956. Il avait loué, pendant deux ans, sa boucherie à M. Léopold Garneau. Vers 1951, cette boucherie fut abandonnée car M. Vallée se lançait dans un autre métier.

M. Napoléon Champagne à Fortunat mettait sur pied une petite épicerie en 1939. Il venait d'acquérir la propriété de M. Martin Bégin. À cet endroit avait été construite la première fromagerie de St-Martin. Un an d'opération et M. Champagne vendait cette épicerie naissante à M. Léandre

Tanguay. M. Tanguay conserva ce petite commerce jusqu'en 1941. Il le vendit alors à M. Léopold Garneau, qui instaura le domaine de la boucherie à son épicerie vers 1950. En 1952, il vendait cette petite entreprise à M. Walter Morin. MM. Louisda Boucher et Yvon Champagne s'associaient pour devenir les propriétaires de l'épicerie de M. Morin vers 1954. M. Champagne acheta la part de M. Boucher quelques mois plus tard. En 1958, M. Champagne cédait ce commerce à M. Louisda Boucher. Depuis 1966, M. Camille Maheux s'est porté acquéreur de cette épicerie-boucherie.

M. Léopold Genest fut aussi boucher. À ses débuts, il travaillait principalement sur la période s'échelonnant de Pâques jusqu'à la Toussaint. Il tuait un bœuf par semaine qu'il débitait et qu'il livrait aussi bien à St-Martin que dans les paroisses environnantes. Il passa ainsi de porte en porte pendant 15 ans. En 1944, il achetait le magasin de M. Mathias Morin. Il y aménagea une épicerie-boucherie. Il fut le premier à St-Martin à ouvrir un comptoir pour fruits et légumes. Le premier avril 1967, il vendait son commerce à M. Normand Paquet, qui l'opère depuis.

M. Léonide Bolduc eut une boucherie annexée à son épicerie vers 1947. M. Josaphat Paquet opéra une petite épicerie de 1947 à 1972. M. Alphonse Quirion eut aussi sa petite épicerie vers 1951 jusqu'en 1964. M. Alfred Maheux eut un commerce similaire de 1946 à 1969.

En 1957, M. Victor Fortin s'intéressait aussi à cette ligne. Pendant plusieurs années, il eut une épicerie-boucherie licenciée. Il la vendait en 1975 à M. Carol Poulin. L'année suivante, M. Poulin la cédait à M. Marc Faucher. En 1978, M. Jean-Claude Garneau s'en portait acquéreur; il l'administre depuis ce temps.

Vers 1945, les épiciers ouvraient leurs portes à 6 h 30, le matin, et fermaient vers 10 h 30, le soir. On se rappelle qu'ils étaient ouverts le dimanche. Après la messe dominicale, les épiceries étaient bondées de monde. Les gens venaient y acheter de la saucisse, du steak haché ou du saucisson de

Bologne pour le repas du dimanche, car ils voulaient manger de la viande fraîche durant cette journée.

Les marchands ne vendaient que les principales marchandises comme la mélasse, la farine, le sucre, les pois, les fèves... etc. Les gens achetaient toujours en « grosse quantité ». Qu'il suffise de mentionner, comme exemple, 100 livres de farine ou de sucre, 10 livres de pois ou de fèves, un gallon de mélasse, une caisse de 10 ou de 20 livres de biscuits, etc. La plupart des gens récoltaient les denrées alimentaires dont ils avaient besoin. Dans le temps des Fêtes, ils achetaient des oranges, des bananes, de la salade, etc. Quant aux pommes, elles étaient récoltées et conservées dans des barils. On les gardait enveloppées jusqu'au mois de mars.

Les bouchers devaient faire du porte à porte pour vendre leurs viandes. Ils tuaient un animal la veille de leur départ. Levés à la barre du jour pour débiter cette viande, ils la chargeaient par la suite dans leur voiture de livraison. Ces tournées se faisaient surtout le vendredi et le samedi, car les gens voulaient consommer de la viande fraîche pour le dimanche. Ces mêmes gens achetaient peu de lard salé parce qu'ils en conservaient un baril à domicile à longueur d'année. De nombreuses personnes ne pouvaient acheter, en vertu du manque d'argent.

La conservation des aliments posait de sérieux problèmes aux marchands durant la belle saison. Le premier système consistait à placer la viande dans l'eau d'un puits. Au début des années quarante, l'épicier-boucher avait une chambre froide au milieu de laquelle il plaçait un « bain » rempli de blocs de glace de deux pieds carrés. Sous ce bain, un récipient recueillait l'eau de la glace fondue. Cette chambre était dans l'obscurité totale. La viande pouvait ainsi se conserver deux à trois jours. Soulignons que la glace provenait de la rivière. Sa cueillette était faite en hiver. Une fois taillée en blocs de deux pieds carrés, elle était entassée dans un hangar et recouverte d'au moins deux pieds de bran de scie. Cette glace pouvait ainsi se conserver pendant tout l'été.

Les dépanneurs

Certaines petites épiceries ont des heures d'ouverture plus longues que les épiciers-bouchers. On les appelle couramment des dépanneurs. Un des plus anciens fut celui de M. Florian Quirion, qui exploita un de ces dépanneurs de 1953 à 1973. De 1973 à 1980, son frère Henri-Louis hérita de ce petit commerce. Depuis 1980, le fils de M. Quirion, Michel, en est le propriétaire.

En 1975, M. Gilles Couillard construisait un dépanneur. Il le garda pendant trois ans. M. Jean-Paul Morin de St-Gédéon en faisait l'acquisition en 1978. Il l'opéra jusqu'à la fin de 1981.

Un autre dépanneur ouvrait ses portes en 1976. Il s'agissait de « l'Accommodation chez Monique ». M. Adrien Larochelle en est toujours le propriétaire depuis sa fondation.

Du côté du canton de Shenley, M. André Parent songea à la même idée en 1978. Lui aussi ne compte plus les heures qu'il accumule, depuis ce temps, à la barre de son commerce.

Les restaurants

Faisant abstraction des auberges existantes, St-Martin connut de nombreux restaurateurs. Un des plus anciens fut M. Lucien Garneau. Il s'occupait en plus d'une petite épicerie et fut le premier photographe de St-Martin. Il cessa d'être restaurateur vers 1924.

M. Philippe Couillard fut un autre restaurateur. Il administra ce petit commerce de 1925 à 1928. Afin d'attirer sa clientèle, il avait installé une table de billard.

M. Georges Leclerc a également tenu un petit restaurant, style « Snack Bar », pendant de nombreuses années. Il eut pratiquement toujours une table de billard à la disposition de sa clientèle.

Au rang de cette profession nous pouvons citer MM. Dominique Morin, Émile Frenette (le Café National), Hervé Bourque, Léopold Jacques, Ovide Roy, Alfred Bisson, Léopold Paré, Évariste Carrier, Maurice Côté et Ovidia Quirion.

M. Wilfrid Veilleux servit des repas jusqu'en 1960. Il attirait d'abord sa clientèle par une grosse radio à lampes. Par la suite, il se servit d'un appareil orthophonique.

M. Maurice Larochelle fut propriétaire d'un restaurant durant de longues années. Son commerce s'appela le « Restaurant Chez Maurice ». Vers 1968, M. Odilard Roy construisit le restaurant « Buffet St-Martin ». Ce restaurant changea très souvent de propriétaires. Vers 1970, M. Jean-Marc Busque possédait le restaurant « La Fourchette ». De nos jours, ce restaurant est la propriété de M. Benoît Marcoux. Vers 1980, deux nouveaux restaurants s'implantèrent : « Chez l'Ami Gérard » et « Restaurant Coin du pont ».

Ces lieux de détente sont d'excellents endroits pour prendre un bon repas.

Les boulangeries

Les premiers résidents de St-Martin fabriquaient eux-mêmes leur pain. Ils connaissaient toutes les bonnes recettes préparées avec de la farine de blé ou de sarrasin. Les gens qui ne cultivaient pas devaient se procurer de la farine. Il fut un temps où de moins en moins de cultivateurs semaient du blé ou du sarrasin. Ils préféraient acheter la farine plutôt que la produire. C'est vers cette époque que les boulangeries firent leur apparition. Les boulangers fabriquaient du pain et le vendaient aux particuliers.

À St-Martin, la première boulangerie appartenait à M. Alphonse Doyon. On était vers 1909. Cette boulangerie était sise non loin de la résidence de M. Émile Roy à Pierre. En 1913, M. Doyon vendait cette petite entreprise à son frère Tancrède. La clientèle était peu nombreuse dans les premiers temps. La population n'était pas riche et le commerce peu répandu. M. Tancrède Doyon vendait cette boulangerie en 1919 à celui de qui il l'avait achetée, son frère Alphonse.

Au mois de septembre 1913, le conseil municipal adoptait un règlement qui fixait la pesanteur des « pains » mis en vente à St-Martin. Un gros pain, après la cuisson, devait peser

6 livres ; un demi-pain, 3 livres et un quart de pain, 1½ livre. Ce règlement était aboli en octobre 1921.

En 1943, M. François Doyon en devenait le propriétaire. Travaillant seul, il produisait jusqu'à 2 000 pains par semaine. À deux occasions, la boulangerie de M. Doyon était incendiée soit en juin 1943 et en août 1946. À chaque fois, il reconstruisait. Sa dernière reconstruction fut faite à l'épreuve du feu. Il employait 14 personnes en 1971 et fabriquait hebdomadairement 20 000 pains. Au cours de la même année, il céda son entreprise à la boulangerie Gailuron de St-Côme.



Le second garage de M. Pierre Poulin à Eugène (Photo fournie par Mlle Denise Poulin à Pierrot)

Les garages

Le premier atelier d'entretien d'automobiles fut fondé par M. Pierre Poulin (dit Pierrot à « Gem ») en 1919. Il était situé non loin de la demeure actuelle de M. Léopold Cliche. Vers 1925, il aménageait dans un garage neuf. Il s'agissait du garage « Central ». M. Poulin répara les automobiles défectueuses pendant de nombreuses années. Durant cette période

de temps, son fils Bruno découvrait les rouages du métier. Bruno acheta le commerce de son père en 1957. Il l'exploita jusqu'en 1970. Des raisons de santé le contraignirent à abandonner ce métier.

Le second commerce du genre fut érigé vers 1935 par M. Honorius Vallée qui bâtit son garage à l'endroit actuel des installations électriques J.-M. Pomerleau Inc. Il opéra cet atelier jusqu'en 1941. M. Irénée Drouin en devint l'acquéreur. En 1944, M. Hormidas Poulin à « bébé » acheta ce garage de M. Drouin. Il le baptisa : le garage « Grande Coudée ». À son tour, il y fit de la réparation d'automobiles. Il devait vendre ce commerce en 1951 à M. Joseph Beaudoin. M. Beaudoin le garda jusqu'en 1952, année où il le céda à M. Paul-Émile Veilleux. M. Veilleux le conserva jusqu'en 1960. À partir de 1960, il n'y eut plus de garage à cet endroit.

En 1946, M. Rosario Lachance décida lui aussi d'entreprendre le métier de garagiste. Durant cette année, il construisit un atelier de réparations d'autos presque en face du garage « Grande Coudée ». M. Lachance ne garda guère plus d'un an ce garage. Il le vendait à M. Hormidas Poulin à « bébé ». M. Poulin y fit la vente des automobiles sous l'enseigne « Poulin Automobiles ». M. Poulin était surtout dépositaire de la marque « Ford » et de ses divers produits. Quelques années plus tard, il délaissait cette pratique. Il loua alors son garage à M. Jules Veilleux pour une période de trois ans. MM. Richard Marcoux et Louis-Yvon Poulin eurent aussi en location ce garage pour trois ans. M. Hormidas Poulin décédait en 1962. La succession cédait cette bâtisse à M. Irénée Drouin en 1965. M. Drouin modifia la destinée de cette construction en installant un atelier d'usinage.

M. Henri-Louis Bourque construisait un garage en 1945. Il dut aller chercher ses clous aux États-Unis à cause de la pénurie de fer occasionnée par la Deuxième Guerre mondiale. Sept ans plus tard, M. Bourque vendait son actif à MM. Jacques Fortin et Bertrand Maheux. Ils nommèrent ce garage le « Garage Chaudière Enr. ». M. Fortin laissa sa part à M. Maheux en 1954. M. Maheux opéra le garage jusqu'en 1972.

En 1952, M. Mathias Poulin prit la décision d'établir un garage à son compte. M. Poulin avait fait son apprentissage au garage « Central ». À son tour, il enseigna à ses enfants les principes de la mécanique. Lors de son décès, en 1969, son fils Jean-Marie prit en main la destinée de ce commerce. Depuis lors, ses fils suivent avec intérêt les traces de M. Poulin. Ils tentent de leur inculquer toute la compétence qui a fait le renom de cet établissement.

Un nouveau garage était bâti en 1960 par M. Marcel Couillard. Appuyé par une solide expérience, M. Couillard travailla assidûment jusqu'en 1974. MM. Jean-Marc Busque et Damien Champagne devenaient les seconds propriétaires. M. Busque vendit trois semaines plus tard sa part à M. André Quirion. À son tour, M. Quirion céda sa partie à M. Champagne, qui devenait ainsi l'unique propriétaire. En 1977, M. Richard Quirion de St-Gédéon acheta ce commerce. Il ne le garda qu'une seule année. Environ un an plus tard, M. Quirion laissait ce garage aux soins de M. Bertrand Fortin, qui s'en sert depuis à titre personnel.

M. Paul-Arthur Roy implantait son garage à l'extrémité sud de la municipalité en 1961. Il est fidèle à son poste depuis ce temps.

Dans la même année, soit en 1961, M. Gaspard Bégin achetait le droit de desservir le territoire de St-Martin et de St-René des entreprises Champagne et Racine de St-Honoré. Il baptisa son commerce les « Huiles G.B. ». Vers 1970, il vendait cette entreprise à M. Jean-Marc Busque. M. Busque décida d'y établir une demeure. Il plaça un petit restaurant en avant de sa demeure. Il opéra ce commerce jusqu'au 19 juin 1975. Depuis cette date d'achat, M. Benoît Marcoux offre ses services à sa fidèle clientèle.

Un poste à essence était créé à St-Martin en 1964 par M. Henri-Louis Bourque. Il se spécialisa aussi dans le lavage et le cirage d'automobiles. Il vendait ce commerce à M. Pierre Roy en avril 1972. Depuis ce temps, M. Roy dessert la population de St-Martin.

Un autre ancien mécanicien du garage « Central » se partait à son compte en décembre 1969. Il s'agissait de

M. Jean-Marc Poulin. Travaillant dans le domaine depuis 1952, il sait mettre à profit son expérience pour combler les besoins de sa clientèle.

En 1974, MM. Rosaire et Jacques Veilleux érigeaient un garage au même endroit que l'ancien garage de M. Bertrand Maheux. Ils ne mirent pas de temps à s'attirer une clientèle intéressante. Depuis cette ouverture, ils s'unissent afin de répondre adéquatement à tous leurs clients.

Le 23 janvier 1976, M. Adrien Larochelle inaugurait un petit commerce assez inusité. En plus d'un dépanneur, il offrait à la population un service de pompes à essence. Il devenait aussi vendeur de voitures d'occasion qu'il offre toujours à prix concurrentiel.

Un commerce similaire à celui de M. Larochelle s'implantait du côté ouest de la rivière Chaudière en 1978. Le propriétaire était M. André Parent. Contrairement à M. Larochelle, M. Parent ne vendit jamais de voitures d'occasion. Actuellement, il est encore en place afin de desservir la population environnante.

Le dernier-né de nos garages appartient à M. Noël Poulin à Mathias. En mai 1980, il ouvrait les portes de son commerce à toute la population qui désirait bénéficier de son expérience.

Chacun de ces commerces spécialisés pour l'automobile rend de grands services à notre population. Certains de ces commerces ont trait à la réparation de la carrosserie. M. Adrien Rancourt fut le premier à tenter cette expérience en 1937. Travailleur acharné, il sut tirer son épingle du jeu. Il vendit son atelier de réparation à ses fils en 1981. Ceux-ci opèrent sous l'enseigne des « Carrossiers Rancourt Inc. ».

M. Gérard Rancourt était la seconde personne à ouvrir un commerce du genre à St-Martin en 1965. À son décès, survenu en 1970 M. Guy Rancourt, le fils de Gérard, prit la relève. Il conserva cette petite entreprise familiale jusqu'en 1978.

Vers la même époque, soit en 1978, M. Gilles Grenier érigeait un garage de débosselage. Il était suivi, l'année suivante, de M. Camille Marois.

Les cordonniers

Le premier cordonnier de St-Martin fut M. André Martin. Il était natif de Ste-Marguerite. Il mit ses connaissances au service de la population pendant quelques années. M. Martin avait demeuré 3 à 4 ans à St-Gédéon. Vers 1906, il déménageait à St-Martin. Il pratiqua son métier jusqu'aux environs de 1914. À sa retraite, vers 1921, il vendait ce petit commerce à M. Henri-Louis Mathieu de St-Gédéon. Celui-ci fut sellier jusqu'en 1929. La demeure fut vendue à M. Hormidas Poulin à « bébé ». Son frère, Josaphat, vint y pratiquer le métier de cordonnier-sellier jusqu'en 1940. M. Hormidas Poulin vendit cette demeure à M. Louisda Boucher vers 1944. En 1954, M. Bertrand Cliche acheta cette propriété de M. Louisda Boucher. Il avait fait un apprentissage d'un an auprès de M. Bertrand Turgeon. Il répara les chaussures jusqu'en 1967. Il décidait alors de se construire une cordonnerie plus moderne

M. Alphonse Doyon à Philiat, cordonnier, et son épouse (Photo fournie par Mme Azade Poirier)



Le vernissage des souliers coûtait \$0.10 en 1929 et était fait par MM. Gérard, Armand et Paul-Arthur Doyon (Photo fournie par Mme Azade Poirier)

en annexe à sa résidence. Il est présentement le dernier représentant de cette profession.

Le fils de M. André Martin, Émile, fut lui aussi l'un des cordonniers de St-Martin. C'est vers 1906 qu'il commença à opérer son commerce, situé à la demeure actuelle du magasin « Chez Françoise ». En plus de sa cordonnerie, il aménageait un petit magasin pour ses clients. De 1910 à 1916, il déménagea à St-Victor, où il y pratiqua le même métier. Il revenait à St-Martin en 1916 pour se construire une autre cordonnerie, qui est actuellement la résidence de M. Jocelyn Poulin. Il répara les chaussures jusqu'en 1955. Il ferma sa boutique en raison d'une malencontreuse chute qui lui occasionna de sérieuses blessures.

Une ancienne demeure de St-Martin vit quelques cordonniers et selliers passer sous son toit. Il s'agit de la maison construite par M. Joseph Aubut en 1911. Celui-ci y avait annexé un atelier de finition de bois. À partir de 1914, M. Alphonse Doyon à Philias achetait cette bâtisse et la transformait en cordonnerie. Il y travailla jusqu'en 1940. Il vendait cette bâtisse à M. Odias Talbot. M. Josaphat Poulin vint à son tour s'installer comme cordonnier. Il loua une partie de la bâtisse de M. Talbot. En 1944, M. Talbot vendait ce local à la compagnie de Téléphone Rural de St-Martin. M. Bertrand Turgeon remplaçait M. Poulin en 1948 pour y exercer le même métier. En 1963, il quittait ce local pour aller s'établir dans le magasin de chaussures et travailla le cuir jusqu'en 1976. Suite à un malheureux accident, M. Turgeon dut mettre fin à cette longue carrière. En août 1980, il vendait son établissement à M. Paul-Émile Maheux, plombier.

Ce modeste métier tend à disparaître, car les temps modernes présupposent une plus grande durée des chaussures.

Les assurances

À diverses époques de la vie communautaire de St-Martin, on trouve des agents d'assurances. Le premier connu fut M. Honoré Poulin à Hilaire, qui exerça sa profession jusqu'aux années quarante. Son fils Georges-Octave s'intéressa aussi à

l'assurance de 1939 à 1957. Mais au cours de sa carrière de député, ce sont ses deux filles Yolande et Martine qui accomplirent tout le travail ayant trait à l'assurance.

Vers 1957, son fils Raymond prit la relève. Il fut agent jusqu'en 1969. Après avoir délaissé la mécanique, M. Bruno Poulin s'associa à M. André Nadeau de St-Georges en 1970 pour faire de l'assurance générale.

M. Maurice Pépin fut un agent d'assurance-vie au début des années cinquante.

M. Gilles Couillard vendit de l'assurance de 1960 à 1965. Il déménagea quelques années aux États-Unis. Depuis 1974, il nous est revenu pour vendre à nouveau de l'assurance.

M. Roger Rancourt s'adonna quelques années à ce métier. M. Pierre Lessard en fit de même. Présentement, il est courtier d'assurances. Son bureau est situé à St-Georges.

En 1943, une assurance mutuelle de la paroisse de St-Martin était fondée. Un groupe de cultivateurs s'unissait en s'inspirant du mouvement coopératif pour créer cette protection contre les incendies. Puis, en 1980, ce regroupement s'associait à d'autres regroupements semblables afin de former la société mutuelle d'assurances contre l'incendie de Beauce. M. Martin Doyon est notre représentant local.

Les barbiers

Le premier barbier fut M. Pierre Pépin, fils. Une coupe de cheveux coûtait à l'époque \$0.05. Règle générale, les femmes se chargeaient de cette tâche à la maison. L'entraide entre voisins était aussi une coutume fréquente. Pendant de nombreuses années, soit de 1922 à 1951, M. Georges Leclerc fit la coupe de cheveux. M. Lucien Garneau fut aussi barbier MM. Clément Veilleux, Maurice Côté, Rosaire Quirion et Camille Pomerleau furent barbiers durant les années cinquante. Présentement, M. Marc-André Grenier et Félix Veilleux font de la coupe de cheveux pour hommes.

Du côté féminin, nous retrouvons actuellement le salon de coiffure Jean-Guy, le salon Lisette, le salon Lucette ainsi que Mme Monique Maheux.

Autres commerces

Présentement, différents autres commerces ont leur raison d'être à St-Martin. Dans le domaine de l'électricité, nous avons les « Installations Électriques J.-M. Pomerleau Inc. » et « Doyon Électrique Enr. ». En matière de résidences funéraires, nous bénéficions des services de la Maison Giguère et Frères Inc, et de la Maison Gédéon Roy Inc. Nous possédons aussi un plombier d'expérience en la personne de M. Paul-Émile Maheux. Pour sa part, la pharmacie de M. Carol Lessard dessert bien la population. M. André Verreault, denturologiste, est également des nôtres depuis peu de temps. M. André Boucher, lui, s'occupe de la vente et du service d'appareils ménagers. Quant à M. Léo Drouin, il remplit un poste similaire, mais dans le domaine de la radio et de la télévision. M. Félix Paré est dépositaire d'un comptoir Sears. M. Bertrand Fortin se charge d'une entreprise de camionnage sous l'enseigne de « Location Frontenac Inc. » M. Richard Roy est responsable de « Service de cigarettes St-Martin 1979 Inc. ». Les « Amusements Poulin Inc. », propriété de M. Serge Poulin à Clément, se préoccupent de l'installation et de la réparation d'appareils d'amusements. Le magasin MAG couvre-planchers se spécialise dans la vente et la pose de tapis.

La diversité de ces commerces reflète bien l'ensemble des besoins modernes de notre population.

L'ACTIVITÉ FINANCIÈRE

Les domaines industriels et commerciaux impliquent des déplacements d'argent importants. Dans le but de favoriser ces échanges, deux établissements financiers se sont implantés près de nous. Prenons un instant afin de s'attarder sur chacun d'eux.

La Caisse Populaire

La Caisse populaire de St-Martin a été fondée le 25 juillet 1910. Lors de sa fondation, Mgr Louis-Nazaire Bégin, alors

archevêque de Québec, fut nommé patron de la Caisse. M. Alphonse Desjardins était des nôtres lors de l'ouverture officielle. Le sénateur Cyrille Vaillancourt était aussi venu de Lévis afin d'aider au mouvement coopératif naissant. Voici la liste des membres du premier bureau de direction :

Rév. J.O. Brunet, curé, fut le premier président.
 Thomas Maheux, sec.-trés.
 Vital Pépin, dir.
 Bernard Poulin, dir.
 Paul Morin, dir.
 Charles Poulin, dir.
 Barthelemy Carrier, dir.
 Josaphat Grondin, dir.
 Honoré Poulin, dir.

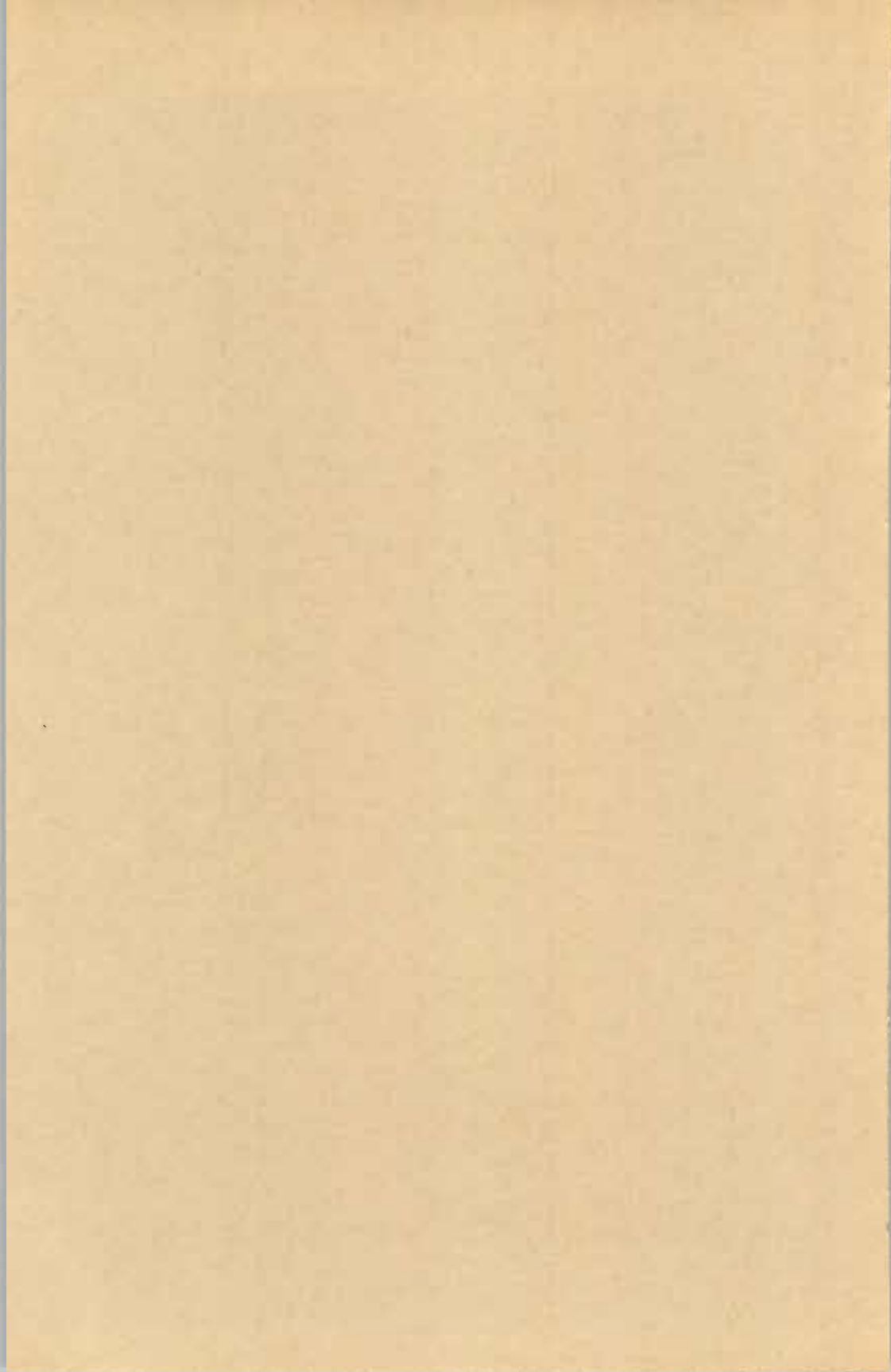
À la fondation, les actionnaires devaient se porter acquéreurs d'une part de \$50. La première succursale était située à la demeure de M. Thomas L. Maheux. Le premier coffre-fort avait été placé au presbytère. À partir de 1912, la Caisse Populaire établissait ses bureaux au magasin de M. Édouard E. Poulin. Pendant 20 ans, cette succursale eut pied-à-terre chez M. Poulin. Par la suite, elle déménagea chez M. Martin Bégin. M. Bégin fut gérant pendant 32 ans et travailla à la caisse durant 47 ans. Son fils Gaspard le remplaçait en 1964 et demeura 15 ans à la gérance. Auparavant, Gaspard avait rempli différents rôles pendant 12 ans. Un nouvel édifice abritant la Caisse Populaire fut érigé en face du centre paroissial en 1979. Présentement le bureau de direction est le suivant :

M. Marc-André Grenier, prés.
 M. Richard Moisan, dir.
 M. Jean Cliche, vice-prés.
 M. Patrick Morin, dir.
 M. Yves Rancourt, secrétaire

Le gérant actuel est M. Luc Quirion. Nous sommes fiers de notre caisse : la vingt-cinquième à être fondée au Québec, elle est l'une des plus anciennes à fonctionner en Beauce.

La Banque Canadienne Nationale

Cette banque ouvrait les portes d'une succursale à St-Martin en 1939. C'était une sous-agence de la succursale de St-Georges. Cette banque était située chez M. Honoré Poulin à Hilaire. La première gérance alla à Mlle Thérèse Poulin. Elle fut remplacée par Mlle Yolande Morin en 1947 et 1948. Par la suite, Mlle Monique Fortin occupa le même poste. En 1949, M. Joseph Paquet à Alphonse avait acheté la propriété de M. Honoré Poulin. Il ne conserva le contrat de location de la succursale qu'une seule année. M. Odias Marcoux décida de louer un local à cette banque pour la période de 1950 à 1953. Mlle Monique Fortin céda sa place en 1951 à sa sœur Martine. À son tour, Martine légua sa fonction à Mlle Henriette Fortin. M. Philippe Couillard mena la destinée de cette banque de 1953 à 1968. En plus de louer un local, il en fut le gérant. À son décès, M. Roland Gilbert remplit la même tâche pendant deux ans. Le mauvais chiffre d'affaires obligea le bureau-chef à fermer cette succursale en 1969.



CHAPITRE VI

LES MOUVEMENTS SOCIAUX

La vie en société est un besoin ressenti par le subconscient de notre civilisation. C'est l'image profonde des grandes lignes de pensée de chacune des générations.

À travers ce siècle d'existence, bien des mouvements se sont créés. Bien que quelques-uns n'existent plus, il en demeure plusieurs qui sont très vivants. Chaque individu peut à son aise adhérer au regroupement qui tient compte de ses convictions, qu'elles soient spirituelles, morales, sociales, culturelles ou autres. Prenons le temps de parler de chacune de ces associations.

En 1923, un rapport de M. le curé Galarneau nous permet de découvrir les premiers mouvements. Le plus ancien remonte à l'année 1883 ; il s'agit du mouvement du « Scapulaire ». En 1890, naissait l'« Apostolat de la Prière ». La « Ligue du Sacré-Cœur » voyait le jour en 1903. Au cours de l'année 1905, trois mouvements apparaissaient, soit les « Enfants de Marie », l'« Archiconfrérie du Saint-Sacrement » et la « Confrérie du Saint-Rosaire ». Le regroupement du « Chemin de la Croix » prenait forme en 1907. Le 29 septembre 1914 se créait la « Société de Tempérance de la Croix Noire ». La « Propagation de la Foi » et la « Sainte Enfance » étaient formées en 1922. L'an 1939 voyait débiter deux nouveaux mouvements, soit le « Cercle Sainte-Jeanne d'Arc » et la « Croisade Eucharistique ».

« L'Agrégation du Saint-Sacrement » suivait en septembre 1940. Le 24 avril 1942 était fondée le J.E.C.F. Ces premiers mouvements ne sont plus des nôtres, mais ont sûrement constitué la base de l'émergence de nombreuses autres associations.

Plus près de nous, il existe une foule d'organisations. Afin de vous les faire connaître davantage, jetons un coup d'œil sur chacune d'elles.

La Fraternité du Tiers-Ordre

Le présent regroupement fut fondé le 21 novembre 1921. C'est un mouvement qui tend à l'amélioration de la vie chrétienne adaptée à la vie moderne. Parmi les présidentes de cette fraternité, nous retrouvons :

Mme Émery Poulin de 1936-1944
 Mme Wilfrid Veilleux de 1944-1950
 Mme Joseph A. Maheux de 1950-1959
 Mme Arthur Fortin de 1959-1966
 Mme Ernest Blais de 1966-1968
 Mme Bertrand Cliche de 1968-1977
 Mme Louis-A. Veilleux de 1977-

La secrétaire actuelle est Mme Fernand Paquet. La trésorière est Mme Camille Fortin. L'an 1982 marque le huit centième anniversaire de naissance de l'éminent fondateur saint François d'Assise.

L'Union des Producteurs Agricoles

La paroisse a son cercle des cultivateurs depuis 1925. Au début, il s'agissait de l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.). En 1926, le cercle de St-Martin se joignait à plusieurs autres pour former le Cercle Beauce-Frontenac. Le 15 octobre 1931, ce même cercle entrait dans les cadres de l'Union régionale de Québec-Sud. En 1949, l'Union régionale devient la Fédération de Québec-Sud. M. Rock Morin fut président de cette fédération de 1971 à 1973.

À St-Martin, plus précisément, le cercle organisa une beurrerie coopérative à l'été 1943. De même, il a procédé à la structuration d'un club d'achat et de vente appelé plus tard la « Coopérative Agricole Grande Coudée ». Cette coopérative se transforma en magasin et devint un des commerces de St-Martin.

Le Cercle des Fermières

Le cercle voyait le jour à St-Martin en 1943. Il comptait alors 85 membres. La première présidente fut Mme Walter Morin. À la vice-présidence, nous retrouvons Mme Ernest Rodrigue, pendant que Mme Léopold Paré se chargeait du rôle de secrétaire-trésorière.

Les principaux objectifs poursuivis sont : le développement moral, culturel et social de la femme, la stabilité des foyers et le maintien de nos meilleures traditions. Dans un but d'entraide, les pionnières selon le mot d'ordre se sont dévouées à la réalisation des programmes d'activités.

La première partie de cartes organisée se tint en février 1944. La première exposition, en septembre 1944, et le premier cours d'art culinaire eut lieu le 10 octobre de la même année. Plusieurs autres expositions furent tenues dans les années suivantes.

Pour subvenir aux besoins financiers du cercle, différentes activités furent organisées : parties de cartes, bingos, tirages et ventes de pommes.

Depuis les débuts, le cercle n'a pas dévié de son but. Il compte présentement 140 membres dont la plupart sont très actifs. Les assistances aux réunions mensuelles sont nombreuses. De plus, pour répondre aux désirs de la fédération, plusieurs sous-comités ont été formés au sein du cercle : comité culturel, orientation, agriculture et consommation, relations extérieures, arts domestiques et accueil.

Actuellement, un livre de recettes est en préparation en vue de la célébration du 40^e anniversaire de fondation en 1983. Le présent conseil est formé de Mesdames Marie-

Blanche Cliche, présidente, Catherine Champagne, vice-présidente et Rachel Loubier, secrétaire-trésorière.

Voici la liste des présidentes depuis la fondation :

1943-1948	Mme Walter Morin
1948-1949	Mme Laurette Drouin
1949-1954	Mme Wilfrid Rancourt
1954-1956	Mme Ernest Rodrigue
1956-1964	Mme Joseph Roy
1964-1965	Mme Edmond Garneau
1965-1967	Mme Joseph Roy
1967-1972	Mme Joseph Morin
1972-1979	Mme Eugène Talbot
1979-	Mme Bertrand Cliche

Ces dames vous disent : « En fermières convaincuës, nous désirons communiquer à celles qui nous remplaceront la force de nos convictions, la poursuite de nos buts et la réalisation de nos objectifs. »

Le Mouvement des Femmes Chrétiennes

Au point de départ, cet organisme portait le nom de la Congrégation des dames de Sainte Anne. Né en 1956, Mme Mathias Morin en devint la première responsable. Elle était assistée de Mme Joseph-A. Maheux et Mme Léopold Genest agissait comme secrétaire-trésorière.



Faisant suite aux modifications apportées par le concile Vatican II, l'organisation devenait le Mouvement des Femmes Chrétiennes. Ce mouvement reprenait de l'ampleur en 1969. Mme Roger Veilleux venait stimuler les troupes avec l'aide de M. le curé Amédée Busque. De 1969 à 1975, Mme Fernand Poulin (Émery) succédait à Mme Mathias Morin, sa mère. Elle était remplacée à son tour par Mme Josaphat Roy pour la période allant de 1975 à 1978. Depuis 1978, Mme Rose-

Blanche Morin se dévoue corps et âme pour la bonne marche de ce mouvement.

Le principal but visé par cet organisme est la promotion des valeurs humaines et chrétiennes chez la femme autant dans les milieux familial, social que paroissial. Ce mouvement vise entre autres à développer, au niveau des relations humaines, un esprit de fraternité, de charité et d'entraide. L'apostolat de ce groupe s'intéresse à l'évangélisation des personnes à partir de leur vie humaine. Il est bon de préciser que ce mouvement n'est pas un mouvement de prières, mais bien un mouvement d'action catholique paroissial. Le M.F.C. est ouvert au grand public féminin.

Du côté des réalisations, nous remarquons que, le 26 novembre 1971, cette organisation lançait l'idée du « loisir des personnes libres » et organisait une rencontre par semaine au centre paroissial. En octobre 1972, Mme Albert Pomerleau exposait le projet de former un regroupement de personnes du troisième âge. Une fête préparée à cet effet réunissait au-delà de 500 personnes. Au mois de janvier 1973, Mme Fernand Poulin (Émery), la responsable du M.F.C., était nommée à la présidence du nouveau club de l'Âge d'Or. En plus de cette réalisation, le M.F.C. s'implique directement dans le pèlerinage annuel à Ste-Anne-de-Beaupré.

Au fil des années, le mouvement perdit quelques plumes. Mme Rose-Blanche Morin prit soin de relancer cet organisme en septembre 1978. Un système de recrutement s'organisa afin d'obtenir la participation de 165 membres. Présentement, 135 membres composent le mouvement sous l'habile direction de Mme Rose-Blanche Morin. Mme Marie-Blanche Cliche est secrétaire-trésorière à la réunion mensuelle.

Sous la protection de sainte Anne ainsi qu'avec la grâce de Dieu nous souhaitons longue vie à ce mouvement.

La Légion de Marie

Elle fut créée le 9 juillet 1957. Elle a pour buts de faire rayonner Marie, de poursuivre la gloire de Dieu, de faire progresser le règne du Christ par la sanctification de ses

membres, d'étendre l'esprit de la légion à tous les aspects de la vie humaine, de saisir les occasions favorables à la réalisation du grand but de la légion. Les légionnaires apportent leur expérience et assument leur responsabilité en poursuivant leur programme d'action.

À chaque semaine, dans une atmosphère de prière, de pratique, de dévotion et de fraternité, le « présidium » (conseil) tient sa réunion. On assigne à chacun une tâche et chacun rend compte de son travail en présence de l'aumônier. À chaque année, il y a une fête afin de réunir tous les membres et leur donner l'occasion de se connaître davantage et d'accroître leur esprit d'union. Cette fête est appelée Acies. Une journée de prière est organisée le jour de l'Immaculée-Conception. Le rosaire est récité continuellement avec le concours des autres mouvements religieux. Une sortie annuelle est organisée sous forme de pèlerinage ou de pique-nique en plein air.

Le « présidium » se compose de 450 membres. Il porte le nom de Notre-Dame-de-la-Pureté de St-Martin-de-Beauce. L'aumônier de la légion est toujours M. le vicaire. Les présidentes furent :

Mme Émile Bégin 1957-1963
 Mme Edmond Maheux 1963-1967
 Mme Mathias Morin 1967-1970
 Mme Émérentienne Quirion 1970-...
 (Hormidas)

Actuellement, le secrétariat revient à Mme Germaine Veilleux (Louis) et la trésorerie à Mme Simone Quirion (Jean-Paul). Ce mouvement témoigne bien de la dévotion envers Marie, qui leur accorde toute sa protection.

Les Chevaliers de Colomb

Le conseil 4734 de St-Martin a été fondé en 1959. Auparavant, le conseil de St-Georges se chargeait des Chevaliers de Colomb venant de St-Martin. Au début, le

conseil regroupait les chevaliers de St-Martin, St-Gédéon, St-René et St-Théophile. Depuis avril 1981, la municipalité de St-Théophile s'est retirée du conseil 4734.

À chaque mois, les assemblées réunissent tous les membres au local. On y discute de tout ce qui concerne la vie colombienne et paroissiale. Quatre fois par année, les chevaliers et leurs dames sont conviés à un souper mixte, ce qui permet une plus grande fraternisation et donne à ces dames une occasion de participer à l'action commune.

Les Chevaliers de Colomb de St-Martin se font surtout un devoir d'assister leurs membres qui subissent des épreuves ou qui doivent faire face à des difficultés particulières. Ils participent aussi, chaque année, à la fête des enfants que l'on organise dans les trois paroisses regroupées. Les membres

En novembre 1964, les Chevaliers de Colomb procédaient à l'une de leurs initiations à St-Martin (Photo fournie par M. Julien Morin)



répondent également à tout appel en faveur des bonnes œuvres et il leur arrive souvent d'organiser des collectes publiques pour venir en aide à des défavorisés.

Le premier grand Chevalier fut M. Michel Bégin. Voici en ordre chronologique les noms des grands chevaliers :

1959-1962	M. Michel Bégin
1963-1964	M. Julien Morin
1965-1966	M. Henri-Louis Bourque
1967-1968	M. Julien Couillard
1969-1970	M. Claude-Marie Quirion
1971-1972	M. Bertrand Turgeon
1973-1974	M. Jean-Pierre Poulin
1975	M. Lauréat Morin de St-Théophile
1976-1977	M. Carmel Lachance
1978	M. Fernand Roy
1979-1980	M. Charles-Henri Busque

Depuis 1981, M. Jean-Marc Paquet est le grand Chevalier. Le secrétariat a toujours été divisé en trois secteurs. Le secrétaire financier, M. Richard Poulin, le secrétaire-trésorier, M. Julien Roy, et le secrétaire-archiviste, M. Raymond Doyon ont chacun la responsabilité d'un de ces secteurs (finances, trésorerie, archives).

À tous les chevaliers, nous souhaitons le respect de leur devise qui se lit ainsi : Unité, Fraternité, Charité et Patriotisme.

Le Club de Chasse et Pêche

Officiellement, cette association fut formée le 21 mai 1959. Au sein du premier conseil nous retrouvons M. Louisda Boucher à la présidence, M. René Vallée à la vice-présidence et M. Raymond Poulin au secrétariat et à la trésorerie.

L'association essaie de promouvoir la chasse et la pêche auprès des adeptes et des profanes par le truchement d'une organisation bien rodée. Elle tente aussi de développer un réel esprit sportif au sein d'un regroupement pour le maintien et la protection de la faune et de l'environnement, de réglementer la pêche à l'intérieur d'un club social en vue d'offrir aux

sportifs une part de satisfaction égale et de promouvoir la chasse par le maintien de services d'information et d'éducation.

Le groupement a à son actif l'organisation de plusieurs soirées récréatives qui, tout en procurant des fonds à l'organisme, constituaient une importante promotion pour la cause des loisirs organisés. Cette association fut l'instigatrice de la fameuse journée du chasseur, qui connut un grand succès jusqu'en 1971. Pour permettre à ses membres de profiter pleinement des plaisirs de la pêche réglementée, l'association a construit un bassin d'eau artificiel. Elle ensemece annuellement ce bassin avec 1800 à 2000 truites.

Furent présidents de cette association :

- M. Louisda Boucher 1959-1963
- M. Fernand Paquet 1963-1964
- M. Germain Fortin 1964-1965
- M. Bertrand Turgeon 1965-1966
- M. Fridolin Bourque 1966-1980

Présentement, le bureau de direction est ainsi formé : M. Louis-Nazaire Poulin, président, M. Michel Poulin, vice-président et M. Denis Poulin, secrétaire-trésorier. Le gardien du club est M. Camil Fortin.

Les Filles d'Isabelle

Le cercle des filles d'Isabelle a été fondé le 4 mars 1962. On lui donna alors le nom de Louise-Molé en hommage à la fondatrice de la congrégation des Sœurs de la Charité de St-Louis, qui œuvrent dans la paroisse depuis près de quatre-vingts ans.

La première régente fut Mme Camille Doyon, bien secondée par sa vice-régente, Mme Rose-Hélène Morin, et par la régente honoraire, Mme Laurette Poulin. Les premières secrétaires furent Mme Claire Vallée (archiviste), Mme Denise Mooney (financière) et Mme Réjeanne Veilleux (trésorière).

Le but premier de ce cercle est d'unir dans une société fraternelle toutes les femmes catholiques d'âge requis et de

situation convenable, en vue d'atteindre les principaux objectifs suivants : mieux se connaître, centraliser les ressources et les énergies pour l'entraide mutuelle, promouvoir l'avancement social et religieux de la femme et aider au développement de sa culture intellectuelle. En un mot, la vraie fille d'Isabelle se doit de pratiquer sa devise : Unité, Amitié et Charité.

Les filles d'Isabelle sont au service de l'Église et de leur prochain. Une des plus belles réalisations est celle du comité de bienfaisance. Après des débuts modestes, Mme Thérèse Caron agit à titre de présidente de ce comité depuis plus de quinze ans. Elle est secondée dans son travail par Mme Lisa Parent. À chaque semaine, plusieurs personnes bénéficient des services de ce comité en venant chercher des vêtements pour habiller toute la famille. À l'occasion de sinistres, le comité s'occupera de remplacer la lingerie de la maison et ce, gratuitement. Ce comité peut fonctionner grâce aux généreux donateurs. Un vaste local, situé au sous-sol du centre municipal, est fourni par la municipalité.

Le nombre d'heures des bénévoles ne se compte plus, car plusieurs personnes tricotent ou font de la couture afin d'alimenter le comptoir. Il faut aussi noter que beaucoup de familles des paroisses environnantes viennent aussi profiter de ce service. Dans les cinq dernières années, le comité a fait don de plus de 75 000 morceaux de linge. On ne peut que louer le magnifique travail qui se fait toujours au sein des filles d'Isabelle.

Le premier octobre 1964, le cercle renouvelait son bureau de direction. Mme Alice F. Paré fut nommée régente. Elle était remplacée par Mme Cécile R. Champagne le premier novembre 1979. À son tour, elle voit à la bonne marche et à l'avancement du mouvement. Elle est bien appuyée par trois secrétaires, soit Mme Rose-Hélène Morin à la finance, Mme Louis Rancourt aux archives et Mlle Gisèle Poulin à la trésorerie. Le nombre de membres est maintenant de 250. Des membres de sept paroisses environnantes se sont regroupés afin de former le plus beau cercle de la région.

Le cercle des filles d'Isabelle est des plus vivants dans notre paroisse et nous pouvons dire avec fierté qu'il continuera

à prendre de l'expansion grâce au dynamisme de ses officières et de tous ses membres, aussi longtemps que chacune mettra en pratique sa devise.

Le Conseil Paroissial de pastorale

L'histoire de ce mouvement remonte à l'époque du renouveau dans l'Église, selon le Concile Vatican II. Depuis 1968, les prêtres, les religieux et les laïcs s'unissent afin de bâtir ensemble une paroisse vivante à la lumière des objectifs pastoraux décrétés annuellement par les évêques du diocèse. C'est avec prudence et modération que ce jeune comité a tenté d'engager cette phase de transition désirée par l'Église. Ce mouvement naissant remplissait aussi le rôle d'équipe de liturgie.

Au sommaire des réalisations, nous retrouvons les opérations « Chantier », l'organisation du service de préparation au baptême, de l'orientation des foyers et de la préparation au mariage. D'autres projets furent réalisés: différentes campagnes de sensibilisation, la fête des enfants et la journée des vocations.

En somme, ce comité veut rendre les cérémonies religieuses plus significatives, promouvoir la participation de l'assemblée des fidèles et assurer le service de l'autel. Furent présidents de ce conseil: MM. Julien Morin, Roland Gilbert, Michel Boucher, Michel A. Fortin et Mme Wilfrid Beaudoin. La charge du secrétariat fut assumée par Mme Raymonde G. Bégin, Sr Hélène Lachance et Mme Laurette D. Beaudoin. Depuis 1981, Sr Aline Damien préside ce comité, assistée de Mme Catherine P. Champagne au secrétariat.

Le Club Sportif Grande-Coudée

C'est en 1970 que naissait l'idée de former une association qui offrirait des services à la population motoneigiste de St-Martin. Ainsi, après plus d'une année et demie de pourparlers, un groupe de citoyens se réunissait pour penser sérieusement le projet qui consistait en la formation d'un club de motoneige. Le 15 février 1972 était officiellement reconnu le « Club de motoneige de St-Martin Enr. » Le premier bureau

de direction était constitué de M. Normand Coulombe, président, de M. Marc-André Grenier, vice-président, de M. Jean-Pierre Poulin, secrétaire et de M. Benoît Poulin, trésorier. Le 18 septembre 1972, ce club se portait acquéreur de la sucrerie de M. Irénée Drouin.

Afin d'augmenter l'accessibilité de ce club à la population, les dirigeants entreprirent la création de pistes de ski de randonnée en 1974. Quelque temps plus tard, ils changèrent le nom de « Club de motoneige de St-Martin Enr. » pour celui de « Club Sportif Grande-Coudée ».

Au chapitre des 10 premières années de réalisations, nous remarquons :

- 90 kilomètres de sentiers de motoneige
- 21 kilomètres de sentiers de ski de randonnée.
- 32 emplacements de camping avec services.
- 1 piscine extérieure de 30 × 60 pieds, en ciment.
- 1 terrain de jeux aménagé de 80 × 150 pieds de longueur.
- 5.6 kilomètres de sentiers écologiques.
- 1 tour d'observation offrant une vue splendide sur six villages environnants.
- 1 lac artificiel de 250 pieds de diamètre permettant le canotage.
- 1 champ de tir à la carabine.
- 1 champ de tir à l'arc.

Parmi les présidents, nommons :

M. Normand Coulombe 1972
 M. Jean-Marie Poulin 1972-1973
 M. Camille Rancourt 1973-1974
 M. Mathias Trudel 1974-1976
 M. Fabien Carrier 1976-1980
 Mme Camille P. Doyon 1980-...

Le bureau de direction actuel est ainsi composé :

Mme Camille Poulin-Doyon, présidente-trésorière
 M. Fabien Carrier, vice-président
 M. Jean-Marie Jolicœur, secrétaire

Le dynamisme de ses membres permet d'espérer d'autres réalisations aussi florissantes.



La « Coupe Stainless », présentée en 1974. De gauche à droite : Solange Poulin, Solange Paré, Michel Gosselin, Jean-Pierre Poulin et Michel Fortin. (Photo fournie par Maurice Vachon)

Troupe de théâtre « Les Coquillards »

À St-Martin, en août 1972, le comité des loisirs ayant un urgent besoin de ressources financières, Mme Solange Poulin, la présidente de l'époque, eut l'idée originale de « risquer » la présentation d'une pièce de théâtre.

Une vingtaine d'adultes de diverses professions ont alors endossé le risque et, au mois de décembre suivant, « Les Belles-Sœurs » de Michel Tremblay faisait salle comble durant

La « Noce chez les petits bourgeois », présentée en 1980. De gauche à droite : Solange Paré, Michel Fortin, Jean-Rock Veilleux, Jean-Pierre Poulin, Raymonde Gilbert, Madeleine Carrier, Michel Gosselin, Maurice Vachon et Sarah Bégin. (Photo fournie par Maurice Vachon)



trois soirées consécutives. Par la suite, une tournée s'est effectuée dans la région pour être couronnée par un retentissant succès remporté aux Fêtes de la St-Jean à Place Royale, à Québec.

Fière de sa performance, la troupe d'amateurs décide de présenter au public une autre facette de son talent. En décembre 1973, une pièce de Marcel Dubé, « Un simple soldat », attira encore les amateurs de théâtre, qui se font de plus en plus nombreux. On estima alors que la troupe de théâtre amateur devenait trop célèbre pour ne pas être baptisée. Après l'une des représentations du « simple soldat », la troupe fut baptisée « Les Coquillards » et l'on forma alors le premier bureau de direction. M. Jean-Pierre Poulin fut admis à la présidence, bien secondé par Mme Solangé Poulin au secrétariat.

Au printemps 1974, une idée folle fit quand même son chemin dans la troupe : celle de présenter un théâtre d'été itinérant sur les divers terrains de camping de la région. En moins de deux mois, la comédie « Sur le matelas » de Michel Garneau fut montée, et fin juin, elle commença à divertir des centaines de campeurs sur une bonne douzaine de terrains de camping.

Cette saison estivale bien remplie n'enleva pas pour autant le désir de monter une nouvelle production à l'automne 1974. Le choix s'est alors arrêté sur une comédie musicale de Jean Barbeau, « La coupe Stainless », qui obtint les faveurs du public de la région.

Septembre 1975 ramène les membres de la troupe dans la préparation d'une super-production « Sous le règne d'Augusta », de Robert Choquette. La troupe restait fidèle à son unique objectif qui était de donner le plus possible à son public et de ne recueillir comme salaire que les applaudissements chaleureux que les comédiens récoltèrent un peu partout.

Après une absence de quatre années, les « Coquillards » revenaient pour la saison estivale 1980 en présentant une reprise de la pièce présentée à l'été 1974 : « Sur le matelas » de Michel Garneau.

À l'automne 1980, c'est avec entrain et dynamisme que les « Coquillards » ont choisi de présenter « La noce chez les petits bourgeois », de Berthold Brecht. Ayant connu en 1974 et en 1980 beaucoup de succès avec une pièce présentée à l'été sur les terrains de camping, la troupe présenta au public la comédie de Réjean Vigneault « Old Orchard... connais pas » pendant la saison estivale 1981.

1982 marque le centenaire de St-Martin. La troupe ne voulait pas manquer l'occasion de présenter encore une fois aux amateurs de théâtre une autre excellente production. Le choix de la pièce s'arrêta sur « Sonnez les matines », de Félix Leclerc.

Le centenaire de St-Martin marquera aussi une étape importante dans la vie de la troupe. Elle présente, dans le cadre des Fêtes, à la fin de juin, une création collective sur l'histoire de St-Martin. Pendant presque un an, ce groupe de personnes a travaillé à réaliser ce spectacle et ils en sont bien fiers.

Enfin, nous pouvons dire que le théâtre se porte bien en Beauce et surtout à St-Martin, car 1982-1983 marquera la dixième année d'existence de la troupe les « Coquillards ». La troupe aura réalisé dans ces dix ans, 10 spectacles, donné 55 représentations, joué dans 25 endroits différents et aura eu recours à quelque 65 personnes soit comme comédiens, techniciens ou assistants à la réalisation de leur spectacle.

Au fil des ans, voici le bureau de direction :

1974-1975 Mme Raymonde Bégin, présidente
Mme Solange Poulin, secrétaire

1975-1976 Mme Solange Paré, présidente
Madeleine Carrier, secrétaire

1976-1980 M. Jean-Pierre Poulin, président
Mme Solange Poulin, secrétaire

1980-1982 M. Maurice Vachon, président
Mme Solange Poulin, secrétaire.

Le Club de l'Âge d'Or

Il y a neuf ans naissait à St-Martin notre club de l'Âge d'Or. M. l'abbé Amédée Busque sema l'idée qu'un tel mouvement serait très utile aux gens du troisième âge de notre paroisse. Des personnes dynamiques se joignirent à lui et travaillèrent très activement à la cause, si bien qu'après quelques mois une première assemblée générale était convoquée. La population vieillissante répondit avec empressement à l'invitation, et le 19 janvier 1973, l'on fonda officiellement notre club de l'Âge d'Or.

Le premier conseil d'administration était élu. À la présidence Mme Fernand Poulin (Émery) secondée d'un premier vice-président, M. Léopold Maheux, et d'une deuxième vice-présidente, Mme Albert Pomerleau. La secrétaire fut Mme Andréa Maheux. Celle-ci décédait en avril 1973. Elle fut remplacée par Mme Walter Bolduc. L'abbé A. Busque s'occupa du rôle d'aumônier.

Dès le lendemain, on pouvait compter plus de cent membres qui avaient adhéré au mouvement. Différents comités furent formés, ainsi que des sollicitateurs. Tous se prêtèrent généreusement pour assurer la bonne marche de leur club et pour le rendre aussi vivant et aussi intéressant que possible.

Le but principal du club est d'organiser pour les gens du troisième âge des activités propices à leur enrichissement tant intellectuel que physique, afin de leur procurer une meilleure qualité de vie. Leur devise: le bénévolat engendre l'Accueil, l'Accueil amène l'Amitié et l'Égalité.

Le club de l'Âge d'Or a été l'un des premiers à fêter de façon spéciale les mariés de 50, 60 et même 70 ans de vie commune. Cette initiative a été soulignée lors d'un congrès du conseil régional de Québec. Ils sont aussi très fiers de la réalisation d'une bibliothèque au cours de l'année 1977. Ils avaient reçu des marguilliers, sous l'inspiration de M. le curé Busque, tous les livres appartenant à la Fabrique. De plus, à leur demande, le conseil des Arts du Canada leur avait fait don de plusieurs volumes de grande valeur. Suite à un projet Canada-Travail, dirigé par Mme Yolande Quirion, cette

bibliothèque prenait matériellement forme. Les membres de club s'impliquent aussi dans la communauté tant religieuse que sociale, non pour prendre la place des jeunes, mais pour participer avec eux et les inviter à l'engagement. Il faudrait beaucoup plus que ces quelques lignes pour souligner ce qui a été réalisé par ce club depuis ses débuts et ce, dans un climat d'harmonie et d'amitié.

Le club de l'Âge d'Or de St-Martin s'est affilié à la F.A.D.O.Q. dès la première année de sa fondation. Depuis le début, il y a eu trois présidentes : Mme Fernand Poulin (Émery), Mme Walter Bolduc et Mme Léopold Paré actuelle présidente. Toutes les trois se sont dévouées sans compter pour mener à bien cette œuvre, avec l'aide des autres membres de leur bureau de direction.

Le conseil d'administration actuel est ainsi composé :

Présidente : Mme Léopold Paré
Vice-présidente : Mme Josaphat Paquet
Secrétaire : Mme Wilfrid Beaudoin
Trésorier : M. Edmond Garneau
Aumônier : l'abbé Conrad Gagnon.

Aujourd'hui, le club compte plus de trois cents membres qui se rencontrent souvent pour fraterniser, s'instruire et se récréer. La bonne entente y règne et nous espérons qu'elle y demeurera. Nous souhaitons qu'il garde la même vitalité qu'on lui a toujours connue.

Le renouveau charismatique

Fondé en 1974, le renouveau dans la prière débuta dans la maison de Mme Florian Gilbert, présidente-fondatrice, où vingt-cinq à trente personnes se réunissaient chaque semaine pour prier. Plusieurs personnes reçurent de grandes grâces du Seigneur. Le souvenir de ces faveurs spirituelles demeurera à jamais gravé dans les mémoires. Le déroulement de ces soirées était dirigé assez souvent par la locataire de la maison, aidée de ses deux filles.

Par la suite, la présence des personnes se faisant plus nombreuses, M. l'abbé Joseph Lapiere, avec le consentement de son curé, décida d'ouvrir les portes du centre paroissial pour y accueillir jusqu'au-delà de cent vingt-cinq personnes. Là, se sont succédé les animateurs suivants: Mme Florian Gilbert, Mme Joseph Morin, M. Julien Morin, Mme Jacques Fortin et M. Guy Tanguay, toujours assistés du vicaire paroissial.

Mme Jacques Fortin fut mandatée comme secrétaire de l'organisme pendant plusieurs années. Depuis trois ans, Mme Raoul Parent remplit ce rôle comme service auprès de ce groupe.

Le but apostolique de ces rassemblements consistait, et consiste encore aujourd'hui, à sensibiliser le peuple chrétien au besoin de Dieu dans sa vie par une prière simple et confiante et aussi à prendre le temps de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu qui deviendrait la nourriture de l'âme pour une vie plus dépendante du Seigneur.

Des séminaires de vie dans l'Esprit furent donnés sur cassettes. Des visites, une soirée animée ainsi qu'une journée de ressourcements figurent au nombre des réalisations.

Depuis trois ans, ces soirées de prières se poursuivent tous les lundis soir dans la sacristie, après la messe, avec un nombre restreint de paroissiens. Pourtant, tous sont les bienvenus. Les préoccupations de nos jours devraient-elles passer avant notre Dieu et Père? C'est la question que nous devrions nous poser chaque semaine face aux souffrances de notre vie remplie d'insécurité.

L'Armée de Marie

Trois personnes éprises de l'Esprit Marial connurent l'Armée de Marie à l'été de 1975, à Victoriaville, à l'occasion d'apothéoses. Conquis par la beauté de la cérémonie, ils voulurent introduire chez nous ce beau mouvement. M. le curé Amédée Busque demeura sceptique face à la survie d'un deuxième mouvement marial dans la paroisse. Le 9 décembre 1975 avait lieu une rencontre à la sacristie. Le programme de



l'Armée de Marie fut exposé clairement en présence de M. le curé et d'une trentaine de personnes. D'un commun accord, un conseil se formait. Le beau vocable Notre-Dame de l'Acceptation était donné au nouveau-né. Vingt-deux personnes devenaient membres le soir même. M. Guy Tanguay fut nommé animateur pendant que Mme Wilfrid Roy était chargée du secrétariat. L'abbé Amédée Busque devint l'aumônier du groupe.

L'Armée de Marie se veut au service de l'Église pour le règne et la gloire de Dieu par Marie dans la plus entière fidélité au Pape et à son enseignement. Elle fut reconnue comme association pieuse à l'assemblée des Évêques, le 10 mars 1975, donc approuvée aux termes du canon 708 du code de Droit Canonique.

L'Armée de Marie s'adresse à toutes les catégories de personnes. Son champ d'apostolat est très vaste. Le programme de vie d'un chevalier est la réforme intérieure, la consécration à Marie et un attachement particulier aux trois blancheurs : Marie, l'Eucharistie et le Pape.

Au plan des réalisations, il est bon de souligner l'heure mariale mensuelle et l'organisation de la récitation du chapelet avant les messes sur semaine. À chaque année, plusieurs pèlerinages sont orientés vers différents centres du Québec.

Un comptoir de vente de livres concernant la vie des Saints est disponible de même que des objets pieux, etc.

Le 25 juillet 1977, Mme Rolande Picard, animatrice diocésaine de Québec, visitait le conseil marial de St-Martin et nommait M. Guy Tanguay responsable régional. Le conseil marial veille donc à s'occuper de 15 paroisses avoisinantes. Le 13 novembre 1979 commençait la visite de la Vierge-Pèlerine dans les foyers. Jusqu'à ce jour, plus de 70 familles l'ont accueillie.

La petite Armée de Marie, si riche de promesses et de profonde spiritualité, devient un appel à vivre. N'a-t-elle pas répandu la vertu tout comme la fleur déverse son arôme?

Le Club Optimiste

En 1976 prenait forme un nouveau club à St-Martin. Il s'agissait du club optimiste, qui était parrainé par celui de la paroisse de St-Gédéon. Le président fondateur fut M. Pierre Lessard. M. Yves Rancourt le secondait au secrétariat. Une trentaine de membres se retrouvaient hebdomadairement afin de promouvoir l'aide à la jeunesse.

Au chapitre des réalisations, les membres sont fiers de s'entraider pour les activités du hockey mineur, des cadets, de quelques projets élaborés par des jeunes filles. Ils ont donné un coup de main à la construction de la piscine au club sportif Grande-Coudée. Au cours des années, le club a toujours apporté une attention spéciale à l'art oratoire. Ils furent les parrains du mouvement Parents-Secours. Cette année, ils tentent d'inculquer à notre jeunesse le respect de la loi, de l'environnement et de l'écologie. Cet organisme, à but non lucratif, prépare depuis déjà trois ans le festival Opti-Martin, afin de se procurer les fonds nécessaires pour aider financièrement les projets que les jeunes leur soumettent.

Depuis la fondation, les présidents furent M. Pierre Lessard (1976-1977), M. Yves Bouffard (1977-1978), M. Jean-Pierre Maheux (1978-1979), M. Richard Roy (1979-1980), et M. Carol Poulin (1980-1981). Actuellement, la présidence revient à M. Réjean Thibodeau. M. Philippe Longchamps est le secrétaire actuel. Présentement, 52 membres bénévoles forment la base de ce club qui se veut bien dynamique et à l'écoute des fébrilations de notre jeunesse.

Les Activités Louise Inc.

L'association était fondée le 7 mars 1977 par Mme Louise Gilbert, solidement appuyée de Roland, son époux. Après avoir été une famille d'accueil pendant sept ans, Mme Gilbert songeait à créer une telle organisation. Encouragée par Sr Gisèle Roy, infirmière, et par M. Jacques Turgeon, alors responsable du conseil régional des loisirs, l'embryon créateur était référé à M. Normand Leblond, président de l'association de loisir régional pour les personnes handicapées du Québec.

Au départ, un conseil provisoire était formé. L'on suggéra d'appeler cette nouvelle association « Les Activités Louise » en hommage à la vie de persévérance de Mme Louise Thériault Gilbert, qui est atteinte d'un handicap physique depuis l'âge de trois ans. L'incorporation de ce mouvement eut lieu le 29 novembre 1977.

Le bureau de direction était officiellement nommé le 28 décembre 1977. Les 35 membres présents élirent Mme Louise Gilbert à la présidence, assistée de M. Normand Paré à la vice-présidence et de Mme Cécile Bourque au secrétariat.

Le but proposé fut d'organiser des loisirs et de regrouper les personnes handicapées en plus de leur fournir tous les renseignements utiles à l'amélioration de leur vie. Cette association est à caractère non lucratif. Seuls les membres demeurant à St-Martin ont le droit de vote aux assemblées. Malgré cela, les membres issus de l'extérieur de St-Martin ont droit aux diverses activités. La santé financière de ce mouvement dépend en majeure partie des subventions gouver-

nementales et des dons de généreuses personnes. Le bénévolat est un facteur dominant pour la survie des « Activités Louise ».

Sur le plan des réalisations, notons :

- voyages de groupe pour des visites culturelles.
- construction d'un kiosque à l'occasion de l'année internationale de la personne handicapée.
- voyage de 4 jours à la découverte de la métropole.
- prise en charge d'un projet Canada-Travail dans le but d'aider les personnes dans le besoin.
- mise sur pied d'un feuillet intitulé le « Butineur » distribué mensuellement pendant huit mois.
- organisation de divers cours.

Présentement 69 membres sont en règle. Mme Louise Gilbert, présidente, Mme Albertine Poulin, vice-présidente et M. Roland Gilbert, secrétaire-trésorier, constituent les principaux cadres du bureau de direction.

Pour l'année 1982, l'association prépare les 6^e jeux régionaux pour handicapés de Québec, qui se tiendront à St-Martin le 19 juin.

La bonne marche du mouvement est due au bénévolat des responsables ainsi qu'à l'encouragement de nombreuses autres personnes.

Curcillo

Les paroisses de St-Martin et de St-René se sont associées pour fonder le mouvement Curcillo en 1978. Il y a deux responsables. Le responsable masculin est M. Patrick Morin, qui a remplacé M. Jean-Marie Poulin. La responsable féminine est Mme Nicole Montreuil-Veilleux. Quarante-huit membres composent ce mouvement.

Le Curcillo est un mouvement d'Église qui rend possible l'expérience personnelle et communautaire de la vie chrétienne, dans le but de former des noyaux de chrétiens qui deviendront fervents d'Église dans leur milieu respectif. Le trépied du Curcillo repose sur la prière, l'étude et l'action. Le Curcillo est en étroite relation avec la hiérarchie diocésaine. Ce mouvement

communiqué et s'intègre avec les autres agents qui œuvrent dans la Pastorale. Les futurs membres doivent être choisis et préparés dans une action communautaire.

Ce mouvement suppose une initiation qui consiste à contacter des personnes d'une façon amicale et simple, à faire prendre conscience des problèmes du milieu et à susciter le désir de les résoudre. Cette initiation prépare à faire l'expérience Curcillo. Le futur candidat, après avoir franchi les démarches antérieures, doit considérer les trois jours du Curcillo comme ayant une importance décisive dans le mouvement, car c'est à ce moment que les candidats sont touchés profondément par la grâce de Dieu, que le passage par le Curcillo marquera toute leur vie. Il s'ensuivra une conversion intégrale et totale qui ne devra pas demeurer au plan des idées, mais qui devra entrer dans la vie quotidienne, personnelle et communautaire.



La Milice de Jésus-Christ

C'est à Québec, le 12 mars 1978, que deux personnes éprises d'idéaux et de spiritualité firent leur entrée au sein de la milice de Jésus-Christ. Sur la demande de la présidente de la section canadienne, M. Guy Tanguay acceptait d'être le délégué local. Ainsi, le 16 avril 1979, une succursale de la milice de Jésus-Christ s'ouvrait à St-Martin sous le vocable de Notre-Dame de l'Annonciation.

Comprenant la gravité de l'état de crise de l'Église d'aujourd'hui, des laïcs s'engagent dans cette milice après avoir connu et aimé l'Armée de Marie. Reposant sur des bases

solides, les miliciens sont prêts à tout sacrifier pour leur mère la Sainte Église. L'engagement de ces laïcs à mener une vie chrétienne authentique constitue une assurance que le Christ n'abandonnera jamais son Église aux mains des démolisseurs.

La milice de Jésus-Christ est reconnue par l'association du droit pontifical. Le 3 septembre 1981, M. Benoît Loignon de St-Philibert était nommé assistant de M. Guy Tanguay, M. Vincent Quirion agit comme secrétaire-trésorier. Trente-trois membres bien engagés forment déjà ce mouvement chez nous.

Parents-Secours

Ce mouvement a été fondé en août 1980 sous le parrainage du Club Optimiste de St-Martin. La présidente fondatrice fut Mme Claudette Breton. Elle était assistée de Mme Lise Beaudoin au secrétariat.

Parents-Secours vise principalement la sécurité des enfants dans toutes les rues de la paroisse. Il vise aussi à former de bons gardiens avertis en organisant des cours en collaboration avec des personnes ressources compétentes.

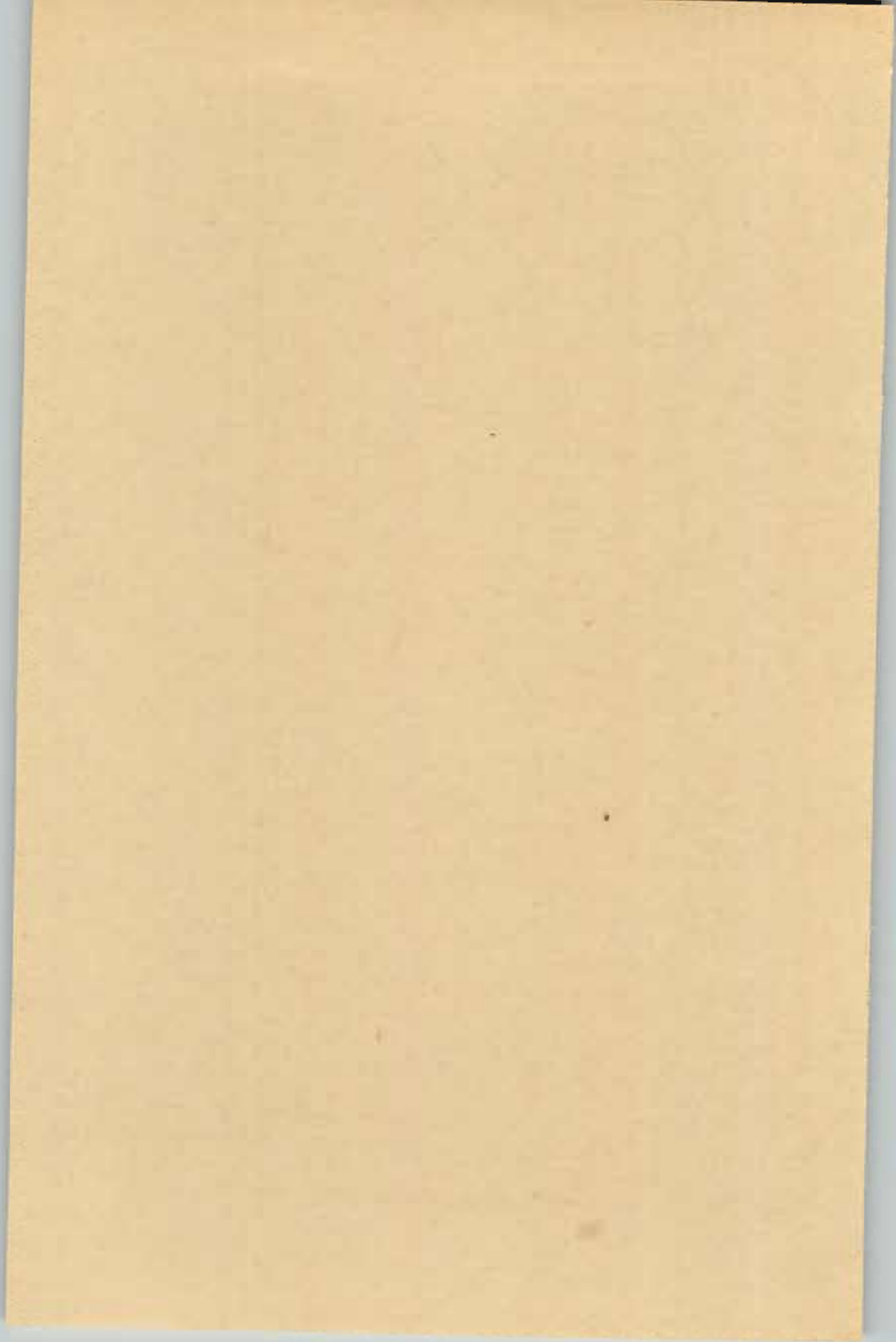
Jusqu'à ce jour, les principales réalisations ont trait au recrutement de 58 membres, à la formation de 25 gardiens avertis âgés de 9 à 15 ans, à l'organisation d'une fête pour l'Halloween et à la planification d'un concours de masque à l'occasion du Mardi Gras.

En août 1981, Mme Nicole Paré remplaçait Mme Claudette Breton à la présidence. La secrétaire demeura inchangée. À ce mouvement de prévention, longue vie,

Aux mouvements qui naîtront...

Après avoir scruté l'horizon de chacun de nos mouvements contemporains, il vous est maintenant loisible d'apporter votre participation à l'un d'entre eux, si ce n'est déjà fait... La société de St-Martin est très dynamique. L'effort constant

de ses nombreux bénévoles est une preuve tangible de la bonne volonté de chacun de ses citoyens. Cet amalgame d'associations dénote une nette ténacité à atteindre un idéal sociologique satisfaisant. À vous, chers résidents, de rehausser de votre présence l'un de ces mouvements.



CHAPITRE VII

SOUVENIRS ÉPARS

Ce dernier chapitre est un résumé de souvenirs glanés ici et là. Il souligne des événements divers survenus au fil des années. Certains de ces faits marquèrent l'histoire des annales de St-Martin depuis cent ans.

Noyade de M. Pierre Fortin

Le 17 mars 1871, un événement des plus tristes venait jeter un deuil général sur la colonie naissante des Grandes Coudées. Les travaux des chantiers américains venaient de se terminer. Les familles attendaient avec impatience le retour des bûcherons partis depuis plusieurs mois.

Un jour, M. François Rancourt arrivait à sa demeure. Accablé de fatigue, sa figure était empreinte d'une grande tristesse, malgré la joie qu'il éprouvait de revoir ses parents. Il était nu-tête et chaussé d'un seul pied. C'était de cette façon qu'il avait réussi à échapper à la mort ; ses deux compagnons s'étaient noyés.

MM. Pierre Fortin, François Rancourt et M. Asselin de St-Victor se dirigeaient vers la Beauce après la fermeture des chantiers. Rendus au Lac Mégantic, ils virent la rivière Chaudière libre de toutes glaces. Après avoir acheté un canot, ils montèrent à bord de cette dangereuse embarcation puis se

laissèrent descendre dans la rivière. L'eau était haute et bouillonnante. Les récifs étaient imprévisibles. À un moment donné, dans le rapide de Spalding, le canot frappa une grosse roche et chavira. Les trois hommes furent projetés à l'eau. MM. Pierre Fortin et Asselin ne purent échapper de l'emprise de ces eaux déchaînées. Ils périrent. M. François Rancourt parvint à se sauver. Dans sa lutte contre les flots, il perdit son chapeau et l'une de ses chaussures.

Quelle terrible épreuve ! Après avoir remercié la Providence de la protection spéciale reçue, et déploré la perte de ses deux compagnons, M. Rancourt s'aperçut que sa vie n'était pas encore assurée. Se retrouvant seul au milieu de la forêt, il avait une douzaine de milles à franchir avant d'arriver aux premières habitations. La neige était fondante et le soir approchait. Il passa la nuit dans cette immense forêt. Il eut assez de force pour triompher de tous les assauts. Le lendemain, il arrivait chez ses parents.

Quelle triste nouvelle à annoncer à la famille de M. Fortin ! Les corps de ces malheureux compagnons avaient dû s'introduire sous la glace qui recouvrait encore la rivière au pied de ces rapides. La famille de M. Fortin n'était pas riche. Elle attendait l'arrivée du père afin d'acheter les provisions nécessaires à la vie de la maison. Pour comble de malheur, M. Fortin portait sur lui l'argent gagné pendant l'hiver. Tout était perdu. Ce fut une tristesse générale. Dans l'isolement, le groupe de colons des Grandes Coudées ne formait qu'une seule famille. Dans le malheur comme dans le bonheur, ils partageaient les mêmes sentiments. M. Fortin était l'un des plus anciens colons. Il était estimé comme un père ou un frère. Ce fut donc une rude épreuve pour tout le monde.

M. Fortin laissait son épouse et neuf enfants en bas âge. Son corps ne fut retrouvé que cinq mois après sa mort. Il fut inhumé à St-Georges le 27 août 1871.

L'évolution de nos rangs

Le premier rang ouvert à St-Martin fut le deuxième rang de Jersey. Les premiers colons à s'y établir furent MM. Léger

Quirion, fils, Joseph Blais, Alexandre Larochelle, Edmond Tanguay, Ferdina Roy et Damase Poulin vers 1889. Ce rang fut baptisé sous le patronyme de Ste-Marie suite à la bénédiction d'une croix de chemin en l'honneur de la Vierge Marie.

Le troisième rang de Jersey fut le deuxième rang à être colonisé à St-Martin. Il le fut grâce à MM. Philibert Maheux, Édouard Bisson, Damase Poulin et Charles Bisson, fils. Il s'agissait d'un rang simple, c'est-à-dire habité d'un seul côté.

La partie du troisième rang qui allait de la route menant à St-Théophile vers la partie déjà défrichée du troisième rang simple de Jersey fut défrichée vers 1898. Les premiers arrivés furent MM. Charles Gobeil, Désiré Beaudoin, Joseph Morin, Joseph Paquet à Alphonse, Albert Grenier et Ferdinand Ferland. Ces familles provenaient toutes de St-Honoré. Elles ouvrirent ce rang des deux côtés de la route du troisième rang. Ainsi ce rang devenait double jusqu'au lot n° 56. De là, la nécessité de tracer une route raccourcissant la distance pour se rendre au village. Même si certaines personnes du deuxième rang s'y opposaient, la décision du conseil municipal entra en vigueur.



Ces quatre frères furent les pionniers du rang trois double de Jersey. De gauche à droite: MM. Alphonse, Archelas, Joseph et Désiré Beaudoin (Photo fournie par Mme Wilfrid Beaudoin)

Du côté du canton de Shenley, les deuxième et troisième rangs appartenaient à la famille Pozer, qui avait vendu cet immense domaine à la compagnie Beaulieu Lumber Agency. En 1919, cette compagnie avait échangé ces lots au gouvernement en retour d'autres concessions forestières dans les

Cantons de l'Est. Sous les pressions exercées par M. le curé Galarneau, quelques colons tentèrent l'aventure de défricher ces lots en 1921. MM. Arthur Parent, Bénom Poirier, Mathias Paré, Jean Pépin, Évangéliste Roy et Delvas Turcotte se rangèrent parmi ces premiers colons.

Voilà, bien sommairement exposée, l'aventure des premiers arrivants de chacun des rangs de notre paroisse.

Les épidémies

Parmi tous les fléaux, St-Martin connut aussi les désastreux méfaits des épidémies. En 1901, la variole sévissait au niveau de la province de Québec. Le conseil municipal ordonna alors la vaccination obligatoire pour tous les citoyens. Le responsable était un officier exécutif de l'autorité sanitaire municipale. Toute personne qui ne pouvait lui montrer son certificat de vaccination était passible d'une amende de \$5. Certaines familles atteintes de cette maladie devaient « garder la quarantaine » en plus d'être surveillées par un gardien de famille payé par la municipalité. On décida aussi de refuser à l'école les enfants non vaccinés. Il y eut tellement de familles atteintes que la municipalité décida, en 1903, de ne plus rémunérer les gardiens de familles. Seuls les chefs de familles furent autorisés à désinfecter malades et maisons.

Vers la fin de 1910, un début d'épidémie de diphtérie fut signalé à l'école de l'arrondissement n° 9. Cet embryon de contagion semblait s'étendre. En août 1911, le conseil municipal ordonna la vaccination et la revaccination obligatoire. Cette prévention arrêta net cette maladie contagieuse. Au cours du mois de novembre 1917, le docteur Bédard fut autorisé à visiter toutes les écoles afin de dépister tout cas de variole.

Dans les paroisses voisines, des cas de variole, de diphtérie et de fièvre typhoïde sévissaient. Ainsi, dans un but préventif, les échevins décidèrent d'un commun accord d'ordonner la vaccination et la revaccination obligatoire. Au cours des années 1918 et 1919, une épidémie de grippe espagnole déferlait au niveau de la province. La paroisse de St-Martin ne

sembla pas touchée par ce fléau. Le travail préventif accompli par le docteur Bédard n'avait-il pas été des plus efficaces?

En mai 1927, une épidémie de fièvre scarlatine se répandit à St-Martin. Le conseil municipal autorisa le docteur Poulin à visiter les individus atteints de cette maladie. Il était aussi autorisé à placarder les malades jusqu'à la disparition du danger de contagion. De plus, la municipalité s'engagea à fournir la formaline nécessaire à la désinfection des maisons placardées.

Les animaux non plus ne sont pas exempts de ces types d'épidémies. En mars 1959, une épidémie de brucellose bovine menaçait la population, de la fièvre ondulante.

La tordeuse des bourgeons d'épinettes envahissait nos forêts en 1975. Elle dura près de trois ans et causa des torts considérables à nos conifères. Nous vivons présentement l'épidémie de la livrée des forêts. Depuis 1980, des chenilles envahissent nos trembles.

Nos médecins

Au début de la mission des Grandes Coudées, les premières femmes résidentes se devaient d'être physiquement fortes. Ces femmes devaient accoucher à la maison. Elles appelaient l'aide d'une sage-femme. Pour le cas d'une gravité très sérieuse, nos pionniers devaient se rendre à St-Georges afin d'y bénéficier des services d'un médecin. Ils purent alors faire appel soit à M. Vander-Heyden, M. Gravel ou M. Georges Cloutier. L'hôpital le plus près était situé à Québec. Lévis eut son premier hôpital en 1892.

En 1903, M. Narcisse Boivin venait s'installer à St-Martin. Il devint donc le premier médecin résident. Il acheta l'ancienne demeure de M. François (France) Blais. Il y exerça sa profession jusqu'en 1912, année où il repartit vers St-Hyacinthe, sa ville d'origine. Des difficultés financières le forcèrent à quitter les lieux. Il fut remplacé par un dénommé M. Lafrenière. Celui-ci ne demeura que deux ou trois ans chez nous. Il pratiquait à l'hôtel de tempérance de Mme Thomas Maheux. En 1915, M. Jean-Charles Bédard nous arrivait de Québec. Il

tenait son bureau à la demeure actuelle de Mme Edmond Maheux. Il fut des nôtres jusqu'en 1925.

Pendant cette année de 1925, un enfant de la paroisse venait mettre à profit ses plus récentes connaissances. Plein de dévouement, il procéda jusqu'à l'accouchement de trois générations d'une même famille. Aucune tempête ne le faisait reculer lorsqu'il était nécessaire de porter secours à un malade. Bien des gens ne pouvaient défrayer le coût de ses démarches. Il faisait alors crédit aux moins nantis. Il se dévoua ainsi pendant 50 ans, se consacrant pleinement à son métier jusqu'aux derniers instants de sa vie. Vous avez reconnu le Dr Raoul Poulin, un des enfants les plus illustres de notre paroisse.



Le docteur Raoul Poulin se prépare pour l'une de ses nombreuses visites en voiture d'hiver (Photo fournie par M. André Poulin)

Un autre enfant de la paroisse vint assurer, en 1950, les soins médicaux dans la localité de St-Martin. Il s'agit de M. Michel Bégin. Travailleur volubile, il sait prodiguer de précieux conseils médicaux aux citoyens de sa paroisse. Assidu à sa tâche, il est un de ceux qui ne savent compter les heures. En 1982, il est toujours très actif. Il fut secondé pendant quelques années par M. Maurice Laperrière. De nos jours, M. Clément Morin prête main-forte à M. Bégin.

La toute dernière arrivée est le docteur Lyne Bouffard. Elle n'est établie parmi nous que depuis 1981. Sa clientèle grandissante semble fort satisfaite des services rendus.

En résumé, la paroisse de St-Martin peut être fière de ses médecins.

Les notaires

Les actes notariaux s'étaient toujours rédigés à l'extérieur de notre municipalité jusqu'en 1950. À partir de ce moment, M. Jean-Thomas Bouffard installait une première étude de notaire. Bien que novice dans le métier, la population se rendit vite compte de sa compétence. En juin 1976, son fils Yves venait le seconder dans son travail. Par malheur, le 15 janvier 1979, M. Jean-Thomas Bouffard était rappelé auprès du Seigneur. M. Bouffard, fils, prit alors la responsabilité de continuer tout le travail amorcé depuis de nombreuses années par son père.

De 1980 à 1981, Mlle Andrée Rancourt de St-Gédéon ouvrait à son tour une petite étude. Elle ne venait parmi nous qu'un soir par semaine.

La population de St-Martin peut s'estimer choyée de compter chez elle ce service de conseiller juridique.

Les incendies

St-Martin ne fut pas épargné par le fléau du feu. Le premier important fut signalé en 1908. Une grande sécheresse sévissait alors dans la région. Les colons défrichaient leurs terres et faisaient de l'abattis. Une flamme immense s'élevait. Elle provenait du deuxième rang de St-Martin. Le feu se propageait de souches en souches. Le vent se mit de la partie. Les femmes et les enfants étaient sur le qui-vive car le feu s'attaquait à différentes bâtisses. Il n'y avait rien à faire, car il n'existait aucun système de défense contre les incendies.

Les bâtiments de M. Joseph Paquet à Alphonse furent alors complètement rasés. Les colons firent appel à l'aide spirituelle du curé de St-Gédéon. Arrivé sur les lieux, M. le

curé jeta quelques médailles miraculeuses sur le feu. Comme par miracle, un orage éclata une trentaine de minutes plus tard et éteignit complètement le feu. Une grande corvée s'organisa. En peu de temps, M. Paquet put demeurer dans une nouvelle demeure.

Le second incendie d'importance eut lieu dans le canton de Shenley, plus particulièrement dans les rangs deux et trois. Les flammes avaient pris naissance sur la dernière terre défrichée du rang quatre nord de Shenley. Au fond de cette terre, il y avait un abattis qui renfermait une bleuetière. De nombreuses personnes se rendaient cueillir des bleuets. Un certain jour d'août 1911, une main criminelle alluma un feu pendant une période de grandes sécheresses. Les flammes se propagèrent à une vitesse vertigineuse. Poussé par le vent, le feu sautait de branches en branches. La conflagration s'étendit dans le « grand mille ». Cette expression signifiait que les terres sises entre le rang 4 et le rang 3 avaient plus que les vingt-sept arpents habituels. Ces terres étaient longues de trente et un arpents. Les étincelles se sont rendues jusqu'à la « grande ligne », c'est-à-dire le tracé divisant le canton de Shenley en deux parties sensiblement égales. Les flammes ravagèrent une grande partie du troisième et du deuxième rang de Shenley. Grâce à la pluie, elles s'arrêtèrent finalement à deux milles du « grand mille », sur la route de St-Martin à St-Georges, au niveau du deuxième rang de Shenley. Le brasier s'était même rapproché près de la grange de M. Onésime Fortin, aujourd'hui Éphrem Gilbert. Quelques cabanes à sucre avaient été détruites. L'année du « Grand Feu » demeura longtemps dans la mémoire des plus touchés.

Une autre conflagration connut des suites très malheureuses à St-Martin. Le 15 juin 1912, trois enfants de M. Léon Poulin étaient brûlés vifs pendant la nuit. Il s'agissait de Camille, 12 ans, Siméon, 6 ans et Marc, 2 ans. M. et Mme Poulin et un autre de leur fils avaient subi de graves brûlures. L'aîné, Albert, âgé de 21 ans, fut éveillé par le feu qui dévorait son lit. Le jeune homme réussit à se sauver, mais il était déjà marqué par de très sérieuses blessures. Les bons soins du docteur Boivin ne parvinrent pas à le sauver. Albert, gardé au

presbytère, décédait huit jours plus tard. Rappelons que le feu s'était déclaré dans le grenier de la petite cuisine attenante à la maison. Les pertes furent évaluées à \$2000. Le coroner, le docteur Cantin, rendit un verdict de mort accidentelle.

D'autres événements du genre se sont passés à St-Martin. Afin d'éviter de s'étendre sur un sujet tellement rempli d'amertume, nous vous faisons grâce de ces tristes souvenirs.

La débâcle de 1912

Parmi les nombreuses débâcles survenues à St-Martin, celle de 1912 fut la plus remarquée. Elle se produisit le 16 avril. L'épaisseur de la glace était alors de 36 à 40 pouces. Le moulin de Lac Mégantic, appartenant à « Mégantic Pulp and Paper », était la propriété de M. Stearn. Celui-ci avait érigé un barrage non loin de la décharge du Lac Mégantic. À tous les lundis matin, il ouvrait quelques « pelles » du barrage afin d'actionner les turbines de son moulin. Le surplus d'eau déversé occasionnait la « head », c'est-à-dire une couche d'eau supplémentaire provenant de la source du lac, et augmentait le niveau d'eau normal de la rivière Chaudière. En hiver, ce surplus d'eau recouvrait la glace déjà formée et épaississait celle-ci.

Au moment du dégel printanier, la crue des eaux faisait descendre ces énormes blocs de glace. En 1912, ces blocs avaient atteint une épaisseur inhabituelle. Le premier dommage causé fut l'effondrement d'une partie du pont de bois de St-Martin. Cette débâcle emporta une grosse partie du moulin Dyar, qui était une pièce importante de notre patrimoine. Continuant leur descente, les blocs de glace entraînaient quelques pièces de bois provenant soit d'un pont de St-Martin ou du moulin Dyar. Rendue vis-à-vis la résidence de M. Joseph E. Pelletier, une pièce de bois emportée par les glaces heurta le fil de téléphone, d'une hauteur approximative de quinze pieds traversant la rivière. Inutile de vous dire que la communication fut coupée instantanément. La débâcle

poursuivit sa descente effrénée. Arrivée près du barrage de la Cie électrique de St-Georges, elle fut sans pitié, emportant en son sein les écluses. Que de dégâts en une seule année!

Le « petit déluge » de 1917

Ayant connu vers 1910 des périodes d'intenses sécheresses, il était tout à fait normal de prévoir qu'un bon jour apparaîtrait l'envers de la médaille. Cette journée fut le 31 juillet 1917.

Une inondation envahissait toute la vallée de la Chaudière. La veille, une pluie torrentielle s'était abattue sur la région. La pluie ne cessa qu'au soir du 31 juillet. À St-Martin, 34 ponts et ponceaux furent emportés. Leur reconstruction coûta \$12 000 au conseil municipal.

Les plus terribles dégâts furent ressentis à la rivière La Truite. Ce soir-là, M. Pierre Poulin (dit Pierrot à Gem) était parti chez un parent demeurant dans le rang 4 de St-Gédéon. Le pont de ce rang ayant été emporté par le courant, M. Poulin n'avait pu regagner son domicile. Sa femme, seule à la maison avec son fils, décida de se réfugier chez le voisin M. Edmond Champagne. Vers minuit, les résidents de la maison sortirent à l'extérieur. Quel ne fut pas leur désarroi de voir la maison et le moulin de M. Poulin glisser dans la rivière La Truite! Le courant d'eau était tellement puissant que l'« engin à gazoline » se détacha et se retrouva à l'autre bout de la rivière La Truite. Il nous fut raconté que le coq chantait, prisonnier du poulailler improvisé en chaloupe. Certaines personnes virent la lueur de la chandelle allumée sur la table de la maison qui descendait sur les flots. Mme Pierre Poulin n'avait quitté cette maison que quelques minutes auparavant. Le pont fut retrouvé à deux milles de son point de départ. Jamais on ne retrouva les pièces maîtresses du moulin à scie.

Les terres basses sises non loin de la demeure de M. Léon Roy furent inondées durant plusieurs jours. Il fut nécessaire de construire une route provisoire sur le sommet des vallons surmontant ces terres.

Bien que certaines personnes aient cru à la fin du monde, la plupart furent quittes pour une grande peur.

Les guerres

La Première Guerre mondiale se déclarait à l'automne de 1914. La Belgique fut alors envahie par l'armée allemande. Les souffrances des Belges se faisaient entendre jusqu'à St-Martin. Dans le but de leur porter secours, l'abbé Galarneau sollicita l'aumône de ses paroissiens. Des dames recueillirent de la lingerie pour les pauvres familles belges qui avaient été ruinées et chassées de leurs propriétés. La collecte fut généreuse. Un envoi d'effets pour un montant évalué à \$1000 fut expédié.

Cependant, la guerre ne ralentissait pas. Après la Belgique, l'armée allemande envahit furieusement le territoire français, tenta même de prendre Paris et projeta de pousser ses armées jusqu'en Angleterre. C'est alors que notre mère patrie lança un appel à toutes ses colonies afin de recevoir des contingents de soldats, des provisions et des munitions de toutes sortes. En janvier 1915, le conseil municipal souscrivit une somme de \$50 dans le but de porter secours à la France. En octobre 1915, le conseil envoya un autre montant de \$50 au fonds du Secours Patriotique de la Croix Rouge.

Au début de cette guerre, les curés de toutes les églises du diocèse lisaient au prône une lettre signée par le lieutenant-colonel Landry, lettre qui demandait aux hommes de ne pas refuser l'enrôlement militaire. Après les messes, sur le parvis des églises et dans les salles publiques, on faisait des assemblées patriotiques en vue d'inviter les hommes à entrer dans les forces armées. Pour inciter les jeunes gens à faire partie du contingent canadien, on leur disait que le salaire hebdomadaire serait de \$17.50.

Le Canada ne resta pas sourd au cri de détresse lancé par l'Angleterre et par la France. Le gouvernement fédéral sollicitait ardemment tous les jeunes gens de bien vouloir s'enrégimenter volontairement dans l'armée. Les gouvernements tant provinciaux que fédéral y allèrent de généreuses souscriptions en faveur des nations alliées contre l'Allemagne.

Mais ces engagements de soldats volontaires ne suffirent pas. Peu à peu, l'idée de la conscription obligatoire pénétra dans l'esprit de nos gouvernements.

Le 22 juin 1918, le gouvernement fédéral crut bon de forcer les jeunes gens de 18 à 23 ans à s'enrôler dans l'armée. En plus, tout sujet du Dominion devait s'enregistrer à partir de ce jour-là car, en vertu de cette loi, la corporation ne pouvait employer des gens non enregistrés. Un mouvement de désertion général s'ensuivit. Un avis spécial était publié dans tous les journaux concernant les déserteurs. Le gouvernement fédéral se disait autorisé à déclarer que tous les déserteurs, faisant partie du bataillon de la Beauce, devaient se rapporter à l'Hôtel Lambert ou à Québec, le plus tôt possible, s'ils ne voulaient pas être punis. S'ils retardaient ou étaient pincés, ils seraient punis avec toute la rigueur de la loi. Les personnes qui cachaient dans leur maison des déserteurs ou qui négligeaient de les dénoncer, étaient passibles du pénitencier. La peine était applicable même la guerre terminée. Une escorte militaire était cantonnée à Beauceville pour fouiller les maisons. Des recherches minutieuses étaient entreprises pour mettre la main au collet des déserteurs.

Le groupe de soldats qui attendait le signal d'aller au combat en 1918. En avant M. Martin Bégin et M. Napoléon Maheux, en arrière M. Archelas Morin et M. Edmond Maheux (Photo fournie par Mme Edmond Maheux)



Voici comment on invitait les Canadiens-Français à entrer dans l'armée: « Canadiens, c'est le moment d'agir; n'attendez pas que les Boches viennent mettre tout à feu et à sang au Canada. C'est ce qui arriverait si la flotte anglaise venait à subir une défaite. Canadiens, la France et l'Angleterre ont besoin de vous. Soyez hommes! Ne restez pas en arrière¹. »

À St-Martin, cinquante et un jeunes hommes reçurent l'ordre de partir pour le manège militaire de Québec. Six seulement répondirent à l'appel. Ce furent MM. Martin Bégin, Edmond Maheux, Napoléon Maheux, Alfred Maheux, Archelas Morin et William Morin. Au matin de leur départ, M. le curé Galarneau voulut bien dire la messe de très bonne heure à leur intention afin qu'ils puissent communier avant d'aller prendre le train à St-Georges. La veille, il les avait confessés, encouragés de ses meilleures recommandations, munis de chapelets et de médailles et leur avait donné sa plus cordiale bénédiction. Ces six jeunes hommes partirent le six juillet 1918, le cœur rempli de larmes mais contents d'accomplir leur devoir. MM. William Morin et Alfred Maheux furent exemptés pour devenir le soutien de leurs mères. Pendant deux mois, ces quatre soldats suivirent des exercices militaires à Val-Cartier. Ensuite, ils traversèrent l'océan. Ils se rendirent en Angleterre et attendirent l'ordre d'aller au front. Heureusement cet ordre ne vint pas. Les alliés (France, Angleterre, Canada, Belgique, Italie et États-Unis) remportèrent la victoire avant le départ de ce contingent canadien pour le combat. L'armistice fut signé le 11 novembre 1918. Ces jeunes soldats de St-Martin revinrent dans leur paroisse le 4 juillet 1919. M. Édouard E. Poulin, Alfred Maheux et Mlle Simone Poulin, fille d'Édouard E., étaient allés chercher ces soldats au train à St-Georges. À leur retour, les cloches sonnèrent pendant une heure. Le village était pavoisé de décorations et M. le curé fit chanter un Te Deum.

M. Cléophas Pépin participa aussi à cette guerre. En 1917, à l'âge de 17 ans, il tentait de s'enrôler dans l'armée canadienne.

1. L'Éclaireur-Progrès, 1958.



Le seul soldat ayant été au front en 1918, M. Cléophas Pépin (Photo fournie par Mme Eugène Giroux)

Sa mère vint alors le quérir. Entêté, il émigra aux États-Unis et s'enrôla dans ce pays. Il partit pour le front. Il fut blessé par un coup de crosse durant la dernière journée de la guerre.

Au cours de l'été 1918, les conscrits vivaient dans la plus grande inquiétude. Pendant que les soldats franchissaient l'océan, les fuyards étaient obligés de se cacher pour éviter les incursions des « spotters » du gouvernement. MM. Omer et Léon Bolduc se cachèrent à l'intérieur du garde-soleil de la résidence familiale. On y avait accès par une petite porte bien dissimulée à l'intérieur d'une garde-robe placée dans une chambre du grenier. Certaines personnes hâtèrent leur mariage afin de pouvoir présenter leur épouse comme légitime obstacle à l'enrôlement militaire. Dans les séminaires, bon nombre d'étudiants revêtirent la soutane avant la fin de leur cours afin d'éconduire la loi de la conscription. Bref, un état de crainte générale régnait au sein de toute la population.

En 1939, l'Allemagne s'emparait de l'Autriche. Cette incursion allait être le début du deuxième plus grand conflit mondial. Le Canada offrit de l'aide aux pays alliés en prêtant des soldats volontaires. M. Arthur Lacroix fut le premier à s'enrôler le 26 septembre 1939. Après quelques mois d'entraînement militaire, il fit la traversée pour débarquer à Dieppe. Parmi ses années de service, il défendit la cause des alliés en France, en Angleterre, en Italie, en Afrique pour revenir en France. Il fut démobilisé le 26 mai 1945. M. Clément Martin fut aussi un volontaire qui s'enrôla en avril 1941.

Après sa traversée, il débarqua en Angleterre. Par la suite, il fut muté en Irlande, en France, en Hollande, en Belgique, en Allemagne et au Danemark. Il fut démobilisé en août 1946.

Le gouvernement fédéral de M. Mackenzie King renversait une promesse déjà faite et installait la conscription en 1942. Ce terme désignait l'enrôlement obligatoire des célibataires de 18 à 45 ans. Le conseil municipal vota en juillet 1942 une résolution contre la conscription qui visait le service outre-mer. Un vote avait été organisé le 27 avril 1942 au niveau de chacune des provinces du Canada. Seule la province de Québec s'était prononcée contre ce projet. L'attachement à la couronne d'Angleterre semblait très fort dans les provinces anglaises. En plus de la conscription, chaque comté de la province était sollicité par des emprunts pour la Victoire. La Beauce connut 5 emprunts différents durant la période du deuxième conflit mondial.

Dans la localité, plus de cent jeunes hommes reçurent des invitations à l'entraînement obligatoire. Même si la plupart furent déserteurs, une partie des invités se plia à cet entraînement. Voici la liste de ceux qui firent la traversée de l'océan :

- M. Henri-Louis Bolduc à Cléophas, mobilisé en Angleterre.
- M. Grégoire Roy se retrouva notamment en Hollande.
- M. Jean-Thomas Caron marcha entre autres sur les terres de Belgique et d'Allemagne.
- M. Joseph Caron. Envoyé au front en Angleterre, il fut transféré à l'armée de l'air. Pendant des opérations militaires, il fut grièvement blessé et hospitalisé à Londres.
- M. Benoît Caron fit la campagne d'Italie.
- M. Bertrand Grenier parcourut l'Italie, la Belgique et l'Allemagne.
- M. Alozier Fortin fut victime d'un grave accident de motocyclette en Angleterre.
- M. René-Jules Pépin, le seul représentant de St-Martin, décédé en France le 14 août 1944, à l'âge de 22 ans et 6 mois.
- M. Raoul Pépin obtint 5 décorations grâce à ses présences en Normandie, en Belgique et en Allemagne.



Le soldat René-Jules Pépin est le seul enfant de St-Martin qui soit décédé au front (Photo fournie par Mme Arthur Pépin)

- M. Rosaire Genest fut prisonnier des Allemands lors de son débarquement à Dieppe, le 19 août 1942. Il demeura prisonnier jusqu'en mai 1945.
- M. Bertrand Maheux prit part à l'occupation durant l'armistice. Après avoir traversé la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne, il fut victime d'un grave accident de camion. Il demeura de très longs mois à l'hôpital.
- M. Origène Poulin fit partie de l'armée canadienne de juillet 1943 à août 1945. Il fut assigné à la surveillance militaire aux Îles Alléoutiennes.

Ces nombreux citoyens défendirent avec fierté notre pays jusqu'au 8 mai 1945. Ce mardi matin-là, à 9 heures, on proclama officiellement la capitulation de l'Allemagne. Cette capitulation fut signée à Reims. Cette guerre si dévastatrice avait coûté \$16 939 600 000. En avril 1946, ce fut la démobilisation de tous les conscrits et la cessation de toutes les poursuites contre les déserteurs de l'armée.

Tous ces braves méritent notre admiration.

La crise économique

En 1921, survint une petite crise qui fit descendre d'un bon échelon le prix des marchandises et le salaire des ouvriers.

Cependant, il n'y avait pas encore de surproduction. Alors l'ouvrage continua, l'argent se mit de nouveau à circuler et le bien-être parut s'installer définitivement dans le peuple. C'était pourtant une profonde illusion.

L'année 1929, marqua les premiers signes de la fameuse crise économique qui s'étendit en quelques mois sur le monde entier. Les valeurs mobilières et immobilières firent des chutes retentissantes aux bureaux des Bourses de Montréal et de New York. On était en septembre 1929. Il y avait surproduction partout. Les usines et les manufactures suspendirent leurs travaux. Le chômage des ouvriers amorçait une ère nouvelle qui dura presque une décennie.

Puisqu'il y avait surabondance de produits industriels, il n'était plus nécessaire d'en fabriquer d'autres. Un grand nombre d'usines fermèrent alors leurs portes aux ouvriers et les forcèrent à chômer. Le prix des effets ouvrés commença à fléchir et entraîna de grandes pertes d'argent chez les manufacturiers. Les produits agricoles subirent eux aussi une grande dépression, de sorte que les cultivateurs qui avaient acheté des fermes à un prix assez élevé, sans les payer immédiatement, connurent des difficultés insurmontables. Certains cultivateurs endettés de notre paroisse sacrifièrent leurs fermes à de vils prix pour éviter de plus terribles catastrophes. Le gouvernement se vit dans l'obligation de distribuer des secours directs aux nécessiteux, et particulièrement aux colons défricheurs.

En décembre 1930, le gouvernement versait \$6 000 à la municipalité afin de venir en aide au chômage. La moitié de cette somme fut versée au gravelage de la route dans le canton Jersey. L'autre moitié visait la construction de trottoirs en béton dans les limites du village.

Au niveau national, les banques avaient prêté de gros montants d'argent aux spéculateurs. En face du danger de tout perdre, elles s'empressèrent de retirer au moins cinquante pour cent de leurs prêts. Alors les nouvelles entreprises cessèrent et le chômage augmenta encore plus. En 1931 et en 1932, cette crise devint générale et mondiale. Chaque nation s'efforça d'élever de hautes barrières tarifaires pour

empêcher les produits étrangers d'envahir leur pays. On entrava l'immigration autant que possible parce qu'il y avait partout des chômeurs. Ainsi les États-Unis devinrent très sévères pour empêcher les Canadiens d'aller résider ou travailler sur leur territoire.

Les paroissiens de St-Martin se ressentirent beaucoup de cette crise. Les journaliers et les hommes de chantiers ne savaient comment gagner leur pain. Certains journaliers se firent cultivateurs. Ne pouvant plus se procurer de produits manufacturés, il fallut revenir à l'industrie artisanale. Au cours de ces moments pénibles, le bon curé Wilfrid Roy accepta de se faire l'intermédiaire entre le gouvernement et les miséreux. Un certain nombre de familles prirent la direction de l'Abitibi. Parmi celles-ci nous retrouvions les Joseph à Michel Toulouse, les Pierre à Joseph Pépin, Olivier Touchette, Philias Pépin, Charles Pépin, Alfred Quirion, Émery Leclerc, Roméo Bourque... etc.

À la fin de décembre 1931, la municipalité requérait l'aide financière du gouvernement afin de pourvoir aux besoins des chômeurs pendant l'hiver. Cet argent était distribué par un comité de charité qui remplaçait la Saint-Vincent-de-Paul. Au printemps de 1931, les colons pauvres demandaient au gouvernement, par l'entremise du conseil municipal, une subvention pour l'achat de grains de semence. Cinquante pour cent des contribuables étaient dans l'impossibilité de payer leurs taxes municipales et scolaires.

Vers 1934, la surproduction de 1930 était consommée. L'industrie forestière commençait à opérer. Le gouvernement mit sur pied un plan d'aide aux chômeurs appelé « Plan Gordon ». Ce plan visait à l'établissement de colons sur des lots de colonisation. En 1936, le gouvernement accordait deux minots et demi de grain et dix livres de graines par acre à ensemençer. Un inspecteur vérifiait la grandeur à ensemençer.

Durant l'année 1937, l'activité avait repris du poil de la bête. Le secours direct fut discontinué. Divers travaux effectués dans différents chemins étaient entrepris en vue de venir en aide aux colons nécessiteux.

Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, le secteur économique remonta en flèche. Mais de nombreuses séquelles demeuraient. Afin de pallier aux nombreuses difficultés financières rencontrées chez certains colons, la compagnie John Breakey autorisa la population à prendre du bois dans les débris de bois déjà abattu en 1941. Les gens devaient déboursier \$0.60 pour chaque corde de bois recueillie. Cette pratique s'estompa au printemps de 1946.

La cour des commissaires

Comme partout ailleurs, la population de St-Martin dut vivre des situations qui ne purent être réglées autrement que par la justice. Les problèmes litigieux étaient débattus à la cour des commissaires. Durant de nombreuses années, les habitants de St-Martin durent se rendre à St-Georges. La distance à franchir était un autre obstacle qui permettait quelquefois des arrangements à l'amiable. En juin 1902, le conseil municipal entreprit de faire les démarches nécessaires dans le but de nommer des juges de paix à St-Martin. Cette demande fut refusée.

Ce n'est que le 3 novembre 1926 qu'une cour des commissaires était implantée à St-Martin. Les premiers juges de paix nommés furent MM. Edmond Maheux, Louis-Philippe Poulin, Josaphat Grondin, Joseph Baillargeon, Charles Poulin (Pierrette), Fulbert Garneau, Cléophas Bolduc et Arthur Fortin. En 1939, MM. Édouard E. Poulin, Lévis Tanguay et Émile Bégin furent pressentis au poste de juges de paix. M. Georges Leclerc était nommé juge de paix en 1944. En 1949, MM. Arthur Fortin, Walter Morin, Albert Poulin à Alphonse, Josaphat Poulin à David et Hormidas Grondin remplissaient cette fonction. Cette cour fut abolie vers la fin des années cinquante.

Les séances de cette cour se tenaient à la salle publique. Les juges siégeaient lorsqu'il y avait des besoins. Le cas d'infraction simple était jugé, c'est-à-dire moins de \$100.

Quant aux cas majeurs, ils étaient référés à la cour supérieure. Le premier procès d'importance date de 1922. Il

opposait la municipalité à la compagnie de M. Alcide Beaulieu. Les représentants de la municipalité comparurent alors devant un juge de la cour supérieure. Ils établirent leurs droits concernant les taxes dues à la corporation municipale par la compagnie Beaulieu Lumber Agency. Le conseil obtint gain de cause. La compagnie Beaulieu dut rembourser tous les arrérages de taxes qu'elle devait à la municipalité de St-Martin. Cette somme s'élevait à \$4000. En septembre 1932, l'abbé Édouard Beaulieu, fils de M. Alcide Beaulieu, demandait la remise d'une somme de \$200 au lieu du \$4000 précité, étant donné l'incapacité de payer la dette de M. Alcide Beaulieu, décédé. Le conseil fut consentant.

L'électricité

Ce n'est qu'en 1927 qu'apparaissait à St-Martin ce nouveau service. La société « St-Francis Water and Power » s'installait dans les limites de la municipalité. Elle y maintenait l'appareillage électrique nécessaire à la transmission et à la distribution du courant requis pour les fins d'éclairage ou de force motrice.

Le conseil municipal lui acheta toute l'énergie nécessaire pour l'éclairage des rues, des chemins publics ainsi que pour le chauffage électrique ou la force motrice utile aux établissements de la municipalité. La dernière lumière de rue ou de chemin constituait la limite du village. La compagnie n'était pas tenue de s'occuper de l'extension de ces lignes au-delà de 300 pieds de ces dernières lumières. Le contrat accordé était pour une période maximale de 10 ans. Dix-huit lampes de rue, chacune d'une intensité de 100 chandelles, étaient placées à une distance de 300 pieds l'une de l'autre.

En 1929, soit le 24 septembre, « The Shawinigan Water and Power Company » achetait le contrat de « St-Francis Water and Power Company ». La « Shawinigan » obtenait ainsi le droit de construire, ériger et maintenir dans la municipalité, toutes installations électriques ou autres. Les poteaux électriques partaient de la ville de Shawinigan et se rendaient jusqu'à un relais de retransmission situé à St-Évariste.

À partir de ce relais, la ligne descendait à St-Honoré et allait jusqu'au village de St-Martin en longeant la route en direction de St-Honoré. Le prix net pour l'éclairage des rues de la municipalité était de \$15 par année par lampe de 100 watts. Ce montant était payable mensuellement. Il y avait 37 lampes de rue placées à une distance approximative de 375 pieds l'une de l'autre. Pour payer ces frais, le conseil municipal imposa une taxe basée sur la valeur des biens apparaissant au rôle d'évaluation.

La localité de St-Gédéon décida de profiter du service de l'électricité en 1939. Le réseau distributeur partit de St-Martin et monta jusqu'à St-Gédéon en passant le long de la route qui longe la rivière Chaudière. Les résidents qui demeuraient près de cette route désirèrent se prévaloir de ce service. Ils obtinrent l'autorisation par l'entremise d'un certain montant d'installation résidentielle.

La compagnie « Shawinigan » prit de l'ampleur en 1947. Elle fit bénéficier de l'avantage de l'électricité tous les citoyens de St-Martin. La municipalité se voyait garnie de 948 poteaux lors de son évaluation de mai 1948. Cette nouveauté modifiait l'environnement de l'ensemble de la population.

Cette deuxième compagnie desservante fut nationalisée avec plusieurs autres vers 1962.



Un char allégorique de la parade de la St-Jean-Baptiste en 1931 (Photo fournie par Mme Fernand Poulin à Émery)

La St-Jean Baptiste

Cette fête populaire du 24 juin fut soulignée par une parade en 1931. Une messe solennelle, un défilé, des jeux populaires, un feu d'artifice marquèrent cet événement. En 1963, la fête se répéta.

Silence, on tourne...

La paroisse de St-Martin fut le site du tournage de deux longs métrages par l'Office National du Film.

En juillet 1974, le cinéaste Clément Perron décidait de venir tourner le long métrage intitulé « Parti pour la gloire ». La municipalité revivait l'époque de 1942, année où la guerre sévissait, où la conscription était la question chaude et où, malgré tous ces drames qui déchiraient des familles, le petit train-train quotidien continuait.

Le deuxième long métrage à tirer quelques scènes du pays de St-Martin fut « J.-A. Martin, photographe ». Tourné en 1975, ce film racontait le voyage de J.-A. Martin, un photographe ambulant de l'époque de 1875. Ce photographe faisait donc sa tournée, s'arrêtant à chaque maison pour offrir ses services. Il s'agissait d'un voyage d'une durée de trois mois, et au cours duquel sa femme l'accompagnait. Le film racontait donc ce voyage avec toutes les aventures et les rencontres diverses que faisaient en Beauce le photographe et sa femme.

Les loisirs

La municipalité compte depuis de très nombreuses années plusieurs adeptes de la scène sportive. Une pléiade de sports ont été pratiqués. Faisons le tour des principaux.

Baseball

Ce sport fut implanté à St-Martin grâce à M. Martin Bégin, qui l'avait appris pendant son cours commercial à Beauceville. Il enseigna les rudiments du jeu à quelques amis.



On jouait du baseball en 1916. Nous reconnaissons MM. Arthur Fortin, Alfred Fortin à Onésime, Alfred Paradis et Joseph Paquet à Georges (Photo fournie par Mme Jean-Marc Poulin)



L'équipe de baseball de 1933. De gauche à droite, en avant M. Léopold Boucher, M. Wilfrid (Titi) Poulin, M. Henri Poulin et M. Ernest Boucher. En arrière, M. Georges-Octave Poulin, M. Joseph Boucher, receveur, M. Raoul Poulin, M. Martin Bégin et M. Rosario Grondin (Photo fournie par M. Fernand Poulin)

Sur le terrain situé en arrière de la demeure de M. Léon Poulin, les parties avaient lieu le dimanche après-midi. Elles prenaient fin à trois heures car il fallait assister aux vêpres. La première équipe était constituée de MM. Auguste Poulin à Léon, Raoul Poulin, Georges-Octave Poulin, Joseph Paquet à Georges, Albert Paquet, Émile Bégin, Wilfrid Bégin, Philippe Bégin et Martin Bégin qui était le lanceur. En 1915, cette équipe affrontait les paroisses environnantes de St-Côme et St-Victor.

Quelques années plus tard, le terrain se transporta à l'endroit où se trouve présentement le garage de M. Pierre Roy. Vers 1932, l'équipe de St-Martin recevait la visite de St-Georges, St-Victor, Bingham, Jackman,... etc. M. Jean-Paul Quirion se chargeait de rafraîchir l'assistance en offrant de la bière d'épinette à \$0.03 le verre. C'est sur ce terrain qu'évoluèrent les frères Boucher. Ernest « Noir » Boucher était le lanceur attitré. Il remplaçait M. Wilfrid Poulin à Damase. Après 1935, ce sport fut abandonné pendant quelques années. Lorsque se construisit le collège, le terrain de baseball déménagea à nouveau. Quelque temps après, on assista à l'apparition de la balle-molle, dérivé du baseball. Depuis ce temps, de nombreuses équipes se sont formées.

Hockey

Ce sport fit son apparition à St-Martin vers les années 1928. La première patinoire était située sur le lac de M. Joseph Pépin à Vital. Une des premières équipes était composée de MM. Adrien Garneau, Adonia Pépin, Henri Marois, Paul-Eugène Grondin, Lucien Poulin, Emery Poulin à Thomas, Roger Poulin, Henri Poulin, Roland Poulin et Paul-Arthur Pépin. Vers 1932, cette équipe décidait de se prévaloir d'une meilleure patinoire. On s'établit alors près de la rivière Chaudière, en arrière de la demeure de M. Honoré Poulin à Hilaire. Afin d'arroser cette patinoire, on eut recours à une ancienne tonne de mélasse remplie d'eau. Cette tonne était tirée par des chevaux avec l'aide de câbles. Une fois tirée à une certaine distance le long de la pente qui menait à la maison de



La première équipe de hockey de St-Martin en 1928. Accroupis en avant M. Adrien Garneau, M. Adonias Pépin, M. Henri Marois et M. Paul-Eugène Grondin. Debout en arrière, M. Lucien Poulin, M. Émery (l'enfant) Poulin, M. Roger Poulin, M. Henri Poulin, M. Roland Poulin et M. Paul-Arthur Pépin (Photo fournie par M. Félix Poulin)



Notre équipe de hockey en 1947. De l'avant vers l'arrière, MM. Jean-Marc Champagne, Louisda Poulin, Gaston Maheux, Claude Maheux, Paul-Henri Morin, Georges-Aimé Bisson, Jean-Pierre Maheux, Fernand Poulin à Émery, deux inconnus, Jean-Yves Poulin, Julien Morin, Félix Poulin, un inconnu, Camille Poulin et Henri-Louis Bourque (Photo fournie par M. Fernand Poulin à Émery)

M. Poulin, l'eau se déversait dans une dalle, permettant ainsi d'arroser la patinoire. Rappelons que M. Arthur Fortin travailla bénévolement à l'entretien de cette patinoire. Quant aux joueurs, ils ne disposaient pas d'une cabane. Ceux-ci devaient revêtir un simple équipement avant de se rendre, très souvent les patins aux pieds, sur cette glace naturelle. Vers 1935, une ligue fut organisée pendant une seule année. Cette ligue était formée des équipes de St-Honoré, St-Victor et St-Éphrem. M. Fernand Poulin à Émery évolua pendant près de vingt ans dans ces équipes de hockey. Vers 1947, M. François Garneau décida d'ériger une patinoire près de la demeure actuelle de M. Léo Poulin. Cette patinoire vit à l'œuvre les joueurs suivants: Georges-Aimé Bisson, Gaston Maheux, Jean-Yves Poulin, Luc Poulin, Félix Poulin et Henri-Paul Lessard. À partir de 1950, la patinoire était située près du collège. Durant plusieurs années, plusieurs équipes évoluèrent dans différentes ligues. C'est vers cette période que St-Martin connut des heures de gloire avec des sportifs comme Claude Maheux, Guy Bégin et Raymond Poulin. Ces équipes gagnèrent à trois reprises le fameux trophée Comrie. À ce moment-là, existait la ligue C.G.M. À partir de 1965, l'équipe de St-Martin fit partie de la ligue Beauce-Frontenac où elle gagna le championnat durant la saison 1965-1966. Elle évolua jusqu'en 1968. Depuis lors, différentes équipes compétitionnent dans des ligues. Ce sport national a toujours une place de choix à St-Martin.

Tennis

Le sport du tennis fut apporté à St-Martin par le docteur Poulin. Il en avait appris les rudiments au Collège de Lévis. En 1926, MM. Josaphat Grondin et Émery Poulin construisirent un terrain de tennis en terre battue sur le terrain de la Fabrique, à côté de la demeure de M. Mathias Morin. M. le curé Allaire avait consenti à prêter le terrain à la condition que M. le vicaire et les ecclésiastiques en vacances puissent l'utiliser. On s'en servit jusqu'en 1929. Un second terrain était construit sur la propriété de M. Georges-Octave Poulin vers

1935. On l'utilisa jusqu'en 1957. Ce terrain était éclairé. Le troisième terrain de pratique de ce sport fut bâti en arrière de la demeure du docteur Poulin, vers 1945. Ce terrain privé fut exploité jusqu'en 1960. Notre terrain actuel coïncide avec la construction du second collège de St-Martin, en 1960. Les Frères de l'Instruction Chrétienne alors en place en avaient été les instigateurs. Le coût de la construction s'éleva à \$3 000. Ce terrain fut restauré en 1980.

La natation

La première piscine de St-Martin fut la rivière Chaudière. Chaque riverain avait son endroit choyé. Ainsi, un groupe d'amis se réunissait afin de goûter les plaisirs aquatiques. Vers 1964, le comité de l'organisation des terrains de jeux décida de construire une piscine publique. Le site choisi était assez éloigné du centre du village. Il en était ainsi, car l'on croyait à l'époque que la future école polyvalente projetée serait érigée sur ce même terrain. Il en fut autrement. Le groupe de bénévoles qui formait le comité de l'O.T.J. tenta de mener à bien cette aventure. À tour de rôle, les membres de ce comité démissionnèrent. M. Jean-Paul Quirion se retrouva pratiquement seul à administrer cet éléphant blanc. À chaque année, des bris survenaient. Le comité devait les réparer. En 1968, un vice de construction apporta de sérieux problèmes à cette piscine. Le coût des réparations était énorme. L'on décida d'abandonner ce projet, qui laissait une dette de \$16 000. Elle fut comblée petit à petit par les efforts répétés de M. Quirion. Le solde final fut réalisé en 1974 lorsqu'un petit groupe de personnes prit à cœur cette cause. Bien que valide en soi, ce projet laissa longtemps une tache noire dans la mémoire des généreux bienfaiteurs de St-Martin.

En 1979, le Club Sportif Grande-Coudée aménageait une plus petite piscine sur son terrain. L'organisation plus solide fit en sorte que l'entretien de cette construction fut plus assidu.

Autres activités

Certaines autres activités firent la joie de nos pères. Il en est ainsi des glissades sur la neige spécialement par les clairs de lune. La raquette attira aussi quelques adeptes. On nous a même dit que certains sportifs portaient un petit costume de circonstance. Pendant quelques hivers, soit jusqu'aux années 1938, la rivière Chaudière fut témoin de courses de chevaux. Mais l'activité la plus répandue fut sans contredit le patin sur la rivière Chaudière. Lorsque le surplus d'eau était déversé hebdomadairement, la glace devenait aussi belle qu'un miroir. Aussi, à tous les jours, de nombreux jeunes gens chaussaient leurs patins fabriqués de manière bien artisanale.

En raison de l'absence de pentes à St-Martin, le ski alpin ne fut pratiqué que par quelques intéressés, qui se donnaient rendez-vous sur les pentes de la terre de M. Léon Roy. Quant à la pratique du ski de fond, elle devint populaire vers 1975. Le club sportif Grande-Coudée y fit les aménagements nécessaires. Pour sa part, vers 1957, M. Maurice Roy à Philibert aménageait une piste de patins à roulettes, qui fonctionna approximativement 3 ans. M. Philippe Quirion, lui, fonda une salle de quilles en 1962. Celle-ci appartient présentement à M. Serge Poulin à Clément après avoir été la propriété de diverses personnes. Vers 1974, M. Benoît Bolduc, ancien champion dans sa catégorie, fut un promoteur de boxe. Il prodigua ses conseils à de nombreux jeunes gens pendant environ trois ans.

Faudrait-il souligner qu'en 1958 St-Martin fut le théâtre d'une innovation. En effet, nous assistions alors à la première tire de chevaux en Beauce. Celle-ci servit d'attraction à chaque année dans le cadre de la fameuse kermesse du fer à cheval. Cette fête annuelle servait à recueillir les fonds nécessaires pour financer les différentes activités du terrain de jeux. Cette kermesse fut organisée pendant dix années consécutives. Les chevaux se faisant plus rares, on vit apparaître des tirs de poneys.

Cette kyrielle d'activités que nous avons décrites reflète bien le milieu social de la paroisse. Autant vont les loisirs, autant va la municipalité.

Nos Doyens

Le temps est venu de rendre un vibrant hommage à ceux qui ont vécu et tenté à leur façon de participer à la prospérité de notre paroisse.

Notre plus ancienne doyenne est Mme Xavier Bilodeau. Née Amanda Veilleux, elle voyait le jour à St-Honoré, le 25 septembre 1884. Ce n'est que très tard qu'elle épousait le veuf Xavier Bilodeau. Ils se marièrent le 5 mai 1930. Mlle Veilleux avait alors 45 ans. En 1940, elle vint s'établir avec son époux, qui était cultivateur, dans le deuxième rang de Shenley. Elle continua d'élever les 4 enfants de M. Bilodeau. Elle fut des nôtres jusqu'en 1952. Elle demeure présentement au centre d'accueil de St-Honoré. Mme Bilodeau fêtera ses quatre-vingt-dix-huit ans en septembre prochain.

Une seconde personne native de St-Georges venait prendre époux à St-Martin, le 6 juillet 1903. Il s'agit de Mlle Exilia Morin, mariée depuis à M. François Bourque. Le couple est demeuré dans l'ancienne résidence de M. Louis Rancourt, à l'endroit précis où se célébrait la première messe, soit à la mission des Grandes Coudées. Née le 10 janvier 1885, Mme Bourque est encore douée d'une excellente mémoire. Soulignons ici qu'elle possède toujours son banc à l'église de St-Martin. Elle l'avait acquis lors de la première vente des bancs de la nouvelle église, en 1904. Après avoir élevé une famille de 13 enfants, elle perdait son mari en 1922 alors qu'elle était enceinte. Elle continua d'éduquer courageusement cette grosse famille. Mme Bourque vécut sur la ferme de son mari jusqu'en 1938. Actuellement sa progéniture est de 109 petits-enfants et arrière-petits-enfants. Mme Bourque demeure aujourd'hui à l'hôpital l'Assomption. Nos meilleurs souhaits de longévité l'accompagnent.

Du côté masculin, deux autres figures bien connues à St-Martin figurent au rang de nos doyens. Il s'agit d'abord de M. Alphonse Beaudoin. M. Beaudoin est né le 25 janvier 1887, dans le neuvième rang de St-Honoré. Il vint s'établir à St-Martin à l'âge de 14 ans. L'un des premiers colonisateurs du troisième rang double de Jersey, il décida, vers l'âge de

17 ans, de défricher les lots 60 et 61. Il travailla sans relâche malgré une infirmité qui l'empêchait d'utiliser les doigts d'une main. Il se maria à Mlle Marie Pelchat de St-Honoré, le 29 juin 1914. De cette union naquirent 13 enfants. En 1952, M. Beaudoin fut le deuxième lauréat de la médaille d'Argent de l'Ordre du Mérite Agricole. M. Beaudoin participa très activement à la vie communautaire de St-Martin. Il fut tour à tour conseiller, commissaire d'école, président de la Caisse Populaire au-delà de 15 ans et membre fondateur de l'Union catholique des cultivateurs. Devenu veuf, M. Beaudoin se remariait le 17 octobre 1970 à Mme Vve Maria Demers. Malgré son âge, M. Beaudoin va encore à la messe à pied. Il cultive un magnifique jardin dont il est très fier. C'est à des gens solides comme M. Beaudoin qu'on doit la colonisation de la paroisse de St-Martin.

Notre second doyen masculin est M. Josaphat Lachance (dit Joseph à Charles), né à St-Martin le 5 août 1887. M. Lachance ne fréquenta l'école que deux à trois ans, ce qui ne l'empêche pas de lire très bien. On lui accorde le privilège d'être le seul vivant à avoir travaillé à la construction de notre église, en 1902. M. Lachance fut par la suite bûcheron, draveur et cultivateur. Il se maria en premières noces à Mlle Delvina Landry de St-Gédéon, le 31 juillet 1906. Il devint veuf quelques années plus tard puis se remaria le 16 octobre 1916 à Mlle Délima Deblois, de St-Benoît. Le couple eut 4 enfants. Veuf une nouvelle fois, il se remariait le 22 juillet 1923 à Mlle Joséphine Guénette, de St-Benoît, qui lui donna à son tour 4 enfants. Ils fêteront l'an prochain leur soixantième anniversaire de mariage. Il est sans doute très rare de rencontrer une personne qui fêtera son soixantième anniversaire de mariage à sa troisième union conjugale. C'est ce que nous souhaitons à M. Lachance.

À tous ces doyens, nous souhaitons des années de vie remplies de promesses de santé et de bonheur.

Nos personnalités

Depuis sa fondation, la localité de St-Martin a donné naissance à de nombreuses personnalités. Certaines d'entre elles se sont signalées dans le monde des arts, d'autres dans l'industrie, dans la vie politique, dans les mouvements sociaux ou dans la vie religieuse. Certaines sont nées à St-Martin, d'autres n'y sont demeurées que quelques années. Une tangente les relie toutes, elles ont aidé à faire connaître notre paroisse au niveau de la province de Québec ou du Canada.

Monseigneur Joseph Hallé

Aussi surprenant que cela puisse paraître, St-Martin abrita jadis un monseigneur. M. Étienne Hallé, père de Joseph, vint s'établir chez nous en 1878. Il y demeura jusqu'à sa mort, en 1895. Son fils Joseph était né à Lévis, au village de Sorosto, le 10 décembre 1874. Il fit ses études primaires à St-Martin puis étudia au Collège de Lévis de 1887 à 1894. Ordonné prêtre le 19 septembre 1897, il continua ses études théologiques à Rome de 1897 à 1900. Il fut ensuite professeur de philosophie



Monseigneur Joseph Hallé

de 1900 à 1906, puis directeur des élèves de 1906 à 1913. Nommé chanoine le 4 avril 1915, on le retrouve ensuite préfet apostolique de l'Ontario nord. Élu évêque de Pétrée le 18 décembre 1920, il est sacré sous ce titre dans l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Lévis, le 17 avril 1921. Il décédait à l'hôpital St-François d'Assise, le 7 octobre 1939. Ses funérailles furent chantées à Lévis, après quoi il fut inhumé à Hearst, en Ontario. Il fut le premier évêque à s'occuper du territoire qui est devenu le diocèse de Hearst, Ontario, en 1938. Il s'occupa du vicariat apostolique de Hearst de 1919 à 1939.

L'abbé Joseph Fortin

L'abbé Fortin fut le premier enfant de la paroisse élevé à la prêtrise. Nous vous référons au chapitre de l'histoire religieuse afin d'y retrouver les principaux jalons de sa carrière.

M. Georges-Octave Poulin

M. Honoré Poulin eut deux fils qui se sont distingués dans le développement de notre paroisse. Le premier Georges-Octave, est né en 1894. Il fit d'abord ses études chez les Sœurs de la Charité de St-Louis, dans sa paroisse natale, puis au Collège du Sacré-Cœur de Beauceville et au Collège de Lévis.

M. Georges-Octave Poulin



Bijoutier, industriel et agent d'assurances, M. Poulin a toujours participé activement à la vie publique de son village, de son comté et de sa province. Il fut secrétaire-trésorier de notre municipalité pendant 33 ans et greffier de la cour des commissaires pendant 15 ans. Durant plusieurs années, il remplit les fonctions de surintendant spécial du conseil du comté de Beauce et de vérificateur licencié (classe « B ») pour les corporations municipales et scolaires.

M. Poulin travailla pour le prêt agricole canadien de 1935 à 1936, puis au prêt agricole provincial de 1937 à 1939. Il devint inspecteur en chef de ce service. Lors de sa mise en candidature, en 1944, il était défait par une marge de 185 voix par M. Édouard Lacroix du bloc populaire. L'année suivante, il brigua de nouveau les suffrages des Beaucerons qui l'élevaient avec une forte majorité. Aux élections de 1948, 1952 et 1956, il fut chaque fois réélu à l'Assemblée législative par d'imposantes majorités. Il représentait l'Union Nationale. Il fut défait aux élections de 1960 par M. Fabien Poulin, candidat libéral.

Le 7 août 1916, M. Poulin épousait Camille Vachon, d'East-Broughton, qui lui donna 13 enfants. La carrière de parlementaire de M. Poulin fut extrêmement favorable à toute la Beauce et à St-Martin en particulier. C'était un homme dynamique et tenace qui travaillait sans relâche pour obtenir *une part des deniers publics* à la faveur de son comté. Il décédait le 15 mars 1963.

Le Dr Raoul Poulin

M. Honoré Poulin eut un autre fils tout aussi illustre. Il s'agit du docteur Raoul Poulin. Né en 1900, ses études primaires se firent au couvent de St-Martin. Il se retrouva quelques années au Collège de Lévis avant de terminer ses études à l'Université Laval, où il obtint un diplôme de médecine générale. Il débutait sa pratique à St-Martin en 1925. Outre ses activités professionnelles, il se mêla à une foule d'activités paroissiales.



M. le docteur Raoul Poulin

Il fut élu pour une première fois à l'assemblée législative en août 1936. Dans une lettre laconique envoyée au président de la législature en novembre 1936, M. Poulin demanda l'acceptation immédiate de sa démission.

Apôtre convaincu du mouvement Lacordaire, il fit avancer la cause de la tempérance dans la province. Il fut même élu président général du centre canadien des cercles d'abstinence intégrale. Il va sans dire qu'il fut à l'origine d'un très grand nombre de cercles lacordaires dans notre région et partout ailleurs dans la province.

En 1949, il faisait un retour à la vie politique, mais sur la scène fédérale. Il défaisait M. Ludger Dionne par une faible majorité de 157 voix. Il était réélu en 1953 et 1956 comme candidat indépendant. Il demeura fidèle à son poste jusqu'à l'élection de 1958. Il était défait par M. Jean-Paul Racine par une majorité de 390 voix.

Pendant ces neuf années, il se fit rapidement remarquer par ses interventions en Chambre. Riche d'une solide culture et doué d'un talent oratoire peu commun, le Dr Poulin s'est toujours révélé un fervent nationaliste.

Le 3 août 1926, M. Raoul Poulin épousait Marie-Anne Lachance. Sept enfants allaient composer leur famille. M. Poulin, qui exerça sa profession de médecin jusqu'à son

décès, ne refusa jamais l'occasion de donner des conférences fort recherchées dans tous les milieux. Il quittait cette terre le 23 octobre 1975.

Le juge Paul-Eugène Baillargeon

Il naquit en 1908 de l'union de M. Joseph Baillargeon et d'Amanda Carrier. Il fit ses études primaires au couvent de St-Martin. Il poursuivit ses études classiques au Collège de Lévis d'où il sortit en 1928 avec son baccalauréat ès arts. Entré à la Faculté de droit de l'Université Laval, il était reçu avocat en juillet 1931. Il ouvrait immédiatement un bureau à St-Georges. Durant son séjour à l'université, il eut le grand honneur de mériter à trois reprises la Médaille du Lieutenant-Gouverneur. Il fut sans contredit l'un des professionnels les plus actifs de St-Georges. Il fit partie de nombreuses associations auxquelles il a apporté une précieuse collaboration. Il était nommé juge à la cour des sessions de la Paix en 1961. Travaillant un peu partout au Québec, il prenait une retraite bien méritée en 1978.

Il épousait Mlle Marguerite Poulin de St-Martin le 17 juin 1937. Quatre enfants garnirent leur union.

Mme Hélène Baillargeon-Côté

Cadette de la famille de M. Joseph Baillargeon, Hélène naissait le 28 août 1916. Elle était la douzième de la famille. Elle fit ses études au couvent de St-Martin. À l'âge de 12 ans, elle déménageait à St-Georges même si son cœur demeurait à St-Martin. À 21 ans, elle étudiait le chant à Québec. Elle en profita pour chanter à la radio. Elle fut secrétaire au bureau d'avocats de M. Louis St-Laurent et de M. Marie-Louis Beaulieu, un autre Beauceron. En 1940, elle s'en allait étudier le chant à New York. Vers la fin de l'année 1941, elle s'établissait à Montréal et chantait pour la première fois à Radio-Canada. C'est à Montréal qu'elle trouvait l'écu de son cœur. Elle devait cependant se marier à St-Georges, le 24 juin



Mme Hélène Baillargeon-Côté

1944, à M. André Côté, avocat. Leurs enfants sont Pierre, François et Louise.

Mme Baillargeon se lança dans l'opérette vers 1950. Elle fit également beaucoup de radio et de télévision. Elle fut comédienne dans l'émission « Cap-aux-Sorciers ». Pendant 14 ans, elle anima une émission pour enfants « Chez Hélène ». Cette émission bilingue était entendue cinq jours par semaine d'un bout à l'autre du Canada. Elle participa ainsi à près de 6000 émissions de télévision.

En plus de cette carrière de comédienne et d'animatrice, Mme Hélène Baillargeon se double d'une folkloriste chevronnée qui a toujours su promouvoir le folklore québécois. Elle donna plusieurs concerts avec M. Allan Mills. Elle endisqua 20 microsillons de folklore. Soulignons enfin qu'en 1973 elle était décorée de l'Ordre du Canada.

M. Hugh Faulkner, secrétaire d'État de 1974, la nommait juge pour les cours de citoyenneté canadienne. Mme Baillargeon représente le Québec lors de la préparation des fêtes du Canada.

St-Martin est fier d'avoir porté en son sein une personnalité aussi riche.

Me Réjean Doyon

Fils de M. François Doyon, boulanger, et d'Ovilia Genest, il voyait le jour le 6 septembre 1937. Réjean fit ses études primaires à St-Martin et poursuivit ses études classiques au Séminaire de St-Georges. Entré en sciences politiques à l'Université Laval, il graduait en 1961. Après avoir œuvré dans différents postes, il entreprenait des études de droit à la même université pour être reçu au Barreau en 1970. Parmi les fonctions qu'il a occupées, notons :

- représentant canadien aux Affaires Extérieures aux Nations Unies à New York ;
- vice-consul et secrétaire de l'ambassade canadienne à Vienne, en Autriche ;
- secrétaire général de l'association des commissions scolaires du diocèse de Québec ;
- haut fonctionnaire provincial au ministère de l'Éducation ;
- haut fonctionnaire provincial au ministère des Communications ;
- procureur de la couronne à Montréal et à Québec ;
- secrétaire général de la communauté urbaine de Québec.

Le 5 avril 1982, il était élu député libéral à l'Assemblée Nationale pour le comté de Louis-Hébert. Me Doyon épousait Paule Therrien d'Amos, le 29 juillet 1961. Ils eurent 3 enfants.

Les « Joseph Poulin »

Dans notre paroisse, le nom le plus souvent répété fut sans contredit celui de Joseph Poulin. Au fil de nos recherches, il nous a été nécessaire de nous informer afin de savoir s'il s'agissait continuellement de la même personne. Aussi surprenant que cela puisse paraître, nous avons rencontré plusieurs personnes qui portaient ce même nom. En voici la liste :

M. Joseph Poulin	à	Hilaire
" "	"	à Joseph à Hilaire
" "	"	à Louis à Hilaire

"	"	"	à Gaspard
"	"	"	à Louis (dit bébé)
"	"	"	à Damase
"	"	"	à Henri
"	"	"	à André
"	"	"	à Pierre à Cyprien
"	"	"	à Honoré à Pierre
"	"	"	à Charles « Pierrette »
"	"	"	à Roger
"	"	"	à Napoléon
"	"	"	à Charles à Georges
"	"	"	à Israël
"	"	"	à Philippe
"	"	"	à Olivier

Ainsi, est-il bien important de préciser la descendance de M. Joseph Poulin lorsque vous parlerez de ce nom à St-Martin.

COMITÉ DES FÊTES DU CENTENAIRE

Réunie en assemblée générale, la population de St-Martin formait, en avril 1981, un bureau de direction pour l'organisation des fêtes du centenaire.

Le comité exécutif formé fut ainsi composé :

<i>Président :</i>	M. Julien Couillard
<i>1^{er} vice-président :</i>	Mme Gisèle T. Marois
<i>2^e vice-président :</i>	M. Julien Morin
<i>Secrétaire :</i>	Mme Alice F. Paré
<i>Trésorière :</i>	Mme Alice P. Genest
<i>Directeurs :</i>	M. Raymond Doyon Mme Solange Poulin M. Ghislain Morin M. Gabriel Gosselin
<i>Membres d'office :</i>	M. l'abbé Conrad Gagnon, curé M. André Paquet, maire

Chaque membre de l'exécutif reçut la responsabilité de la formation de divers comités. Parmi les comités, nous retrouvons :

- L'accueil:* Mme Solange Poulin
Mme Camille P. Doyon
- Les banquets:* Mme Solange Poulin
Mme Réjeanne Maheux
- Les costumes:* Mme Alice P. Genest
Mme Isabelle M. Couillard
Mme Blanche B. Cliche
- La liturgie:* M. Julien Morin
M. Jean-Marie Jolicœur
- Les invitations:* Mme Alice F. Paré
Mme Catherine Poulin (Denis)
Mme Jeanne D. Paquet
- La décoration intérieure:* Mme Gisèle T. Marois
Mme Bernadette Marois
- La décoration extérieure:* Mme Gisèle T. Marois
M. Jean-Pierre Maheux
- La publicité:* M. Paul Tanguay
Mme Renée P. Poulin
Mme Ginette L. Jolicœur
Mme Ginette G. Poulin
- Le financement:* M. Julien Couillard
Mme Alice P. Genest
Mme Alice F. Paré
- Les chars allégoriques:* M. André Paquet
M. Jean-Marc Paquet
M. Fabien Carrier
M. Charles-Henri Busque
M. Jean-Marie Poulin
- L'hébergement:* Mme Alice F. Paré
Mme Alice P. Genest
- L'exposition de photos et d'antiquités:* Mme Gisèle T. Marois
M. Jacques Maheux
M. Gaspard Bégin

L'exposition d'artisanat: Mme Marie-Blanche Cliche
Mme Rachel Loubier
Mme Rachel Talbot

Les handicapés: Mme Gisèle T. Marois
Mme Louise Gilbert

Les kiosques: Mme Solange Poulin
Mme Thérèse Caron
Mme Lisa C. Parent

Le stationnement: M. Raymond Doyon
M. Paul-André Fortin

Le maintien de l'ordre: M. Richard Boutin
M. Paul-Henri Quirion
et le groupe des pompiers

La chorale: Mme Solange Paré Poulin

Le festival western: M. Paul Tanguay
M. Irené Roy

Les soirées: Mme Gisèle T. Marois

Cette courte liste n'inclut pas le nom de dizaines de bénévoles qui ont à cœur la réussite des fêtes du centenaire. Sans eux, peu de choses seraient réalisées.

L'empressement démontré par chacun d'entre eux est un signe de témoignage rendu à nos ancêtres.



DESCRIPTION DU MACARON

L'église représente la foi vivante des premiers colons et leur attachement à la vie divine. La vieille habitation remplit le rôle des premières maisons de nos pionniers. La petite famille souligne l'importance de cette valeur aux premiers temps de la mission Grande Coudée. L'espace ombragé sous le 100 tient la place de la rivière Chaudière. Le 100 dénote le nombre d'années depuis l'arrivée du premier prêtre résident.

Ce macaron a été conçu par Mme Monique Maheux avec la collaboration de Mme Gisèle Talbot Marois.

CHANSON DU CENTENAIRE DE ST-MARTIN

TITRE: ST-MARTIN HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Air: Les Gens Sympathiques

REFRAIN

Un cent'naire, tra la la la la
 En première, tra la la la la
 Ça resserre, d'amitié, les liens
 Unissant les gens d'St-Martin.
 Un cent'naire, tra la la la la
 Plus d'frontières, tra la la la la
 Entre frères: Vive St-Martin
 D'hier, d'aujourd'hui, de demain

I

Hier, c'était vous
 Pionniers d'chez-nous
 Qui, aux bords d'la Grande-Coudée
 Érigeaient murs antiques.
 Rancourt ou Pépin
 Maheux, Roy, Poulin
 Sont parmi ceux qui portaient
 Des surnoms comme « Tomiche ».

II

Ils ont su élever
 Un p'tit par année;
 La famille, c'était sacré
 Et l'amour, fantastique!
 Lachance et Morin
 Champagne et Fortin
 Des familles, il va sans dire,
 Pour le moins, prolifiques.

III

Année par année
 On a vu monter

D'importantes industries
Et commerces authentiques
Pas besoin d'aller
Loin pour travailler ;
On n'a pas à s'exiler :
Tout s'vend à prix modique.

IV

Les enfants, chez-nous,
Sont choyés en tout :
Nos écoles sont très modernes
Et, leurs profs, dynamiques.
L'église, la mairie,
Les mouv'ments aussi
Autour d'eux, ont su créer
Société sympathique.

V

Demain, nous verrons
Chez-nous, de grands noms
La jeunesse passe à l'action :
Quelle ardeur frénétique !
Et c'est par l'Amour
Qu'on espère, un jour,
Accrocher à St-Martin
Un visage historique.

Raymonde GILBERT

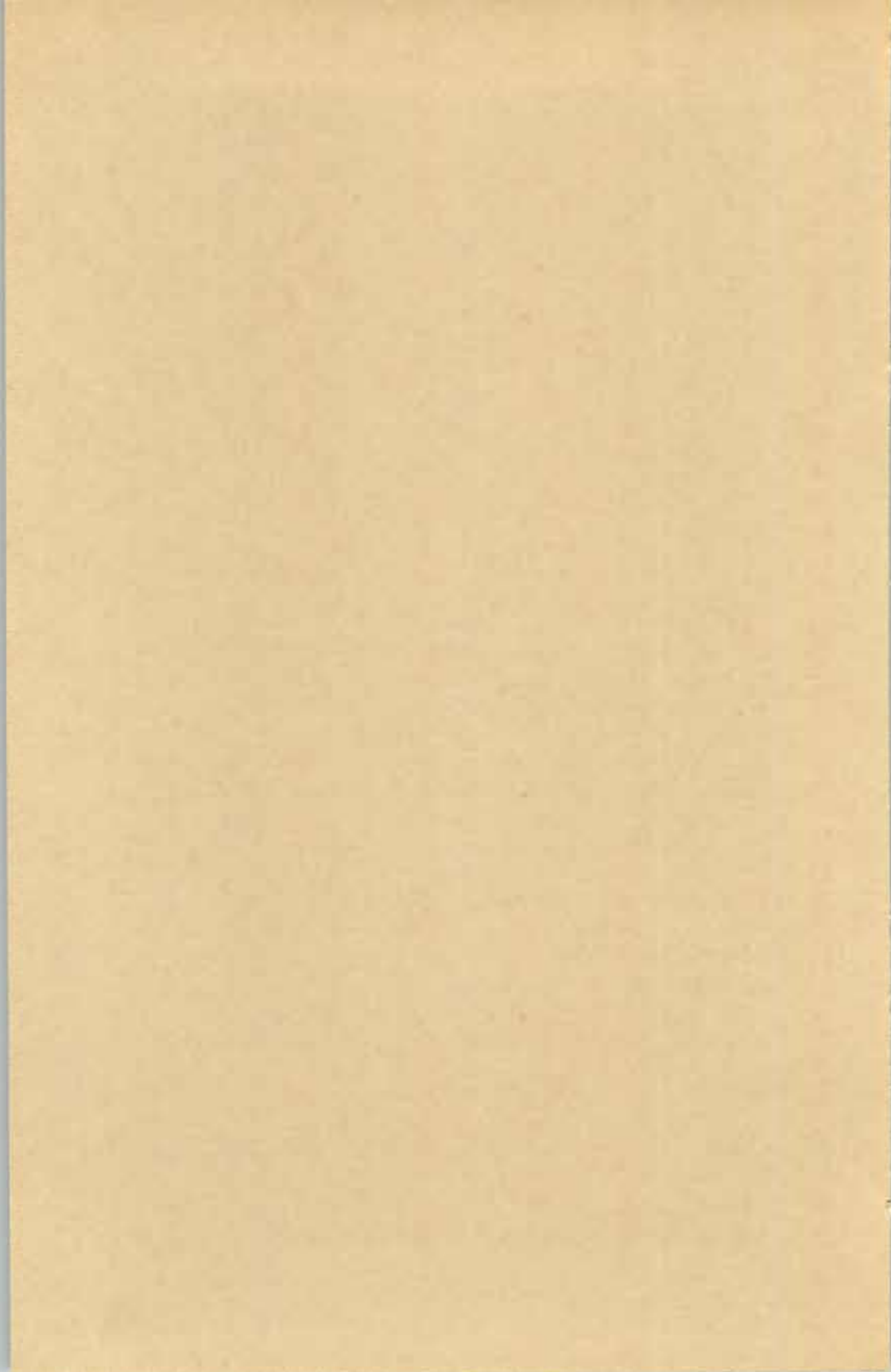
Soirée Canadienne, avril 1982 (Photo fournie par Mme Huguette F. Bolduc)



Conclusion

Érigée d'abord en mission, la paroisse de St-Martin connut des débuts difficiles. La ténacité et les mérites de nos pionniers ne pouvaient être passés sous silence. La foi chrétienne qui unit les paroissiens depuis cent ans ne doit-elle pas être léguée à nos descendants? Les péripéties d'une carrière municipale bien remplie doivent être mieux connues afin de bien bâtir notre avenir. L'enseignement scolaire doit se projeter par différentes voies de communications sur le secteur économique. Animée d'une vie sociale bien établie, les points culminants de notre vie paroissiale doivent se continuer avec le dynamisme des générations précédentes.

Le premier cent ans est maintenant vécu. Que les qualités de nos pionniers forment les racines de notre avenir.



BIBLIOGRAPHIE

A) Écrites

ARCHIVES DU BUREAU D'ENREGISTREMENT DE BEAUCE, Index aux immeubles.

Aux dignes anonymes dont l'écho frappe ma mémoire.

BANCRAFT, George, *History of the United States*.

BOLDUC, Roger, *St-Georges d'Hier et d'Aujourd'hui*, 1969, 169 p.

Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1, Presses de l'Université Laval, 1966, 774 p.

FERRON, Madeleine, *Les Beaucerons, ces insoumis*, Éditions Hurtubise - HMH, 1974, 171 p.

Historique de St-Martin, Projet Perspective-Jeunesse, 1975, 146 p.

BOURQUE, Madeleine et POULIN, Berchmans, *La Touffe de Pin*, 1975, 189 p.

L'Éclaireur-Progress, « Connaissez-vous St-Martin », 9 juin 1971.

L'Éclaireur, *Édition Spéciale*, Beauceville, 23 mars 1944.

L'Éclaireur, *Édition Spéciale*, Beauceville, 1908-1958.

Livre du Congrès Eucharistique paroissial de St-Martin de Beauce, 1942, 25 p.

Livres des minutes de la Corporation Municipale de St-Martin, vol. I à VIII.

Manuel de catéchèse, « Quand souffle l'esprit », 1974.

MAURALT, abbé J.-A., *Histoire des Abénakis*, Sorel, 1966.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, « Mes amis de partout », 1980.

Notes du Congrès Eucharistique de Beauceville, 1962, 17 p.

Registres paroissiaux de St-Martin de Beauce.

ROBERT, Kenneth, *March to Québec*, New York, 1935.

St-Jean de la Lande, 1931-1981.

TALBOT, F. Éloi-Gérard, *Recueil de Généalogies*, vol. 1 à XI, Beauceville, 1954.

THAYER, Siméon, *Journal of the 1775 invasion of Canada*.

B) Traditions orales

BAILLARGEON, M. et Mme Paul. E.;

BEAUDOIN, M. Alphonse; BÉGIN, M. Émile; BÉGIN, M. Martin;

BOLDUC, M. Laurent; BOUCHER, M. Alfred; CARON, Mme Adélarde;

CARON, M. Gérard; CARON, Mme Edgar; CARRIER, M. Josaphat;

CHAMPAGNE, Mme Édouard, CHAMPAGNE, Mme Napoléon; COUILLARD,

M. Marcel; DOYON, M. François; FORTIN, M. André; FORTIN, M. Maurice

à Hormidas; FORTIN, M. Maurice à Napoléon; GARNEAU, M. Edmond;

GENEST, M. Léopold; LACHANCE, M. Alfred; LACHANCE, Mme Denis;

LACHANCE, M. Joseph à Charles; LACHANCE, M. Léopold;

LESSARD, M. Noël; MAHEUX, Mme Auguste; MAHEUX, Mme Edmond;

MARTIN, M. Clément; MORIN, Mme Aurèle; MORIN, M. Napoléon;

PAQUET, M. André; PARÉ, M. et Mme Léopold; POULIN, M. Alcide;

POULIN, Mme Alfred; POULIN, M. Bruno; POULIN, M. et Mme Fernand à

Émery; POULIN, M. et Mme Origène; POULIN, Mme Louis-Philippe;

POULIN, M. Rosaire à Alfred; TOULOUSE, M. Hervé;

VEILLEUX, M. et Mme Wilfrid; VEILLEUX, M. Jean; TANGUAY, M. Lévis.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Né à St-Martin de Beauce en 1951 du mariage de Laurent Bolduc, cultivateur, et de Clémence Champagne.

Études primaires à l'école de l'arrondissement n° 4 et aux collèges de St-Martin.

Études secondaires au collège St-Thomas de St-Martin, à l'école St-Louis-de-France de St-Martin, au Séminaire St-Georges, à l'école Notre-Dame-de-la-Trinité de St-Georges et à la polyvalente Bélanger à St-Martin.

Études collégiales au Séminaire de St-Georges.

Études universitaires à l'Université Laval et à l'Université du Québec.

Enseignant en éducation physique au niveau primaire depuis sept ans.

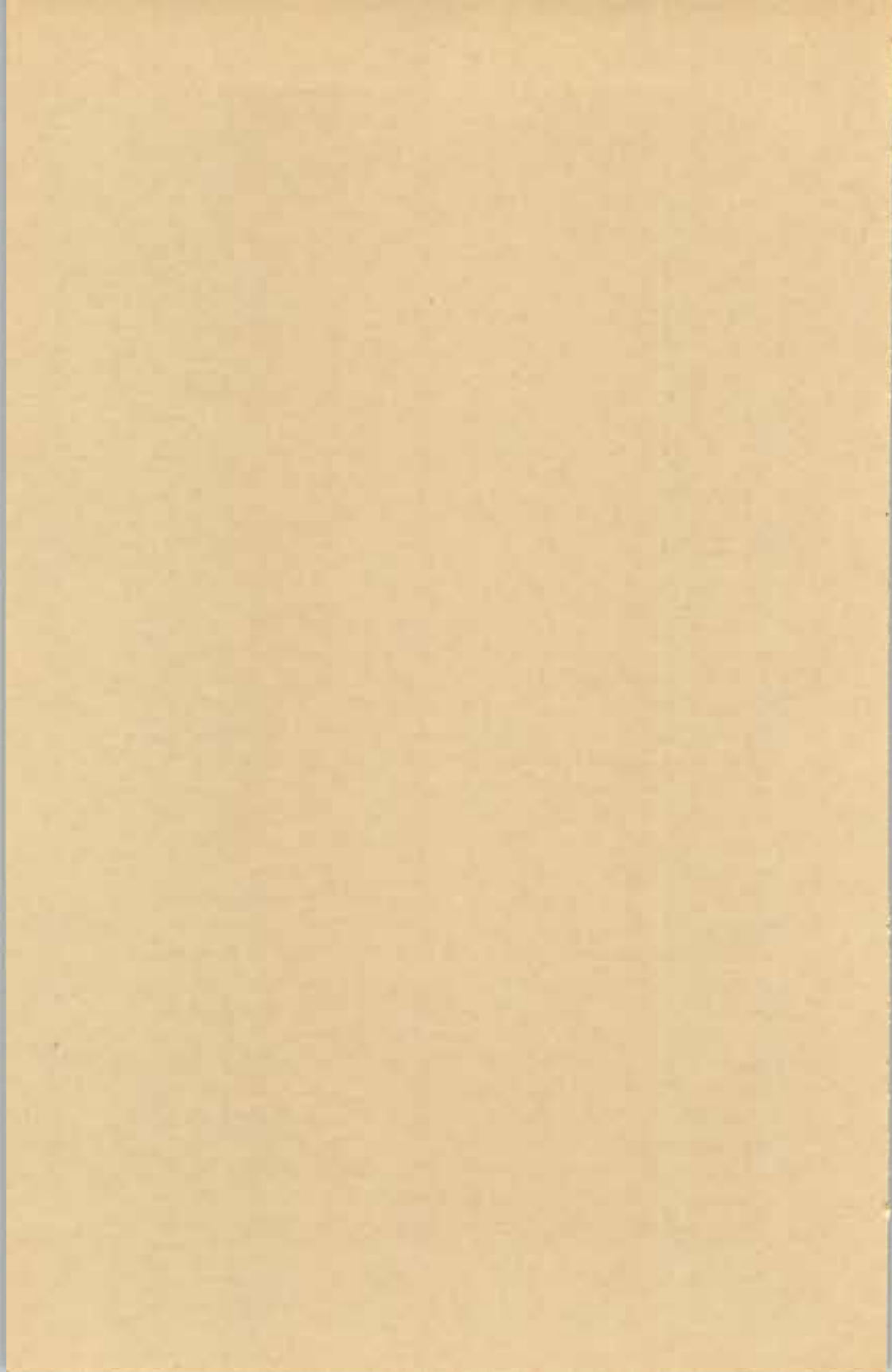
Directeur au conseil d'administration des jeux de la Chaudière de 1975 à 1977.

Président-fondateur de l'organisation du hockey mineur sur glace naturelle de Beauce pour la saison 1976-1977.

Président du comité municipal des loisirs de 1976 à 1981.

Secrétaire du même comité depuis 1982.

Marié à Huguette Fortin, le 6 août 1977. Père de Pierre et Marilyn.



ANNEXE « A »

Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous avons relevé la liste des concessionnaires inscrits au cadastre des différents cantons afin de vous sensibiliser aux différents mouvements des familles. Ces recherches ont été recueillies à l'index aux immeubles, au bureau d'enregistrements de Beauce, à Beauceville. Nous tenons à les remercier pour leur bienveillance. Il est fort plausible que des erreurs ou des oublis se soient glissés lors de la retranscription des documents consultés. Vu la grande quantité d'archives et la difficulté de lire certains manuscrits, nous ne pouvons accorder toute la crédibilité à cette recherche. Le premier nom désigne le premier possesseur officiellement enregistré. Sur la quasi-totalité des lots, ce nom n'indique pas nécessairement le nom de celui qui le défricha en premier. Le nom écrit en lettres majuscules indique le propriétaire actuel. Les astérisques représentent la division du lot.

Le premier canton observé sera celui de Jersey. Le premier rang s'étend des lots 17 à 48. La majeure partie sise dans le village va des lots 31 à 34 inclusivement. Nous nous sommes abstenus de diriger nos recherches sur ces lots en vertu de la multitude de changements et de subdivisions qui se rencontrent sur chacun de ceux-ci. Il est bon de préciser que le cadastre de Jersey n'est en vigueur que depuis 1899. Maintenant attardons-nous quelques instants à chacun des lots.

Rang 1, Jersey*Lot 17-A*

Édouard James Cahill (1901), Lambert Morin, Pierre Bureau, Charles Grondin, Pierre Paquet, Éleucippe Lessard *, *NOËL LESSARD (partie sud), *PHILIPPE LESSARD (partie nord).

Partie 17-A, Écore

Édouard James Cahill (1899), Joseph Frigon, Alfred Girard et al., la Cie Électrique St-Georges (Beauce Electric and Power Co.), St-François Water and Power, Shawinigan Water and Power Co., GOUVERNEMENT DU QUÉBEC.

Lot 17-B, Partie nord

Édouard James Cahill (1902), Albert Lessard, Émile Lessard, *Gonzague Veilleux, GÉRARD CHAMPAGNE, *Édouard Lessard, Oliva Lessard, ROGER VEILLEUX.

Écore

Édouard James Cahill (1899), Henry Foster, Dollard Foster, Théophile Roy et al., The Beauce Electric and Power Co., St-François Water and Power Co., Shawinigan Water and Power Co., GOUVERNEMENT DU QUÉBEC.

Partie sud

Dame Albert Lessard (1944), François Rodrigue, Adélar Roy, Jean-Paul Roy, Léonard Veilleux: ROCK VEILLEUX, *LÉO BRIDEAU.

Lot 18-A

Dame James McIntyre (1905), Charles Poulin Bégin, Charles Veilleux (fils), Clément Veilleux, Arsène Roy, Rémi Boulanger, Éphrem Veilleux, RICHARD VEILLEUX.

Lot 18-B

Dame Joseph Morin (Casey) (1917), Joseph Morin (fils), Thibodeau et frères, Alfred Morin, Joseph Poulin, Albert Poulin, Armand Poulin, Clermont Giguère, LÉO GIGUÈRE.

Lot 19-A

Mathew Mooney (1907), Cie Électrique St-Georges.

Lot 19-A

Henry Foster, Beauce Water and Power Co., Albert Poulin *,
 *Clément Veilleux, ROSAIRE LANGLOIS **, ***,****.
 *Ronaldo Poulin, Laurette Arconette, Charles-Lorenzo Clermont,
 Jacques L. Clermont, Blaise Gagnon, BERNARDIN POULIN.
 **RICHARD LANGLOIS
 ***ROGER LANGLOIS
 ****GINETTE LANGLOIS.

Lot 19-B

Mathew Mooney (1905), Ludger Loubier, Joseph Loubier à Léger,
 JEAN-PAUL LOUBIER *.
 *Jacques L. Clermont, Blaise Gagnon, BERNARDIN POULIN.

Lot 20-A

Thomas McIntyre (1914), Ernest et Joseph Loubier, Omer Pomerleau,
 Albert Pomerleau, Joseph Vallée, PAUL-AIMÉ PAQUET *.
 *Dame Marie-Paule Larivière **, LÉO BUSQUE
 **NELSON LESSARD
 **HENRI MORISSETTE
 **Florian Domingue, Florian Fortin, GERVAIS BEAUDOIN
 **GILLES VACHON
 **Benoît Rodrigue, Herman Bolduc, Gédéon Gilbert, RÉAL GILBERT.

Lot 20-B

John McIntyre (1906), Ephraïm et Frank McNamara, Léger Loubier,
 Ernest Loubier *, FLORIAN LOUBIER, *Municipalité scolaire de St-Martin (1910).

Lot 21-A

Dame John Haggan (1903), Joseph Morin à Gaspard, Jean Morin,
 Ernest Rodrigue, JOSEPH RODRIGUE.

Lot 21-B

Joseph Labrecque (1904), Romain Loubier, Napoléon Doyon,
 Alphonse Poulin à Charles *, HERMAN POULIN **.

Lot 21-B

*Municipalité scolaire de St-Martin (1922)
 **PAUL-AIMÉ PAQUET
 **NORMAND POULIN.

Lot 22-A

Joseph Bolduc (1910), Georges Poulin, Napoléon Pépin, Honoré Roy, Arthur Roy, Paul-Eusèbe Poulin*, Florian Loubier, CLAUDE LOUBIER.
 *Herman Poulin, PAUL-AIMÉ PAQUET
 *PAUL-AIMÉ PAQUET
 *CIE LAURENT ROY LTD.

Lot 22-B

Joseph Roy (1904), Napoléon Roy, HENRY ROY*, *J.-A. Turcotte, Beauce Ready Mix Inc., Guy Roy**, CIE LAURENT ROY LTD.
 *DENIS VACHON
 **LOUIDAS ET FÉLIX ROY
 **FÉLIX ROY.

Lot 23-A

Joseph Roy (1904), Léon Roy, Georges O. Roy, Rosaire Beaudoin, CHARLES-EUGÈNE ROY.

Lot 23-B

Joseph Roy (fils) (1904), Wilfrid Roy, Dame Philippe Blais, Émery Poulin, Arthur Roy, Joseph Loubier, Laurent Loubier*, Jean-Paul Loubier**, LAURENT LOUBIER.
 *Serge Vachon, Maurice Harvey, ROGER LESSARD
 **ANDRÉ ROY.

Lot 24-A

Gédéon Maheux (1900), Joseph Bolduc, Omer Bolduc à Joseph, Joseph Gagnon, Joseph Rodrigue, Albert Pomerleau, Ronaldo Poulin, WELLIE BUSQUE.

Lot 24-B

Moïse Landry (1905), Joseph Baillargeon, Georges Poulin à Charles, Alphonse Doyon, Napoléon Mathieu, Joseph Mathieu, Charles Veilleux, Clément Veilleux, Bertrand Bolduc, LAURENT BOLDUC.

Lot 25-A

Sylvain Veilleux (1898), François Veilleux, Joseph Morin, David Fortin, Joseph Fortin à David, Moïse Landry, Napoléon Mathieu, Joseph Mathieu, Philippe Pomerleau, Adrien Duquet, ALCIDE DUPUIS *.
 *YVES CHARLAND
 *YVON NADEAU.

Lot 25-B

Charles Veilleux (1900), William Veilleux, Philippe Pomerleau, Adrien Duquet, ALCIDE DUPUIS.

Lot 26-A

Romain Bolduc (1891), Édouard Bolduc, Omer Bolduc, François Rodrigue, G.-O. Poulin *, MICHEL VACHON, *Lucien Fortin, JEAN-PIERRE BOLDUC.

Lot 26-B

Romain Bolduc (1891), Léon Bolduc, Romain Bolduc, Omer Bolduc, LAURENT BOLDUC *
 *ROBERT BOLDUC.

Lot 26-C

William Murtha (1864), William Dyar, Thomas A. Murtha, Émery Poulin, ST-GEORGES WOOLEN MILLS LTD.

Lot 27-A

Prosper Poulin (1891), Pierre Poulin, Victor Mathieu, Joseph Bolduc à Auguste, Elzéar Poulin, Charles Poulin (fils), Augustin Poulin, Philippe Bolduc à Joseph, Arthur Poulin, Raymond Pelchat, Lucien Pelchat, Émery Dupuis, CLERMONT GIGUÈRE.

Lot 27-B

Olivier Marcoux (1900), William Veilleux, Victor Mathieu, Joseph Bolduc à Augustin, Elzéar Poulin, Napoléon Ouellet, Charles Poulin (fils), Augustin Poulin, Ludger Loubier, Roger Poulin, Joseph Pépin à Vital, Archelas Pépin, Esdras Pépin, Henri Roy, Émery Roy, Marie-Louis Dutil, Lucien Pelchat, Émery Dupuis, CLERMONT GIGUÈRE *.
 *Réjean Dupuis, BENOIT DUPUIS.

Lot 28-A

Dame Louis Maheux (1910), Roger Poulin, Joseph Poulin, Honoré Poulin, Octave Gaboury, Alexis Toulouse, Pierre Poulin, Mathias Morin et al., Gérard Poulin à Alphonse, Édouard Maheux, ROLAND MAHEUX.

Lot 28-B-C-D

Siméon Maheux* (1899), Louis-Philippe Maheux, Mathias Morin et Al., ALPHONSE DUTIL**.

*Commission scolaire de St-Martin (1908).

**GASTON MORIN.

Pour des raisons géographiques, les arpenteurs ont cru bon de redresser la continuité des lots du premier rang de Jersey, ce qui impliquait un ajustement différent de deux lots. Ces deux lots sont en forme de pointe; d'où leur nom. Ils sont très larges auprès de la rivière et se rapetissent vers le deuxième rang.

Pointe A-1

Georges Poulin (1901), Joseph Mathieu, Joseph Quirion (Pipi), Albert Quirion, Pierre Poulin, Arthur Boutin, Mathias Morin, Omer Veilleux, René Vallée, Louis Pelletier, Rodolphe Poulin, Wilfrid Lapointe, René Vallée*, Maurice Harvey, ÉMILIA BOUCHARD.

*CLÉMENT LANDRY.

A-2

Georges Poulin (1901), Joseph Mathieu, Joseph Quirion, Albert Quirion, Joseph Maheux, ROMAIN MAHEUX*.

*Henri-Paul Maheux**, CLÉMENT LANDRY***

**GAÉTAN LAROCHELLE

**Jean-Louis Quirion, Yvan Rodrigue, GAÉTAN LAROCHELLE

**AURÉLE MORIN

**MICHEL DALLAIRE

***Ligori Brochu, FERNAND MAHEUX, CLERMONT GIGUÈRE.

A-3

Georges Poulin (1901), Joseph Mathieu, Joseph Quirion.

A-4

Albert Quirion, Joseph Maheux, Édouard Maheux, ADRIEN MAHEUX.

Pointe B-1

Georges Maheux (1904), Pierre Poulin, Alcide Poulin, Florian Maheux *, Marcel Devance, Alphée Hébert et al., Lionel Veilleux, MAURICE HARVEY **

*JEAN-MARC MAHEUX

**ROBERT TALBOT.

B-2

Pierre Morin dit Casey (1868), Joseph Maheux, GÉRARD QUIRION.

On revient maintenant à la division normale des lots.

Lot 29-A

Jean Maheux (Johnny) (1939), Émile et Romain Maheux, Émile Maheux *, Donat Vachon et al. **, Gérard Quirion, FERNAND QUIRION.

*Martin Bégin, Camille Maheux et al., Louis Bégin, Louis Maheux.

**Émile Maheux, Denis Lachance, ANDRÉ POULIN.

Lot 29-B

Joseph Roy à Léger (1900), Wellie Roy, Joseph Roy à Joseph *, Rosalie Maheux **, Alexandre Roy ***, Cléophas Roy, SYLVIA BILODEAU.

*Joseph Alfred Lachance****

**Émile Maheux, PIERRE-ALBERT POULIN

DENIS LACHANCE**

***Paul-Arthur Fortin, GASTON ROY, DENIS LACHANCE

****François Lachance, ARMAND POULIN *****

*****Paul-Émile Maheux, ARMAND TANGUAY, SIMON POULIN

*****Clermont Lachance, RICHARD VECCHIO.

Lot 30-A

André Poulin (1899), Rév. Alexandre Lafrance, Joseph Roy à Léger *, William Roy, Joseph Roy, Alfred Roy, Florian Roy, Lucien Poulin **, Paul-Arthur Fortin, ANDRÉ BOUCHER.

*Cléophas Roy, Rosario Lachance, Archelas Roy, LÉOPOLD LACHANCE

**Denis Pomerleau et al., CAROL POULIN.

Lot 30-B

Joseph Poulin (1900), Vital Pépin *, Napoléon Pépin, Archelas Pépin, Arthur Poulin, Paul-Eusèbe Poulin, Andréa Maheux, Dame G.-Octave Poulin, HERVÉ POULIN à Honoré.

*Gédéon Pépin, EUGÈNE GIROUX **

**Gilles Couillard, MARCEL COUILLARD

**ROLAND BLAIS

**BERTRAND FORTIN

Traversons rapidement le village du côté est, afin de se retrouver à la fin du lot 34.

Lot 34-H

Thomas Poulin à Louis (1904), Napoléon Loubier, Joseph Bérubé, Hormidas Bolduc, Rosaire Bolduc *, MICHEL FILION.

*Fernand Tanguay **, JACQUES BUSQUE

**PHILIPPE QUIRION.

Lot 35-A

Jean Gagnon (1900), Gédéon Maheux, Ludger Lachance, Rév. Alexandre Lafrance, Paul Boucher, LÉOPOLD BOUCHER *.

*SERGE GIROUX

*MARTIN RANCOURT

*GAÉTAN TURCOTTE.

Lot 35-B

André Fortin (1916), Auguste Fortin, Jean Gilbert, Omer Gilbert, Napoléon Vallée, JOSEPH VALLÉE *.

*GILLES BOLDUC.

Lot 36-A

André Fortin (1916), Auguste Fortin, Jean Gilbert, Omer Gilbert, Napoléon Vallée, JOSEPH VALLÉE *.

*DENIS MATHIEU

*MARC-ANDRÉ MATHIEU

*GILLES BOLDUC

*DENIS VALLÉE.

Lot 36-B

Joseph Poulin à Hilaire (1927), Hormidas Poulin à Joseph à Hilaire, ALFRED LACROIX *.

*CAMILLE FORTIN
*ANDRÉ LACHANCE
*CLAUDE DULAC
*RÉJEAN LACROIX.

Lot 36-C

Georges-Henri Rodrigue (1900), Léger Roy (fils), Joseph Poulin à Hilaire, Ernest Giroux, Josaphat Roy, Jean-Thomas Bouffard, ALFRED LACROIX *.

*CLERMONT LACHANCE.

Lot 37-A

Damase Poulin (1932), Georges Maheux, Pierre Maheux, Josaphat Grondin, Omer Genest, Édouard Boulet, ALFRED LACROIX.

Lot 37-B

Damase Poulin (1932), Georges Maheux, Pierre Maheux, Josaphat Grondin, Omer Genest, Édouard Boulet, ALFRED LACROIX.

Lot 37-C

Olivier Quirion (1904), Georges Maheux, Fulbert Garneau, Henri Garneau, Joseph Garneau *, MICHEL FORTIN, *François Garneau, ALFRED LACROIX.

Lot 38-A

Charles Bisson (1900) *, Fulbert Garneau, Joseph Cliche, Fulbert Garneau, JOSEPH GARNEAU.

*Joseph Bérubé, Henry Bolduc, CARMEL LACHANCE.

Lot 38-B

Charles Bisson (1906), Municipalité scolaire de St-Martin (partie), Joseph Bérubé, Henry Bolduc *, Dame Hélène Cliche Poulin, Société Coopérative Agricole Grande Coudée, Clermont Paquet, Dame Gisèle Nadeau, ROSARIO LACHANCE, *CARMEL LACHANCE.

Lot 38-C

Léger Roy (fils) (1912), Olivier Pépin dit Lachance, Georges Maheux, Alphonse Cliche, DENIS POMERLEAU.

Lot 38-D

Idem au lot 38-C.

Lot 38-E

Joseph Paquet à Georges (1940), Victorien Paquet *, Henri-Paul Lessard, GAÉTAN THIBODEAU.

*Carmel Lachance, ALFRED LACROIX.

Lot 38-F

Georges Maheux (1909), Pierre Pépin (fils), Philias Pépin, François Fortier, Lubin Garneau, Fulbert Garneau, Société Coopérative Agricole Grande Coudée, Henri Garneau, JOSEPH GARNEAU.

Lot 39-A

François Bourque (1922), Dame Exilia Morin, Alphonse Cliche, Thomas Cliche, Raoul Poulin, Josaphat Carrier *, ROCK MORIN.

*GAÉTAN THIBODEAU.

Lot 39-B

Idem au lot 39-A.

Lot 39-C

Georges Quirion à Olivier (1938), Alexandre Quirion, Maxime Blais, Yves Poulin *, Jean-Guy Blais, Rémi Fortin, DENIS DÉSILETS.

*Guy McCollough

Lot 40-A

Siméon Quirion (1913), Georges Quirion à Olivier, Barthélemy Quirion, Adélard Bolduc, Wellie Paquet, Rosaire Poulin, GEORGES ET NOËL POULIN.

Lot 40-B

Fortunat Champagne (1917), Joseph Deblois, Barthélemy Quirion *, Adolphe Fortin, Gérard Fortin, Gaétan Cliche, MARCEL DUTIL.

*Adélard Bolduc, Wellie Paquet, Rosaire Poulin, GEORGES ET NOËL POULIN.

Lot 40-C

Charles Bourque (1902), Adolphe Fortin, Gérard Fortin, Gaétan Cliche *, NORMAND QUIRION.
*MARCEL DUTIL.

Lot 40-D

Joseph Lambert dit Champagne (1902), Rev. Alexandre Lafrance, Gédéon Maheux, Joseph Quirion à Léger, Napoléon Vallée, Adolphe Fortin, ERNEST FORTIN *.
*SIMON FORTIN ET AL.

Lot 41-A

Barthélemy Carrier (1928), JOSAPHAT CARRIER *, *LAURENT BOULANGER.

Lot 41-B

Jean Poulin à Louis (1934), Joseph Poulin à Louis, NAPO-LÉON alias PAUL POULIN*.
*DENIS POULIN **
*LAURENT NADEAU
**JEAN-LUC CLICHE.

Lot 41-C

Pierre Poulin à Cyprien (1919), Joseph Poulin à Louis, Paul Poulin *, DENIS POULIN.
*LAURENT NADEAU.

Lot 41-D

Jean Poulin (1900), André Poulin, Alfred Poulin, DENIS POULIN.

Lot 42-A

Jacques Blais (1910), Georges Blais, Mathias Morin, Adolphe Poulin, Joseph Paquet, Alcide Paquet, Alfred Grégoire, Alfred Poulin *, DENIS POULIN.
*Hervé Poulin, Gilles Bolduc, MARCEL LECLERC.

Lot 42-B

Onésime Blais (1931), Ernest Blais, NAZAIRE BLAIS et al.

Lot 42-C

Joseph Fortin (1906), Adalbert Fortin, Camille Fortin, LAURENT DULAC.

Lot 42-D

Municipalité scolaire de St-Martin (1910), Grégoire Poulin, Adalbert Fortin, Camille Fortin, LAURENT DULAC.

Lot 43-A

Damase Jolin (1903), Joseph Fortin à Godefroy, Napoléon Fortin, Maurice Fortin, Marcel Doyon, FERNANDO RODRIGUE.

Lot 43-B

Jean Cliche (1921), Joseph Cliche, HORMIDAS CLICHE *, *Léopold Genest et al., Maurice Fortin, Marcel Doyon, FERNANDO RODRIGUE.

Lot 43-C

Joseph Cliche à Thomas (1940), Philippe Quirion et al., Joseph Boucher, LAURENT MARQUIS.

Lot 44-A

Vital Cliche (1917), Jean Cliche, Pierre Cliche, Walter Busque, Michel Fortin, Louis Pomerleau et al., CLAUDE BLANCHARD.

Lot 44-B

Joseph Cliche à Joseph, (1926) Joseph Baillargeon, Dame Paul Boucher, Omer Boucher, GERMAIN TURCOTTE *, *HENRIUS MORIN.

Lot 44-C

Louis Dubord (1905), Omer Dulac, Joseph Dulac *, CLERMONT DULAC.
*MARTINE DOYON.

Lot 45-A

Jean Champagne (1905), Edmond Champagne, Napoléon Champagne, Alfred Lacroix, Édouard Boulet *, Odilon Boulet **, ROSAIRE BOLDOC.

*Yves Morin et al.***, GASTON POULIN, JACQUES FORTIN
 *Yvan Boulet, ÉDOUARD BOULET
 **RENÉ ROY, JULIEN PARÉ, THÉRÈSE BOULET, RÉMI BOULANGER, FERNAND BOULET, LIONEL BOULET
 **JEAN-PAUL GRENIER et DANIEL DENY
 **JULES LACHANCE, CATHERINE POULIN, Paul Bergeron, JEAN-MARIE POULIN
 **Roméo Blanchette, Marie-Paule Gagnon, JOCELYN POULIN
 **YVES MORIN
 JEAN-CHARLES PERREAULT**
 ***ROLAND BLAIS et al.
 **MICHEL PERREAULT
 **Lionel Boulet, JACQUES FORTIN
 ****JEAN-MARIE POULIN
 ****JULIEN POULIN
 ****MATHIAS TRUDEL
 ****FERNAND BOULET
 ****CAROL FORTIN
 ****DENIS FORTIN.

Lot 45-B

Pierre Fortin (fils) (1908), Siméon Roy, Josaphat Roy, Ernest Thibodeau, Fernand Morin, MARCEL MORIN.

Lot 46-A

Alphonse Cliche (1911), Siméon Roy, Josaphat Roy, Ernest Thibodeau, FERNAND MORIN.

Lot 46-B

Dame Charles Bisson (père) (1899), Maurice Bisson, Fortunat Quirion, Pierre Fortin, Alphonse Cliche, Onésime Blais, Josaphat Blais, MARCEL MATHIEU.

Lot 46-C

Adjutor Grenier (1906), Flavien Jolin, Joseph Baillargeon, Joseph Poulin à Gaspard, Alphonse Cliche, Joseph Paquet, Siméon Roy, Omer Dulac, Joseph Dulac, Germain Turcotte et al., JEAN-LUC VEILLEUX.

Lot 47-A

Théodore Cliche (1908), Absolon Champagne, Joseph Cliche à Jean, Hormidas Cliche, Léo Morin, Joseph Dulac *, Clément Dulac, Louisa Dulac, JOSAPHAT POULIN.

*Germain Turcotte et al., JEAN-LUC VEILLEUX.

Lot 47-B

Jean Champagne * (1908), Philibert Cliche, Napoléon Vallée, René Vallée, Grégoire Roy, Laurent Dulac, Joachim Moisan, FERME ARKA DUR INC.

*Alfred Champagne, Roger Champagne, Richard Blais, ministère Agriculture, Joachim Moisan, FERME ARKA DUR INC.

Lot 48-A

Philibert Cliche (1911), Arthur Roy à Ferdinand, Joseph Champagne, Napoléon Vallée, René Vallée, Grégoire Roy, Laurent Dulac, Joachim Moisan, FERME ARKA DUR INC.

En annexe au rang 1 Jersey, de par un élargissement de terrain donné par une longue courbe de la rivière Chaudière, nous retrouvons le rang A. Ce rang A est, de fait, le terrain sis entre la petite rivière la Truite et la limite de St-Martin, sur la route qui mène à St-Gédéon. Vers les années 1920 le petit rang de la rivière la Truite fut confondu avec le réel rang A. Aujourd'hui, la majorité des gens pensent que le rang A est situé entre la petite route du rang de la Truite et le rang 2 Jersey.

Cette ambiguïté fut sans doute apportée lorsque l'on nomma route 204, le chemin conduisant de St-Georges au Lac Mégantic. Revenons quelques instants aux propriétaires de ces lots.

Rang A*Lot 45-A*

Thomas L. Maheux (1902), Jean Lambert dit Champagne, Eugène Poulin, Pierre Poulin, Joseph Dubé, Valère Roy, Alcide Lessard, Armand Veilleux, Joseph Dulac *, Alfred Lacroix **, LAURENT ROY.

*François Garneau et al.***, Jean-Paul Roy, FABIEN CARRIER

*JULIEN ROY

Édouard Boulet, Raymond Lessard, Fernand Morin**,
 RENÉ MORIN, RICHARD ROY
 ***CAMILLE CARRIER
 ***RENÉ CHAMPAGNE, JULIEN ROY et al.
 ***FERNAND ROY
 ****CLERMONT DULAC
 ****Gaétan Jacques, Robert Turcotte, NICOLE BOUCHER
 ****CLERMONT QUIRION.

Lot 45-B

Idem au lot 45-A.

Lot 45-C

Télesphore Grenier (1903), Adjutor Grenier, Dame Joseph Roy,
 Godefroy Roy, Philibert Roy, Maurice Roy*, ERNEST
 JOLIN**.
 *YVES CARRIER
 **Félix Bolduc et al., B.C.H. PLASTIC INC.

Lot 45-D

Idem au lot 45-C.

Lot 46-A

François Blais (1900), Georges Quirion, Joseph Quirion à
 Olivier, Trefflé Grenier, Olivier Gilbert, Joseph Poulin à Louis,
 Adolphe Poulin, Joseph Paquet à Alphonse, Wellie Paquet,
 Joseph Paquet, Normand Paquet, Wellie Paquet, ministère
 Agriculture, Fernand Roy*, SERGE ROY.
 *HENRI-PAUL CARRIER.

Lot 46-B

Ferdinand Roy (1911), Joseph Paquet à Alphonse, Henri-Louis
 Paquet, Bernardin Morin, DAME LAURETTE MAHEUX*.
 *GHISLAIN LACROIX.

Lot 47-A

Thomas L. Maheux (1907), Joseph Grenier, Joseph Baillargeon,
 Léandre Lachance, Georges Bourque, Pierre Rancourt, Joseph
 Paquet à Alphonse, Henri-Louis Paquet, Bernardin Morin*,
 DAME LAURETTE MAHEUX**.
 *ADRIEN DUPUIS
 **GHISLAIN LACROIX.

Lot 47-B

Jean Rancourt (1901), Pierre Rancourt, Honoré Poulin et al.,
Alphonse Roy à Siméon, Fernand Roy et al., Irène Roy et al.,
HENRIETTE ROY et al.

Lot 47-C

Cyprien Poulin (1913), Pierre Poulin, Joseph Poulin, Omer
Dulac, Alfred Champagne, Ovilla Champagne*, Auguste Pel-
chat, ALPHONSE ROY.
*Joseph Fortin, LAURENT POULIN.

Lot 48

Georges Poulin à Cyprien (1900), Jean Poulin à Cyprien,
Evangéliste Poulin, Georges Poulin à Cyprien, Joseph Fortin à
Pierre*, Hervé Fortin**, Emilien Poirier, Maurice Bilodeau et
al., ODILON JACQUES.
*Paul-René Mathieu, Roland Grondin, PAUL-ARTHUR ROY
*Roland Grondin, Jean-Noël Mathieu et al. Léonidas Dulac et
al., Bernard Bisson, Maurice Bilodeau et al., EDMOND
LABRECQUE
*Laurent Poulin, EMILIE POIRIER, JACQUES POIRIER
Joséphat Poulin*, PAUL-ARTHUR ROY
***JEAN-MARC ROY
****CANAM STEEL WORKS INC.

Rang 2, Jersey

Lot 33-A

Olivier Pépin dit Lachance (1900), Léger Quirion, André Fortin,
Philias Poulin, Georges Morissette, Jean Bourque, Alexandre
Larochele, Dame Anna Bolduc, Pierre Roy, Georges Mahoux,
Archelas Beaudoin, Delvas Tanguay, Napoléon Morin, DENIS
MORIN*,
*Louis-René Paquet, MICHEL QUIRION
*JEAN-MARC POULIN
*MICHELINE MORIN
*REAL BOUTIN
*DANIEL MORIN
*GILLES FORTIN.

Lot 33-B

Léon Poulin (1900), Mathias Morin, Georges Maheux, Damase Poulin, Josaphat Roy*, ARMAND FERLAND.

*Lyne Bouffard**, ROSAIRE BOLDUC

**JEAN-LOUIS FERLAND.

Lot 33-C

Pierre Bégin (1905), Alfred Bégin, Martin Bégin*, Josaphat Roy, MARTIN BÉGIN.

*Aqeduc est, MUNICIPALITÉ DE ST-MARTIN.

Lot 34-A

Philibert Poulin (1900), Joseph Bourque à Pascal, Pierre Guay, Joseph Toulouse à David, Siméon Quirion, Alphonse Quirion, Joseph Poulin à Philippe, CLERMONT MAHEUX.

Lot 34-B

Thomas L. Maheux (1912), Joseph Baillargeon, Siméon Quirion, Alphonse Quirion, Joseph Poulin à Philippe, CLERMONT MAHEUX.

Lot 34-C

Thomas Poulin à Louis (1904), Napoléon Loubier, Joseph Poulin à Joseph à Hilaire, Alphonse Poulin à Joseph à Hilaire, Rosaire Champagne*, ANDRÉ TANGUAY.

*Unique Arts Inc., Harmel Goulet**, ANDRÉ TANGUAY

**Clermont Maheux, MARC FORTIN

**CLARENCE DUTIL

**NICOLE BÉLANGER.

Lot 35-A

André Fortin, (père) (1902), Johnny Bourque, Thomas Busque, Albert Caron, Théophile Pépin, Évangéliste Roy, Joseph Blais, Barthélemy Vachon, Joseph Blais, Joseph Roy, Joseph Blais, Josaphat Carrier, Fernand Tanguay, Rosaire Champagne, Unique Arts Inc., Harmel Goulet*, Paul Bilodeau, DENIS JOLIN.

*BENOIT POULIN.

Lot 35-B

Albert Caron (1906), Théophile Pépin, Évangéliste Roy, Alfred Lapointe, Gerasine Garneau, Albert Paquet, Wilfrid Paquet,

René Vallée et al., Rosaire Champagne, Unique Arts Inc., Harmel Goulet, CAMILIEN POULIN.

Lot 35-C

Onésime Caron (1907), Évangéliste Roy, Alfred Lapointe, Gêrasine Garneau, Albert Paquet, Wilfrid Paquet, René Vallée et al., Rosaire Champagne, Unique Arts Inc., Jean-Marie Poulin et al., Harmel Goulet, CAMILIEN POULIN.

Lot 35-D

Jean Quirion (1900), Olivier Quirion, Philippe Carrier, CAMILIEN POULIN.

Lot 36-A

Joseph Rodrigue et al., (1901), André Fortin (père), Pierre Pépin, Albert Caron, Joseph Quirion à Georges, Joseph Poulin à Hilaire, Edmond Poulin, FERNAND POULIN *.
*SAUVEUR POULIN.

Lot 36-B

Joseph Rodrigue et al., (1901), André Fortin, Pierre Pépin, Albert Caron, Joseph Quirion à Georges, Joseph Poulin à Hilaire, Edmond Poulin, Archelas Fortin, Fidèle Champagne, FERNAND POULIN *.
*GERVAIS POULIN
*FABIEN POULIN.

Lot 36-C

Georges Rodrigue (1901), André Fortin, Archelas Fortin, Fidèle Champagne, FERNAND POULIN.

Lot 36-D

David Fortin (1912), Archelas Audet, Joseph Baillargeon, Léopold Grenier, Joseph Baillargeon, Joseph Champagne, Loidas Boucher, PATRICK MORIN.

Lot 37-A

Idem au lot 36-D.

Lot 37-B

Joseph Quirion à Léger (1900), Charles Bisson, Alfred Bisson, Georges Maheux, Octave Gaboury, Joseph Poulin à Hilaire,

Fortunat Champagne, François Bourque, Joseph Champagne à Fortunat, Napoléon Champagne, Edmond Poulin, Fernand Poulin, Denis Pomerleau, Patrick Morin, DANIEL MORIN.

Lot 37-C

Joseph Poulin (1902), Georges Maheux, Napoléon Boutin, Georges Maheux*, Octave Gaboury, François Bourque, Georges Maheux, Léger Quirion, Doris Fortin, CAMILIEN POULIN.

*Municipalité scolaire de St-Martin (1914).

Lot 37-D

Joseph Bourque (1905), Johnny Grenier, François Rancourt, Georges Maheux, Clovis Brochu, Johnny Maheux à Georges, Henri Bilodeau, Maurice Bouchard et al., Harmel Goulet, MAURICE BOUCHARD et al.

Lot 38-A

Idem au lot 37-D.

Lot 38-B

Fortunat Quirion (1908), Josaphat Poirier, Bénoni Poirier, Lévis Tanguay, Philippe Roy, Josaphat Grondin, Henri Bilodeau*, Maurice Bouchard et al., Harmel Goulet**, MARC BILODEAU.

*MARC BILODEAU

**MAURICE BOUCHARD et al.

Lot 38-C

Napoléon Boutin (1902), Edmond Tanguay, Delvas Tanguay, Georges Bilodeau, Walter Bolduc, Henri Thibodeau, Gaétan Thibodeau, MAURICE BOUCHARD.

Lot 38-D

Napoléon Boutin (1901), Louis Bilodeau, Georges Maheux, Joseph Maheux, Walter Bolduc, Henri Thibodeau, GAÉTAN THIBODEAU*.

*MAURICE BOUCHARD.

Lot 39-A

Idem à 38-D.

Lot 39-B

Honoré Bolduc (1901), Joseph Blais, Louis Thériault, Camille Carrier, Jean Bilodeau, Dame Anastasia Bisson, Odias Marcoux, Antoine Lachance, NORMAND LACHANCE.

Lot 39-C

Joseph Vachon (1901), Rév. Alexandre Lafrance, Georges Boutin, Rév. A. Lafrance, Alfred Lachance, Damase Poulin, Joseph Poulin à Damase, Georges-O. Poulin et al., Alcide Boulanger, NORMAND LACHANCE*.

*PAUL-EUGÈNE VEILLEUX.

Lot 40-A

Joseph Bisson (1901), Jean Quirion à Isidore, André Quirion, Edwidge Bilodeau, Bélonie Roy, Joseph Roy et al., Azidde Hallé, Pierre Roy, Émile Roy*, Louidas Boucher, François Beaudoin et al., Jean-Marc Paquet, LOUIDAS BEAUDOIN.

*Paul Tanguay, Robert Toussaint, Paul Tanguay, Gilles Thiboutot, Diane Bonneau, JEAN-GUY DEBLOIS.

Lot 40-B

Jean Bisson (1901), Joseph Bisson, Jean Quirion, Joseph Laroche (fils), Joseph Baillargeon, Gédéon Quirion à Thomas, Philias Quirion, Dame Sara Thibodeau et al., Louis de Gonzague Crépeau, Émery Poulin et al., Pierre Roy, Paul-Aimé Roy*, François Beaudoin et al., Jean-Marc Paquet, LOUIDAS BEAUDOIN.

*Antoine Demers**, MAURICE COURTEMANCHE.

**Bertrand Fortin et al., VIOLETTE BOLDUC et al.

Lot 41-A

Gédéon Pépin dit Lachance (1905), Johnny Loubier à Charles, Joseph Quirion, Georges Baillargeon, Joseph Quirion à Jean, Joseph Laroche (fils), Joseph Baillargeon, Joseph Quirion, Georges Maheux, Johnny Maheux*, Philias Quirion, Dame Sara Thibodeau et al., Louis de Gonzague Crépeau, Émery Poulin et al., Pierre Roy, Paul-Aimé Roy, Antoine Demers***, MAURICE COURTEMANCHE.

*Joseph Baillargeon, Ernest Bureau, Georges Maheux**, Pierre Roy

**Joseph Baillargeon, Vénérand Baillargeon, Denis Baillargeon,

Vénérand Baillargeon, Loidas Boucher et al., CAMILIEN
POULIN

***Bertrand Fortin et al., VIOLETTE BOLDUC et al.

Lot 41-B

Olivier Pépin dit Lachance (1907), Joseph Pépin à Olivier*,
Napoléon Vallée, Municipalité de St-Martin (route), Félix Val-
lée, ROGER LESSARD.

*Jean Quirion, Joseph Laroche, Joseph Baillargeon, Gédéon
Quirion, Joseph Quirion, Georges Maheux, Paul-Eugène Bail-
largeon, Émile Roy, Alphonse Morin, Clément Morin, ÉMILE
MORIN.

Lot 42-A

Napoléon Vallée et al., (1907), Municipalité de St-Martin
(route), Honoré Grégoire, Josaphat Grondin et al., Philias
Quirion, Josaphat Grondin et al., Alfred Poulin à André, Alfred
Giguère, Henri Courtemanche, Norbert Courtemanche, MAURICE
COURTEMANCHE.

Lot 42-B

Joseph Dumont (1911), Théophile Bilodeau, Henri Courtemanche,
Norbert Courtemanche, MAURICE COURTEMANCHE.

Lot 43-A

Joseph Vachon (1901), Rév. A. Lafrance, Georges Pelchat,
Firmin Mercier, Édouard Gaboury et al., Xavier Couture,
Honorius Couture, Henri-Louis Courtemanche, GILLES
POULIN.

Lot 43-B

Rév. A. Lafrance (1904), Georges Boutin, Pierre Gaboury,
Louis Fortin, Albert Courtemanche, Anselme Fontaine, François
Blais, Napoléon Poulin, Philippe Lapointe et al., Jean-Paul
Beaudoin, LOUIDAS BEAUDOIN.

Lot 44-A

Désiré Bellegarde (1908), Octave Gaboury, Damase Gaboury,
Anselme Mercier, Albert Courtemanche, Fulbert Garneau,
Edmond Garneau, Dominique Beaudoin, JEAN-MARC
PAQUET.

Lot 44-B

Gédéon Maheux (1904), Ludger Lachance, Thomas Bourgk, Honoré Grégoire, Pierre Gaboury, Anselme Grégoire, Louis Grégoire, Anselme Grégoire, François Blais, Onésime Blais, Anselme Grégoire, Amédée Fillion et al., Onésime Blais, Maxime Fillion, Joseph Baillargeon, Napoléon Demers, Antoine Demers, Marché des Fermes, William Altrecht, JEAN-MARC PAQUET.

Lot 45-A

Pierre Fortin (1902), Moïse Poulin, P.-O. Poirier et al., Georges Ball, Edmond Lemieux, Joseph Lemieux, Émery Poulin, Lucien Garneau, Henri Carrier, Raoul Grenier et al., Normand Grenier, JEAN-MARC PAQUET.

Lot 45-B

Pierre Fortin (1902), Georges Baillargeon, Joseph Poulin à Henri, Henri Poulin, Augustin Poulin, Esdras Gaboury, Augustin Poulin, Tancrède Beaudoin, Odile Dumont, Paul Poulin, Philippe Lapointe et al., Henri Carrier *, Raoul Grenier et al., Normand Grenier, JEAN-MARC PAQUET.

*Louidas Bilodeau, André Lacroix, Paul-Arthur Fortin, FERME MARLOW INC.

Lot 46-A

Pierre Fortin (1902), Georges Baillargeon, Joseph Poulin à Henri, Henri Poulin, Augustin Poulin, Esdras Gaboury, Augustin Poulin, Tancrède Beaudoin, Odile Dumont, Paul Poulin, Augustin Morin, VICTOR MORIN.

Lot 46-B

Pierre Fortin, (fils) (1906), Désiré Beaudoin, Charles Gobeil, Joseph Maheux, Georges Pouliot, Valère Bilodeau, Joseph Baillargeon, Dollard Poulin, GILLES POULIN *.

*GASTON POULIN.

Lot 47-A

Désiré Beaudoin (1907), Charles Gobeil, Joseph Maheux à Georges, Désiré Beaudoin, Albert Grenier *, William Grenier, ROLAND GRENIER.

*Bertrand Grenier, Dollard Poulin, ROSAIRE POULIN.

Lot 47-B

Paul Poulin (1910), Joseph Paquet à Alphonse, Omer Genest, Alphonse Paquet à Alphonse, Joseph Baillargeon, Joseph Morin, Joseph Baillargeon, Patrick Morin, ARMAND COURTEMANCHE.

Lot 48

Idem à 47-B.

Rang 3, Jersey*Lot 31*

Dame Sara Delisle (1918), Georges-O. Poulin, Joseph Poulin à Napoléon, Philippe Quirion, Julien Morin et al., Marcel Couillard, BRUNO POULIN.

Lot 32

Simon Labrecque (1907), Joseph Labrecque, David Fortin, Alcide Roy, Cléophas Roy, Omer Bolduc, ERNEST LEMIEUX.

Lot 33

Eugène Poulin (1904), Pierre Poulin, Onésime Blais, CLÉMENT BLAIS.

Lot 34

Joseph Roy à Léger (1900), Alexandre Roy, Gouvernement, Archelas Pépin, Roméo Poulin et al., Philippe Quirion, Maurice Roy à Léon, BERTHIER BUSQUE.

Lot 35

Joseph Roy à Léger (1900), Joseph Roy (fils), William Roy, Octave Gaboury, Robert Hethrington, Cléophas Roy, Mathias Morin *, Victor Doyon, Jean-T. Bouffard, DAME SUZANNE MORIN.

*Yolande Morin, Marc Poulin, GUIMOND DOYON.

Lot 36

Dame Pierre Morin (1928), Romain Maheux et al., Joseph Maheux*, Édouard Maheux, ADRIEN MAHEUX.

*Romain Maheux, GÉRARD QUIRION.

*Wilfrid Maheux, Émile Bégin, Wilfrid Veilleux, Laurian Rancourt, ARSÈNE RANCOURT.

*Florian Maheux, Dame Jeannette Roy, PAUL BOLDUC.

Lot 37

Léon Poulin (1903) Joseph Maheux à Jean, Olivier Roy à Léger,
Damase Blais, Philippe Poulin *, Alfred Poulin, Pierre Poulin,
DAME JOSÉPHINE BOUCHER.

*Joseph Poulin à Philippe **, J.-MAURICE ROY

**CLAUDE MAHEUX.

Lot 38-A

Georges Maheux (1904), Léandre Lachance *, Olivier Roy,
PHILIPPE ROY.

*Philippe Poulin, Joseph Poulin, CLAUDE MAHEUX.

Lot 38-B

Georges Maheux (1904), Léandre Lachance, Olivier Roy,
Godefroy Roy, Pierre Roy, Georges Maheux, Edmond Lemieux,
Édouard E. Poulin, Romain Maheux *, Louis-Jules Maheux,
Georges-O. Poulin, Gérard Talbot, Dame Marie-Rose Paquet,
Robert Talbot, GUY TALBOT.

*HENRI-PAUL. LESSARD.

Lot 39

Georges Maheux (1906), Godefroy Roy, Dame Odile Paquet,
Pierre Roy, Joseph Poulin à Joseph à Hilaire*, Armand Genest,
Philippe Couillard, Léopold Genest, JACQUES VEILLEUX ***.

*Joseph Roy **, JACQUES VEILLEUX

**Marcel Roy, Habitation Roy Teck Inc., GABRIEL POMERLEAU

***JEAN-PIERRE BRETON.

Lot 40

Thomas L. Maheux (1912), Dame Marie Cliche, Josaphat
Grondin, Edmond Maheux, Josaphat Grondin, Rosario Grondin
et al., Maurice Fortin, Philippe Quirion et al., Charles-Henri
Busque, JEAN-MARC POMERLEAU.

Lot 41

Thomas L. Maheux (1912), Dame Marie Cliche, Josaphat
Grondin, Rosario Grondin et al.*, Maurice Fortin, Philippe
Quirion et al., Dame Annette Genest, Charles-Henri Busque,
JEAN-MARC POMERLEAU.

*Maurice Grondin, Albert et Odias Poulin, Firmin Quirion,
LÉOPOLD CLICHE.

Lot 42

Joseph Lambert dit Champagne (1901), Joseph Poulin à Hilaire *, Vital Pépin, Napoléon Pépin, Josaphat Grondin, Albert Poulin à Alphonse, Eugène Busque et al., Odias Marcoux, Jean-Louis Marcoux, Roland Marcoux, CAMILLE RANCOURT.

*Joseph Pépin à Vital **, Joseph Roy à Léger, Alexandre Roy, Georges-O. Poulin, Ernest Giroux, Josaphat Roy, Odilard Roy et al., ODILARD ROY

**Stanislas Pépin, Philippe Quirion, LÉOPOLD CLICHE.

Lot 43

Bernard Poulin (1910)*, Alfred Labrecque, Philias Pépin à Pierre, André Fortin, Arthur Fortin, François Bourque, Joseph Bourque, Hormidas Poulin, MARTIN BÉGIN.

*Philias Bisson, Hilaire Beaudoin, Romain Bolduc, Walter Bolduc et al., Odias Marcoux, Jean-Louis Marcoux, ROLAND MARCOUX.

Lot 44

Pierre Pépin, (père) (1904), Pierre Pépin (fils), David Pépin, Philias Pépin *, André Fortin, Auguste Fortin, André Fortin, Arthur Fortin, Wilfrid Veilleux, Hormidas Bolduc, Rosaire Bolduc, Fernand Tanguay, Michel Vachon, Armand Tanguay, DANIEL GRENIER.

*Archelas Fortin, Philippe Carrier, Irenée Drouin, CLUB MOTONEIGE ST-MARTIN ENR.

Lot 45

Damase Poulin * (1916), Israël Poulin, Joseph Poulin à Israël, Joseph Quirion, Mathias Morin, Archelas Fortin, Fidèle Champagne, FERNAND POULIN.

*Fulbert Garneau, Henri Garneau, Louidas Boucher **, IRÉNÉE DROUIN

**Dame Laura Bilodeau, CORPORATION MUNICIPALE DE ST-MARTIN.

Lot 46

Godefroy Roy (1900), Louis-Alfred Boutin, Thomas Quirion, Joseph Quirion *, Israël Poulin, Joseph Poulin à Israël, Joseph Quirion, Mathias Morin, Archelas Fortin, Fidèle Champagne, FERNAND POULIN.

*Delvas Turcotte, Mathew Mooney, Dame Antoinette Bilodeau, Édouard E. Poulin, Lévis Tanguay, Delvas Tanguay, Dame Georgianna Larochelle, Clément Blais, JOSEPH VALLÉE.

Lot 47

Jacques Routhier (1892), Maurice Bisson, Georges Maheux, Olivier Lachance, Pierre Maheux, Adélaré Pépin à Jean, Jean Pépin (fils), Albert Caron, Paul Morin, Jean-Joseph Lavoie, Eugène Morin à Paul, Honoré Poulin à Joseph, Georges Maheux, Louis de Conzague Crépeau, Mathew Mooney, Dame Antoinette Bilodeau, Édouard E. Poulin, Lévis Tanguay *, Joseph Maheux, Walter Bolduc, Dame Émérentienne Cliche, LOUIS BOLDUC.

*Antoine Lachance, NORMAND LACHANCE.

Lot 48

Paul Poulin (1901), François Blais, Jacques Blais, François Blais, Joseph Baillargeon et al., Georges Quirion, Edmond Quirion, Hormidas Poulin, Jules-Aimé Poulin, Camilien Poulin *, Hormidas Poulin, Léopold Boucher, FRIDOLIN BOURQUE.

*Antoine Lachance, RÉMI MORIN.

Lot 49

Adjutor Grenier et al., (1905), Trefflé Grenier, Fulbert Garneau, François Blais, Joseph Baillargeon et al., Georges Quirion, Odilon Quirion, Mathew Mooney, Dame Antoinette Bilodeau, Antoine Lachance, RÉMI MORIN.

Lot 50

David Toulouse (1906), Joseph Toulouse, David Lachance, Octave Gaboury, Napoléon Lemieux, Edmond Lemieux, Joseph Toulouse, Gérard Nadeau, Jean Veilleux et al., Philémon Tanguay, Henri * et LAURENT BILODEAU.

*MARC BILODEAU.

Lot 51

Honoré Poulin (1906), Thomas Bilodeau, Louis Bilodeau, Georges Bilodeau, Évangéliste Pelchat, Philémon Tanguay, Dame Amoza Boulanger, Antoine Lachance, Joseph Bolduc, Rosaire Bolduc, Le Marché des Fermes R. Demers Inc., William Thompson, Luc Mangeau et al., LES BOISÉS B.D. J. INC.

Lot 52

Télesphore Grenier (1909), Delvas Turcotte, Émile Martin, Onésime Caron, Joseph Maheux à Georges, Joseph Pépin, Joseph Baillargeon, Adolphe Cliche, Joseph Baillargeon, Paul-Eugène Baillargeon, Émile Roy, Léopold Genest et al., Edmond Lauzon, Léopold Genest et al., Philémon Tanguay, Dame Amoza Boulanger, Antoine Lachance *, REMÍ MORIN.
*GILLES GRONDIN.

Lot 53

Joseph Bisson (1901), Jean Quirion, Philius Quirion, Omer Genest et al., Delvas Tanguay, Marcellin St-Hilaire, Napoléon St-Hilaire, Alfred Bisson, Dame Rose-Anna Poulin, Ferdinand Ferland, Jean Pelchat, Barthelémy Vachon, Municipalité de St-Martin, Édouard E. Poulin, Normand Tanguay, Fernand Tanguay, Lionel Veilleux et al., ÉMILE MORIN.

Lot 54-A

Joseph Vachon (1901), François Rancourt, Joseph Poulin, Joseph Baillargeon, Joseph Maheux à Georges, Marcellin St-Hilaire, Jean Bilodeau, Dame Cécile Bilodeau et al., Alphonse Morin, Clément Morin, ÉMILE MORIN.

Lot 54-B

Alphonse Bérubé (1905), Edmond Tanguay, Joseph Larochelle (fils), Edmond Tanguay, Delvas Tanguay, Joseph Maheux à Georges, Marcellin St-Hilaire, Jean Quirion, Jean Bilodeau, Dame Cécile Bilodeau et al., Dame Anastasia Bisson, Alphonse Morin, Clément Morin, ÉMILE MORIN.

Lot 55

Jean Labbé (1902), Alexandre Larochelle, Charles Poirier et al., Omer Genest et al., Louis Bilodeau, Joseph Bilodeau, Charles Bolduc, Ferdinand Breton, Louis de Conzague Crépeau, Alphonse Morin, Clément Morin, ÉMILE MORIN *.
*Paul-Eugène Gilbert, ÉMILE MORIN.

Lot 56

Pierre Guay (1910), Joseph Quirion à Léger, Poulin & Mooney, Édouard Fontaine, Joseph Ferland, Philius Quirion, Louis

Thériault, François Blais, Louis Thériault, Léonce Thériault, Roméo Thériault, MAURICE COURTEMANCHE.

Lot 57

Napoléon Morin (1912), Napoléon Mathieu, Henry Courtemanche, Napoléon Mathieu, Ernest Quirion, Joseph Grenier, René Vallée, MAURICE COURTEMANCHE.

Lot 58

Napoléon Morin (1913), Paul Morin, Onésime Pelchat, Ernest Quirion, Georges Maheux, Dame Marie Lachance, Adélaré Pépin, Joseph Baillargeon, Joseph Talbot, Joseph Baillargeon, Léopold Courtemanche, Alphonse Morin, ÉMILE MORIN.

Lot 59

Napoléon Lemieux (1913), Émery Poulin, Émery Quirion, Émery Poulin, Xavier Couture, Onil Couture, Marcel Lachance et al., ÉMILE MORIN.

Lot 60

Alphonse Beaudoin (1901), LOUIDAS BEAUDOIN.

Lot 61

Alphonse Beaudoin (1901), Archelas Beaudoin, Alphonse Beaudoin, LOUIDAS BEAUDOIN.

Lot 62

Gédéon Maheux (1901), Ludger Lachance, Thomas Bourgk, Honoré Grégoire, Pierre Gaboury, Édouard Gaboury, François Blais, Fulbert Garneau, Félix Garneau, Joseph Beaudoin, Dominique Beaudoin, Jean-Marc Paquet, Noël et Georges Poulin, Ghislaine Poulin, Rosaire Veilleux, Monique Rainville, Nelson Bédard, GILLES CHABOT.

Lot 63

Joseph Paquet (1906), Onésime Parent et al., Octave Demers, Charles Fortier, Augustin Poulin, Anselme Fontaine, Municipalité scolaire de St-Martin (1915), Désiré Beaudoin et al., François Beaudoin *, JEAN-MARC PAQUET.

*Denis Beaudoin.

Lot 64

David Lachance (1904), Joseph Parent, Onésime Parent et al., Octave Demers, Honoré Grégoire, Napoléon Poulin, Joseph Bilodeau, Andréa Bilodeau *, Lionel Veilleux, GILLES POULIN.
*Dame Madeleine Grenier, GASTON ROY.

Lot 65

Onésime Parent et al., (1907), Antoine Lachance, Thomas Murtha et al., Joseph Bilodeau, Louidas Bilodeau, André Lacroix, Paul-Arthur Fortin et al., FERME MARLOW INC.

Lot 66

Ferdinand Ferland (1916), Joseph Baillargeon, Napoléon Boutin, Joseph Baillargeon, Archelas Audet, Joseph Baillargeon, Jules Baillargeon, Henri-Louis Courtemanche *, Louisda Bilodeau, André Lacroix, Paul-Arthur Fortin et al., FERME MARLOW INC.
*Guy Doyon, FERME MARLOW INC.

Lot 67

Joseph Beaudoin, (fils) (1919), François Blais, François Blais (fils), Joseph Baillargeon, Adélarde (Dollard) Poulin, Joseph Baillargeon, Jules Baillargeon, Joseph Baillargeon, Éloi Poulin, Adélarde Poulin, ÉLOI POULIN.

Lot 68

Ferdinand Gobeil (1922), Joseph Baillargeon, Napoléon Gilbert et al., Joseph Baillargeon, Jean Morin, William Grenier, ROLAND GRENIER.

Lot 69

Georges Mercier (1902), Charles Gobeil, Alphonse Paquet à Alphonse, Joseph Grenier, Raoul Grenier, François Quirion, Luc Quirion, Raoul Grenier, ROSAIRE POULIN à Dollard.

Il est à noter qu'initialement les rangs 4 et 5 de Jersey faisaient parti intégrale de St-Martin. À la naissance de la mission de St-René, ces deux rangs furent insérés à cette future municipalité. Appartenant maintenant à St-René, il ne nous est pas apparu opportun d'y dénicher leurs premiers occupants.

Traversons maintenant le lit de notre rivière Chaudière qui fut le plus fidèle témoin de l'évolution de notre paroisse. Mettons le pied sur de nouveaux terrains. Le canton de Shenley nous accueille. Il vous sera loisible de remarquer que plusieurs lots ont appartenu à des messieurs Pozer. Depuis 1808, cette lignée, illustre dans la Beauce, fut propriétaire de la Seigneurie Aubert Gallion, voisin du canton de Shenley. M. Georges Pfozter fut le premier de cette lignée. Il laisse cette seigneurie en héritage à son fils William. Celui-ci naquit le 29 juin 1787 et épousa en première noce Mlle Andrews et se remaria en 1832 avec Mlle Ann Milbourn. Il fut le premier Pozer à demeurer au manoir seigneurial construit vers 1830. Il meurt à St-Georges en 1861. Il céda la majorité de la seigneurie à son fils William Milburn. Celui-ci représente la troisième génération de Pozer. Il vit le jour le 17 juin 1832. En mai 1861, il épousa sa cousine Mary Georgianna. C'était un véritable géant de 6 pieds 2 pouces ; il pesait 425 livres, soit 100 livres de plus que son père. Les autres membres de la famille de William Milbourn sont ses frères Georges-Robert, Christian-Henry, David-Gordon, John-Adolphus ainsi que ses sœurs Mary-Magdalen, Ann-Évelina et Johanna-Barbara, qui épousa en 1873 Charles Brown-Langlois, avocat de Québec. Parmi les enfants de William Milbourn, l'on retrouve William-John, Jacob-Adolphus, Georges-Alford dont Édith-Henrietta Liliott fut l'épouse et Mary-Georgianna, qui prit Georges Thompson pour mari en 1886. Il vous arrivera de rencontrer quelques-uns de ces noms parmi les anciens propriétaires de lots dans le canton de Shenley. Par extension, la seigneurie des Pozer s'étendit en remontant les rives de la rivière Chaudière. Ils s'intéressaient surtout aux sites de futurs moulins, à la coupe du bois ainsi qu'aux droits de mines.

Espérons que cette brève biographie vous aidera à comprendre la présence de cette respectable famille jadis près de nous.

Rang 1 Shenley Nord*Lot A*

Paul Morin (1890), Napoléon Morin et al., Jean-Joseph Lavoie, Dame Adéline Roy, Adélard Pépin, Marie Lachance, Octave Gaboury et al., J.-Odilon Poulin, Alexandre Toulouse, Dame Émilie Poulin, HERVÉ TOULOUSE.

Lot 1-A

James Reed (1884), Paul Morin, Mathias Morin et al., Jean-J. Lavoie, Adéline Roy *, HERVÉ TOULOUSE.

*Maurice Toulouse, François Toulouse, Réjean Toulouse, FERME TOULOUSE INC.

*Adélard Pépin, Marie Lachance, Octave Gaboury et al., J.-Odilon Poulin, Alexis Toulouse, Émilie Poulin, FERME TOULOUSE INC.

Lot 1-B

James Reed (1884), David Toulouse, Alexandre Toulouse, Émilie Poulin, François Toulouse *, Réjean Toulouse, FERME TOULOUSE INC.

*Marcel Toulouse, FERME TOULOUSE INC.

Lot 2-A

James Reed (1883), Charles Rancourt, Michaël Cahill, Joseph Pépin, Louis Lessard, Téléphore Morin, Ernest Morin, ROCK MORIN.

Lot 2-B

Michaël Cahill (1885), Joseph Pépin, François Pépin, Paul Morin, Léger Quirion (fils), Téléphore Morin, Ernest Morin, ROCK MORIN.

Lot 2-C

James Reed (1885), Thomas Veilleux, Joseph-Thomas Veilleux, Dollard Veilleux, Alvine Poulin, Charles Poulin, Paul-Émile Poulin, Charles Poulin, Paul-Émile Poulin, Louis Fortin, Léonard Veilleux, Office du crédit agricole du Québec, Patrick Cliche, Laurent Roy Ltée, ROCK MORIN.

Lot 2-D

Idem à lot 2-C.

Lot 3-A

James Reed (1885), Jean Rancourt, Joseph Bolduc, Charles Veilleux, Octave Gaboury, Auguste Fortin, Charles Poulin, Auguste Fortin, Louis Fortin, Auguste Fortin, Paul-Émile Fortin*, Guy Fortin, BENOIT GAGNON.
*ROCK MORIN.

Lot 3-B

Idem à lot 3-A.

Lot 3-C

Jean Lemieux (1882), Georges Rancourt, Edmond Lemieux, Jean Lemieux, Municipalité scolaire de St-Martin (1906), Joseph Pépin à Pierre, Damase Gaboury, Octave Gaboury, André Fortin (fils), Auguste Fortin, Louis Fortin, Paul-Émile Fortin, Guy Fortin, BENOIT GAGNON.

Lot 3-D

Jean Lemieux (1881), Joseph Pépin à Pierre, Arthur Pépin, Édouard E. Poulin, Joseph Bérubé, Josaphat Grondin, Rosario Grondin, Philippe Lapointe et al., Louis Fortin, Paul-Émile Fortin*, André Fortin, Rév. Sœur de la Charité de St-Louis, Roland Fortier, CLERMONT PÉPIN.
*GUY FORTIN.

Lot 4-A

Pierre Pépin (1887), David Pépin*, Edmond Veilleux, Émery Poulin, Arthur Pépin, Édouard E. Poulin, Philippe Gilbert, Philiias Pépin, Josaphat Grondin**, Rosario Grondin, Louis Fortin, Paul-Émile Fortin, Rév. Sœurs de la Charité de St-Louis, Roland Fortier, CLERMONT PÉPIN.
*Joseph Bérubé (1915), Octave Gaboury, Joseph Bérubé, Alfred Turcotte, Arthur Turcotte, Alfred Turcotte, Valère Roy, J.-Albert Veilleux, Philippe Roy, Suzanne-Léa Rodrigue, CLÉMENT PÉPIN.
*Pierre Poulin, Alexandre Toulouse, Valère Roy
**Ovide Roy, Florence Poulin, CLÉMENT PÉPIN.

Lot 4-B

William Milburn Pozer (1892), Mary-Georgianna Pozer, William-John Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne,

Josaphat Grondin, Rosario Grondin, Louis Fortin et al.*,
Ovide Roy, Florence Poulin, CLÉMENT PÉPIN.
*Albert Pomerleau et al., GEORGES-ALBERT POMERLEAU.

Lot 4-C

William Milburn Pozer (1876), Pierre Pépin, Pierre Pépin (fils)*,
Alfred Pomerleau, Cléophas Toulouse, Philias Pépin à Pierre,
David Pépin, Edmond Veilleux, Émery Poulin, Philippe Gilbert,
Philias Pépin, Émery Poulin, Josaphat Grondin, Ovide Roy,
Florence Poulin, CLÉMENT PÉPIN.
*David Pépin, Pierre Poulin, Alexandre Toulouse, Valère Roy,
Alphonse Poulin, Ernest Poulin, Alphonse Poulin, GEORGES-
ALBERT POMERLEAU.

Lot 4-D

William Milburn Pozer (1892), David Pozer, David Fortin à
Pierre, Alfred Fortin, Joseph Baillargeon et al., Alphonse
Poulin à David*, Ernest Poulin, Lorenzo Nadeau, Hervé
Toulouse, JEAN-CHARLES TOULOUSE.
*E. Lagueux et fils Ltée, Couronne, Josaphat Grondin, Rosario
Grondin, Louis Fortin et al.***, Ovide Roy, Florence Poulin,
CLÉMENT PÉPIN.
**Albert Pomerleau et al., GEORGES-ALBERT POMERLEAU.

Lot 4-E

William Milburn Pozer (1876)*, Dame Pierre Fortin.
*Mary-Magdalen Pozer***, Municipalité scolaire de St-Martin
(1893), Joseph Pépin
**Georges-Alford Pozer, Alfred Fortin
***Alfred Fortin, Joseph Baillargeon et al., Alphonse Poulin,
Ernest Poulin, Lorenzo Nadeau****, Julien Paquet, Dame
Colombe Boucher, Coudée Construction Ltée, GIROUX &
LESSARD LTÉE
****Hervé Toulouse, JEAN-CHARLES TOULOUSE.

Lot 4-F

Mary-Georgianna Pozer (1892), Georges-Alford Pozer, Alfred
Fortin à David, Alphonse Poulin, Théophile Dubé, Octave
Gaboury, Joseph Bérubé, Alfred Turcotte, Arthur Turcotte,
Alfred Turcotte, Pierre Poulin, Alexandre Toulouse, Valère

Roy, J.-Albert Veilleux, Philippe Roy et al., Suzanne-Léa Rodrigue, CLÉMENT PÉPIN.

Lot 4-G-H-I-J

Idem au lot 4-F.

Lot 4-K

William Milburn Pozer (1892), David Pozer, David Fortin à Pierre, Alfred Fortin, Joseph Baillargeon, Alphonse Poulin, Ernest Poulin, Lorenzo Nadeau, Hervé Toulouse, JEAN-CHARLES TOULOUSE.

Lot 5-A

William Milburn Pozer (1876), Dame Angèle Poulin, Joseph Fortin, Godefroy Roy, Georges Maheux, David Fortin, Alfred Fortin, Joseph Baillargeon, Alphonse Poulin, Ernest Poulin, Lorenzo Nadeau *, Léo Morin et al., Gaston Gagnon, Louis-Philippe Gagnon, GIROUX & LESSARD LTÉE.

*Julien Paquet, Dame Colombe Boucher, Coudée Construction Ltée, GIROUX & LESSARD LTÉE *

*Hervé Toulouse, JEAN-CHARLES TOULOUSE.

Lot 5-B

William Milburn Pozer (1892), David Pozer, David Fortin à Pierre, Alfred Fortin, Joseph Baillargeon, Alphonse Poulin, Ernest Poulin, Lorenzo Nadeau, Hervé Toulouse, JEAN-CHARLES TOULOUSE.

Lot 5-C

David Gordon Pozer (1891), Godefroy Bourque, Pierre Pépin, Joseph Pépin, Joseph Bérubé, Joseph Toulouse à David, Bertrand Bolduc et al., Hervé Toulouse *, JEAN-CHARLES TOULOUSE.

*Léopold Genest et al., GIROUX & LESSARD LTÉE.

Lot 5 D-E-F-G

Idem au lot 5-C.

Lot 5-H

Edmond Maheux (1922), Charles Rancourt, Julien Morin et al., Hervé Lachance, Raymond Poulin, Albert Poulin, Rose-Anna Morin, GASPARD BÉGIN et al.

Lot 5-I

William Milburn Pozer (1887), Philias Bisson, Arthur Boucher, Charles Rancourt, Julien Morin et al., Hervé Lachance, Raymond Poulin, Albert Poulin à Alphonse, Rose-Anna Morin *, Gaspard Bégin et al., FERNAND POULIN.

*Ovila Poulin **, JEAN-CHARLES TOULOUSE

**JEAN-PAUL BEAUDOIN

**Julienne Poulin, GERMAINE BOUTIN.

Lot 5-J

David Gordon Pozer (1909), Philippe G. Pozer, Charles Rancourt, Julien Morin et al., Hervé Lachance, Raymond Poulin, Albert Poulin, Rose-Anna Morin, GASPARD BÉGIN et al.

Lot 5-K

William Milburn Pozer (1883), Pascal Bourque, Johnny Bourque, Olivier Pépin dit Lachance, Isaac Maheux, Philibert Maheux et al., Joseph Michaud, Charles Poulin à Augustin, Appoline Pépin, Olivier Touchette, Pierre Pépin et al., Albert Gilbert, Jean Gilbert, Hormidas Gilbert, Jean Gilbert, Paul Lebrun, Wilfrid Grenier, Charles-Édouard Rancourt, Hervé Toulouse *, Julien Morin, ROLAND BLAIS.

*JEAN-CHARLES TOULOUSE.

Lot 5-L

Idem au lot 5-K.

Lot 5-M

David Gordon Pozer (1890), Vital Roy, Elzéar Labbé, Philibert Leclerc, Gédéon Maheux, Joseph Fortin, Ludger Lachance, Charles Lachance (fils), Antoine Lachance, Joseph Champagne, Joseph Paré, Cléophas Toulouse, Sarah Rodrigue, Cléophas Busque, Arthur Talbot, JEAN-PAUL BEAUDOIN *.

*Mariò Fortin, JEAN-CLAUDE FORTIN.

Lot 5-N

Idem au lot 5-M.

Lot 5-O

Charles Lachance (1891), Flavie Maheux, Pierre Lachance, Angéline Maheux, Adalbert Turcotte, Joseph Paquet, Cléophas

Busque, Arthur Talbot, Jean-Paul Beaudoin, J.P.M. BEAUDOIN INC.

Lot 6-A

John-Adolfus Pozer (1894), Olivier Pépin dit Lachance, Charles Lachance *, Josaphat alias Joseph Lachance, Angéline Maheux **, Héliodore Turcotte, Walter Morin, FRANÇOIS TURCOTTE.
 *Flavie Maheux, Pierre Lachance, Angéline Maheux
 **Adalbert Turcotte, Joseph Paquet, Cléophas Busque, Arthur Talbot, Jean-Paul Beaudoin, J.P.M. BEAUDOIN INC.

Lot 6-B

Victoria-Isabella Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Charles Lachance, Josaphat alias Joseph Lachance, Angéline Maheux *, Héliodore Turcotte, Walter Morin, FRANÇOIS TURCOTTE.
 *Adalbert Turcotte, Joseph Paquet, Cléophas Bourque, Arthur Talbot, JEAN-PAUL BEAUDOIN.

Lot 6-C

John-Adolfus Pozer (1880), Jean Rodrigue, Georges Lachance, Léandre Lachance, Ludger Lachance, Gédéon Maheux, Joseph Champagne, Joseph Morin, Léandre Lachance, Thomas Poulin, Joseph Poulin, Philomène Deblois, Léandre Lachance, Wilfrid Rancourt, Léandre Lachance, Antonio Lachance, FRANÇOIS TURCOTTE.

Lot 6-D

Dame John Pozer (1918), Beaulieu Lumber Agency Couronne, Thomas Poulin, Joseph Poulin, Philomène Deblois, Léandre Lachance, Wilfrid Rancourt, Antonio Lachance, FRANÇOIS TURCOTTE.

Lot 6-E

John-Adolfus Pozer (1880), Jean Rodrigue, John Adolfus Pozer, Charles Lachance (fils), Joseph Morin, Léandre Lachance, Joseph Champagne, Alfred Rancourt (père), Alfred Rancourt (fils), Alfred Rancourt (père), PAUL RANCOURT.

Lot 6-F

Léandre Lachance (1906), Alfred Rancourt (père), Alfred Rancourt (fils), JULIEN RANCOURT.

Lot 6-G

John-Adolfus Pozer (1880), Louis Poulin à Hilaire, André Fortin, Léon Poulin, Georges Maheux, Léandre Lachance, Alfred Rancourt (père), Alfred Rancourt (fils), JULIEN RANCOURT.

Lot 6-H

Dame John Pozer (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Alfred Rancourt (père), Alfred Rancourt (fils), JULIEN RANCOURT.

Lot 7-A

Dame John Pozer (1898), André Fortin, Léon Poulin, Georges Maheux, Léandre Lachance, Alfred Rancourt*, Léandre Lachance**, ALEXANDRE RANCOURT.

*Alfred Rancourt (fils), JULIEN RANCOURT

**Marcellin Lachance, Léopold Lachance, Alphonse Gagnon et al., Cléophas Busque, Jean-Rock Busque, Cléophas Busque, Charles-Henri Busque, PIERRE RANCOURT.

Lot 7-B

Dame John Pozer (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Léandre Lachance, Alfred Rancourt, Léandre Lachance, Marcellin Lachance, Léopold Lachance, Alphonse Gagnon, Cléophas Busque, Jean-Rock Busque, Cléophas Busque, CHARLES-HENRI BUSQUE.

Lot 7-C

John-Adolfus Pozer (1880), Damase Poulin, Georges Maheux, Olivier Pépin dit Lachance, Godefroy Turcotte, Olivier Pépin dit Lachance, Pierre Maheux, Olivier Pépin dit Lachance, Joseph Busque à Charles, Mathias Morin, Jean Gilbert*, Stephen Redmond, Florian Poulin, PIERRE RANCOURT.

*Édouard Gilbert, Thomas Parent, Walter Morin, Josaphat Paquet, Wilfrid Grenier, Henri-Louis Fortin, Émile Boutin et al.**, Arthur Lacroix, Laurier Lacroix, RENAULT LACROIX

**JULIEN POULIN.

Lot 7-D

Dame John Pozer (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Jean Gilbert, Édouard Gilbert, Thomas Parent, Walter Morin,

Josaphat Paquet, Wilfrid Grenier, Henri-Louis Fortin *, Arthur Lacroix, Laurier Lacroix, RENAULT LACROIX.
*PAUL-ARTHUR FORTIN.

Lot 7-E

John-Adolfus Pozer (1880), Jean Pépin, Paul Morin, Olivier Pépin dit Lachance, Gédéon Pépin dit Lachance, Georges Bureau, Marie-Anne Paré, Téléphore Morin, Walter Morin, Hormidas Grondin et al., BENOIT GOSSELIN *.

*Michel Bégin, les Produits de Cèdre Ltée, LES BOIS ST-MARTIN INC.

Lot 7-F

Dame John Pozer (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Téléphore Morin, Sarah Paré, Walter Morin, Hormidas Grondin et al., BENOIT GOSSELIN.

Comme pour le canton Jersey, nous évitons les lots 8 jusqu'à 9 inclusivement, car ceux-ci font partie intégrale du village. La multitude des changements et des subdivisions est la raison majeure de cette abstention. Continuons maintenant le rang 1 du canton de Shenley en se dirigeant vers St-Georges.

Lot 10-A

Corporation du comté de Beauce (1894) *, Dame Charles B. Langlois, Alexandre Quirion, Pierre Pépin, Adolphe Turcotte, Homère Fauteux, Gérard Fauteux, Marie-Anne Champagne, Jean Pelchat, André Fortin, Joseph Cloutier, Louis-Jules Maheux, PAUL-ARTHUR FORTIN.

*Dame John Pozer, André Fortin, Ernest Bureau, Arthur Fortin, Arthur Lacroix, Laurier Lacroix, RENAULT LACROIX.

Lot 10-B

Dame Charles Brown Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, André Fortin, Ernest Bureau, Arthur Fortin, André Fortin (fils), Arthur Lacroix, Laurier Lacroix, RENAULT LACROIX.

Lot 10-C

Dame Charles B. Langlois (1881), Isaac Maheux, Joseph Maheux, Louis Maheux, Paul Morin à Alexis, Augustin Turcotte, Delvas Turcotte, Jean Morin à Joseph, Cléophas Poulin, Joseph Bisson, Charles Veilleux, Florian Veilleux, Louis de Conzague

Crépeau, Trefflé Morin, Eugène Morin, Armand Veilleux,
Louis-Jules Maheux *, PAUL-ARTHUR FORTIN **.

*MARIE-ANGE GOULET

**Arthur Lacroix, Laurier Lacroix, RENAULT LACROIX.

Lot 10-D

Isaac Maheux (1889), Joseph Roy, Dame Charles B. Langlois,
Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Charles Veilleux, Florian
Veilleux, Trefflé Morin, Armand Veilleux, Louis-Jules Maheux,
Paul-Arthur Fortin, Arthur Lacroix, Laurier Lacroix, RENAULT
LACROIX.

Lot 10-E

Dame Céline Rodrigue (1888), Charles Létourneau, Dame
Charles B. Langlois, Pierre Bureau, Amédée Rancourt, JOSEPH
ROY *.

*HENRI-LOUIS MARTIN

*ROBERT LACROIX.

Lot 10-F

Idem au lot 10-E.

Lot 11-A

Dame Charles B. Langlois (1919), Gédéon Veilleux, Paul-Émile
Veilleux, Philippe Quirion, Wilbrod Lachance, Josaphat Blais,
Denis Labbé, VIATEUR DUPUIS *.

*YVON LACHANCE

*WILBROD LACHANCE.

Lot 11-B

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency,
Couronne, Gédéon Veilleux, Philippe Quirion, Wilbrod Lachance,
Josaphat Blais, Denis Labbé, VIATEUR DUPUIS.

Lot 11-C

Rufus O. Dyar (1888), Pierre Blouin et al., Cyrille Lantagne, Jean
Pépin (père), Adélarde Pépin, Sarah Delisle, Odilon Pomerleau,
Joseph à Jean Maheux, Cléophas Bolduc, Pierre Lachance *,
Wilbrod Lachance **, Josaphat Blais, Denis Labbé, Viateur
Dupuis, ÉMERY DUPUIS.

*Noël et Georges Poulin, Benoît Dupuis, LUCIEN VEILLEUX

**SIMON LACHANCE.

Lot 11-D

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Joseph à Jean Maheux, Cléophas Bolduc, Pierre Lachance, Wilbrod Lachance, Josaphat Blais, Denis Labbé, VIATEUR DUPUIS.

Lot 11-E

Rufus O. Dyar (1888), Pierre Blouin et al., Cyrille Lantagne, Jean Pépin (père), Sarah Delisle, Odilon Pomerleau, Odias Leclerc, Georges O. Poulin *, Arthur Ferland, Dollard Maheux **, Claude Boudreault, FLORIAN LANGLOIS.

*DENIS POMERLEAU

**Jeanne d'Arc Poulin, Robert Maheux, Gabrielle Ratté, FLORIAN LANGLOIS.

Lot 11-F

David Gordon Pozer (1895), Onésime Fortin, Achille Thibodeau, Sarah Delisle, Louis-Philippe Poulin, Georges-O. Poulin, Camille Vachon, DENIS POMERLEAU.

Lot 11-G

David Gordon Pozer (1902), Onésime Fortin, Honoré Poulin, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Louis-Philippe Poulin, Georges-O. Poulin, Camille Vachon, DENIS POMERLEAU.

Lot 11-H

Idem au lot 11-G.

Lot 12-A

Onésime Fortin (1889), Achille Thibodeau, Sarah Delisle, Louis-Philippe Poulin, Georges-O. Poulin, Camille Vachon, DENIS POMERLEAU.

Lot 12-B

David-Gordon Pozer (1892), Arthur Gilly, Simon Labrecque, Onésime Labrecque, Joseph Labrecque, Émery Poulin, Albert Gilbert, Arthur Boutin, Napoléon Morin, Patrick Morin, Denis Pomerleau, ÉPHREM GILBERT.

Lot 12-C

David-Gordon Pozer (1890), Simon Labrecque, Onésime Labrecque, Cléophas Bolduc, Georges-O. Poulin, Alfred Pomerleau, Armand Pomerleau, Paul-Eugène Pomerleau, Odilon Morin, ÉPHREM GILBERT.

Lot 12-D

David-G. Pozer (1895), Onésime Fortin, Achille Thibodeau, Sarah Delisle, Louis-P. Poulin, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Cléophas Bolduc, Georges-O. Poulin, Alfred Pomerleau, Armand Pomerleau, Paul-Eugène Pomerleau, Odilon Morin, PAUL-ÉMILE MAHEUX.

Lot 12-E

David-G. Pozer (1902), Onésime Fortin, Honoré Poulin, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Joseph Labrecque, Émery Poulin, Albert Gilbert, Arthur Boutin, Napoléon Morin, Patrick Morin, DENIS POMERLEAU.

Lot 12-F

David-G. Pozer (1902), Onésime Fortin, Honoré Poulin, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Louis-P. Poulin, Georges-O. Poulin, Camille Vachon, DENIS POMERLEAU.

Lot 13-A

Philius Leclerc (1889), David G. Pozer, David Paré, Édouard Busque, Mathias Paré, Wilfrid Paré, Joseph Baillargeon, Odias Leclerc, Sigefroid Leclerc, Appoline Pomerleau, Ernest Veilleux, Cléophas Bolduc, Léonide Bolduc, Paul-Eugène Pomerleau, Odilon Morin, ÉPHREM GILBERT.

Lot 13-B

Philius Leclerc (1889), David-G. Pozer, David Paré, Édouard Busque, Mathias Paré, Wilfrid Paré, Municipalité scolaire de St-Martin (1911), Joseph Baillargeon, Odias Leclerc, Sigefroid Leclerc, Appoline Pomerleau, Ernest Veilleux, Appoline Pomerleau, Georges O. Poulin, Alexandre Pomerleau, Paul-Eugène Pomerleau, Alfred Pomerleau, Léda Labbé, Bertrand Pomerleau, NOËL ET GEORGES POULIN.

Lot 13-C

Philius Leclerc (1889), David-G. Pozer, David Paré, Édouard Busque, Mathias Paré, Alfred Pomerleau, Léda Labbé, Bertrand Pomerleau, NOËL ET GEORGES POULIN.

Lot 13-D

Georges Pozer (1831), Léger Roy, Olivier Roy, David Paré, Josaphat Grondin *, Sarah Delisle, Beaulieu Lumber Agency,

Couronne, Cléophas Bolduc, Ernest Veilleux, Paul-Eugène Pomerleau **, DENIS POMERLEAU.

*Alfred Pomerleau, Léda Labbé, Bertrand Pomerleau, NOËL ET GEORGES POULIN

**Noël Lessard et al., Yves Poulin et al., GUY GILBERT.

Lot 13-E-F

Idem au lot 13-D.

Lot 14-A

Théodore Dutil (1897), Olivier Roy, Pierre Thibodeau, James Hethrington, Édouard Dutil, Alfred Pomerleau, Armand Pomerleau, Albéric Gilbert *, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU.

*Raoul Parent, ANDRÉ PARENT.

Lot 14-B

Georges Pozer (1831), David-G. Pozer, James Hethrington, Édouard Dutil, Armand Dutil, Édouard Dutil, Alfred Pomerleau, Albéric Gilbert, Raoul Parent, ANDRÉ PARENT.

Lot 14-C-D

Idem au lot 14-B.

Lot 14-E

Léger Roy (1898), Olivier Roy, Alexina Poulin, Philippe Roy, Arsène Dulac *, ROBERT ROY.

*MOBILIER RUSTIQUE INC.

*BERTRAND BOUTIN.

Lot 14-F

Dame John A. Pozer (1892), Léger Roy, Olivier Roy, Alexina Poulin, Philippe Roy, Suzanne-Léa Rodrigue, Robert Dulac, Denis Dulac, ROBERT ROY.

Lot 14-G

David Lapointe (1887), Fortunat Roy, Cléophas Bolduc, Jean Pelchat, Henri-Paul Parent, Roland Fortin, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU.

Lot 14-H

Dame Charles B. Langlois (1912), Joseph Pépin à Vital, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Arthur Parent, Émery Poulin, Arsène Dulac, Denis Dulac, ROBERT ROY.

Lot 15-A

Alphonse Roy (1905), Joseph Paré, Olivier Roy, Alexina Poulin, Philippe Roy, Arthur Parent, Jean-Louis Parent, Noël et Georges Poulin, Ovila Poulin, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU.

Lot 15-B

William M. Pozer (1892), Mary-G. Pozer, David Roy à Adam, Fortunat Roy, Cléophas Bolduc, Jean Pelchat, Noël et Philippe Lessard, RAYMOND THIBODEAU.

Lot 15-C

Jean-Baptiste Labbé (1891), Léger Labbé, David Roy, Albert Roy, Olivier Roy, Valère Roy, Mathias Morin, Eugène Giroux, Mathias Morin, Alexina Poulin, Philippe Roy, Arthur Parent, Raoul Parent, Jean-Louis Parent, Noël Poulin et al., Ovila Poulin, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU.

Lot 15-D

Mary-Magdalen Pozer (1893), David Roy, Albert Roy, Olivier Roy, Alexina Poulin, Philippe Roy, Arthur Parent et al *, Henri Thibodeau, RAYMOND THIBODEAU.
*Raoul Parent, LUC PARENT.

Lot 15-E

Joseph Poulin à Pierre (1892), David Roy à Adam, Albert Roy, Olivier Roy, Valère Roy, Mathias Morin, Eugène Giroux, Mathias Morin, HENRI THIBODEAU *.
*RÉJEAN THIBODEAU.

Lot 15-F

Joseph Poulin à Pierre (1892), David Roy à Adam, Clorinthe Labrecque, Mathias Morin, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU.

Lot 16-A

Pierre Roy à Étienne (1898), Edmond Veilleux, David Roy à Adam, Albert Roy, Jean Veilleux à Augustin, Alphonse Dutil,

Jean Veilleux, Mathias Morin, Alphonse Roy, Camille Roy, Léonce Roy et al. *, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU. *Henri-Paul Parent, Gérard Gagnon, Georges Arguin, Roland Turgeon, Achille Roy **, Lionel Thibodeau, PAUL-ÉMILE MAHEUX
**Ovila Poulin à Philippe, PATRICK ROY.

Lot 16-B

Barbara-Johanna Pozer (1917), Honoré Grégoire, Borromée Poulin, Wilfrid Paquet, Mandoza Bernard, Alphonse Roy, Camille Roy, Léonce Roy *, Henri Thibodeau, RÉJEAN THIBODEAU.
*Henri-Paul Parent, Gérard Gagnon, Georges Arguin, Roland Turgeon, Achille Roy **, Lionel Thibodeau, PAUL-ÉMILE MAHEUX et al.
**Ovila Poulin à Philippe, PATRICK ROY.

Lot 16-C

Léon Boutin (1895), Pierre Roy à Étienne, Edmond Veilleux, Joseph Lemieux, Joseph Quirion, Joseph Lemieux, David Roy à Adam, Alphonse Roy, Camille Roy, Achille Roy, Léonce Roy, Henri-Paul Parent, Gérard Gagnon, Georges Arguin, Roland Turgeon, Achille Roy *, Lionel Thibodeau, PAUL-ÉMILE MAHEUX et al.
*Ovila Poulin à Philippe, PATRICK ROY.

Lot 16-D

Barbara-J. Pozer (1917), Honoré Grégoire, Borromée Poulin, Wilfrid Paquet, Mandoza Bernard, Alphonse Roy, Camille Roy, Achille Roy, Camille Roy, Léonce Roy, Henri-Paul Parent, Gérard Gagnon, Georges Arguin, Roland Turgeon, Achille Roy *, Lionel Thibodeau, PAUL-ÉMILE MAHEUX et al.
*Ovila Poulin à Philippe, PATRICK ROY.

Lot 16-E

Joseph Boutin (1902), Edmond Veilleux, Joseph Lemieux, Godefroy Roy, Amédée Roy, Alphonse Roy, Achille Roy *, Lionel Thibodeau, PAUL-ÉMILE MAHEUX et al.
*Ovila Poulin à Philippe, Lionel Veilleux, Jean-Baptiste Pincel **, GILLES LACHANCE.
**PATRICK ROY.

Lot 16-F

Idem au lot 16-E.

Lot 17-A

Godefroy Nadeau (1930), Charles Nadeau, Odilon Rodrigue, Achille Roy, Ovila Poulin à Philippe, BERTRAND NADEAU.

Lot 17-B

Mary-Magdalen Pozer (1912), Dame Charles B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Godefroy Nadeau, Charles Nadeau, Odilon Rodrigue, Achille Roy, Ovila Poulin à Philippe, BERTRAND NADEAU.

Lot 17-C

Étienne Hallé (1878), Alexandre Goulet, Joseph Roy à Thomas, Thomas L. Maheux, Théodore Dutil, Auguste Dutil, Charles Nadeau, Maurice Nadeau, Odilon Rodrigue, Évangéliste Pelchat, Nazaire Bolduc, Viateur Jacques, Gérard Boutin, Odilon Poulin, GÉRARD BOUTIN*.

*DANY MORIN

*GILLES BOUTIN

*BERTRAND BOUTIN.

Lot 17-D

Mary-Magdalen Pozer (1912), Dame Charles B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Charles Nadeau, Maurice Nadeau, Odilon Rodrigue, Évangéliste Pelchat, Nazaire Bolduc, Viateur Jacques, GÉRARD BOUTIN.

Lot 17-E

Mary-Magdalen Pozer (1878), Étienne Hallé, Théodore Dutil, Alphonse Dutil, Théodore Dutil, Cléophas Bolduc, Ernest Bolduc, GÉRARD BOUTIN*.

*ODILON POULIN.

Lot 17-F

Mary-Magdalen Pozer (1912), Dame Charles B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Théodore Dutil, Cléophas Bolduc, Ernest Bolduc, GÉRARD BOUTIN.

Lot 18-A

Mary-M. Pozer (1888), Lambert Deblois, Pierre Deblois, Thomas Poulin, Aurèle Poulin, Pierre Poulin (fils), Philomène Roy, Albert Poulin, DONAT POULIN *.
*BRUNO POULIN.

Lot 18-B

Mary-M. Pozer (1912), Dame Charles B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Albert Poulin, DONAT POULIN.

Lot 18-C

Mary-M. Pozer (1888), Lambert Deblois, Joseph Boutin, Thomas Poulin, Sigefroid Leclerc, Philomène Roy, Romain Poulin, Pierre Caron, Rosaire Caron *, Albert Poulin, DONAT POULIN **.
*André Fortin, PATRICK ROY
*Rosaire Champagne, DONAT POULIN
**FRANCIS POULIN.

Lot 18-D

Mary-M. Pozer (1912), Dame C. B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Pierre Caron, Rosaire Caron, Rosaire Champagne, DONAT POULIN.

Lot 18-E

Joseph Vachon dit Pomerleau (1894), Georges Quirion, Pierre Caron, Rosaire Caron, André Fortin, PATRICK ROY.

Lot 18-F

Mary-M. Pozer (1912), Dame C. B. Langlois Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Pierre Caron, Rosaire Caron, André Fortin, PATRICK ROY.

Lot 19-A

Christian-Henry Pozer (1869), Étienne Vachon dit Pomerleau, Fortunat Veilleux, Edmond Veilleux, Charles Caron, Corinne Poulin, Alphonse Roy, Horace Roy, Odilon Mercier, Émilien Jacques et al *, ODILON POULIN.
*CLERMONT et BERTRAND CARRIER.

Lot 19-B

Mary-M. Pozer (1912), Dame C. B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Horace Roy, Odilon Mercier, Émilien Jacques et al.*, CLERMONT ET BERTRAND CARRIER.
*ODILON POULIN.

Lot 19-C

Antoine Guay (1893), Charles Létourneau, Isaac Thibodeau, Jean Thibodeau, Albéric Fortin, Georges Caron à Sylvain, Charles Caron, Corinne Poulin, Stephen Redmond, Joseph Loubier *, Jean-Paul Loubier, HENRI-PAUL LOUBIER.
*Léonidas Pomerleau, Marcel Quirion, Odilas Drouin, DENIS VEILLEUX.

Lot 19-D

Christian-Henry Pozer (1894), Pierre Veilleux, Mary-M. Pozer, Georges Quirion, Joseph Quirion, Alfred Loubier, Georges Caron, Auguste Paquet, Georges Caron, Charles Caron, Corinne Poulin, Stephen Redmond, Joseph Loubier, Hector Loubier, HENRI-PAUL LOUBIER.

Lot 20-A

Christian-H. Pozer (1866), Thomas Poulin, Georges Poulin, Délina Gagné, Charles Nadeau, Fernand Nadeau, Gérard Nadeau, Marie Poulin, BERTRAND NADEAU.

Lot 20-B

Olivier Fortin (1866), Thomas Poulin, Georges Poulin, Délina Gagné, Charles Nadeau, Fernand Nadeau, Paul-Émile Nadeau, Fernand Nadeau, Évangéliste Pelchat, Paul-Émile Deblois, Louis Lapointe, Gérard Nadeau *, ÉMILIE POULIN.
*Marie Poulin, BERTRAND NADEAU.

Lot 20-C

William Milburn Pozer (1863), Étienne Vachon dit Pomerleau, Joseph Vachon dit Pomerleau, Municipalité scolaire de Jersey (1894), Adèle Létourneau, Onésime Vachon dit Pomerleau *, Léonidas Pomerleau, Odilon Doyon, Magella Roy, Dominique Fortin **, Wilbrod Lachance, ANGE-ÉMILIE QUIRION.
*Julien Pomerleau, Léopold Marcoux, Léonidas Pomerleau
**Odilon Poulin, Julien Pomerleau, ODILON POULIN.

Lot 21-A

Eusèbe Marceau (1900), Joseph Roy, Thomas L. Maheux, Sigefroid Leclerc et al., Municipalité scolaire de St-Martin (1910), Onésime Pomerleau, Léonidas Pomerleau, Odilas Doyon, Magella Roy, Dominique Fortin, Odilon Poulin, Julien Pomerleau, ODILON POULIN.

Lot 21-B

Pierre Guay (1891), Joseph Leclerc, Léon Leclerc, Adèle Marcoux, Joseph Maheux, Olivier Pépin dit Lachance, Elzéar Pomerleau, Pierre Bureau, Philius Poirier, Philibert Leclerc, Odilon Leclerc, Philibert Leclerc, Vitaline Pomerleau, Ludger Fortin, Malvina Poulin, Émile Roy, Gilles Roy*, RAYMOND THIBODEAU, *ÉMILE BOUCHER.

Lot 21-C

William-M. Pozer (1863), Thomas Turcotte, Philibert Leclerc, Octave Leclerc, Sigefroid Leclerc, Hermini Leclerc, Pierre Rodrigue, Émile Roy, Gilles Roy*, Raymond Thibodeau, BENOIT TURCOTTE, *ÉMILE BOUCHER.

Lot 22-A

Joseph Maheux (1888), Octave Leclerc, Joseph Maheux, Sigefroid Leclerc, Georges Veilleux, Alfred Veilleux, Paul Veilleux*, Émile Roy, Magella Catellier, CHAMPLAIN CATELLIER.
 *Philippe Lapointe**, Maurice Roy, SUZANNE MORIN
 PAUL-ARTHUR FORTIN*
 ***Victor Bolduc, Rosianne Richard, Alexandre Morin, ROSE POIRIER
 ***BENOIT TURCOTTE
 ***PAUL-EUGÈNE FALARDEAU
 ***ROSE POIRIER
 ***MARCEL GAMACHE.

Lot 22-B

Georges-Robert Pozer (1872), Narcisse Grenier, James Reed, Sigefroid Leclerc, Joseph Poulin, Édouard Poulin, Dollard Poulin, Achille Veilleux, Isidore Bolduc, Philippe Thibodeau, Philibert Leclerc, Vitaline Pomerleau, Jean Veilleux (fils)*.

Noël et Philippe Lessard, Jean-Paul Poulin, Armand et Marie-Louis Poulin, Jules Plamondon, RENALD BERTHIAUME.

*Réjeanne Veilleux Roy, SUZANNE MORIN

*JEAN-GUY MAHEUX

*CLERMONT ET VICTOR VEILLEUX

*CAMIL VEILLEUX.

Lot 22-C

William-M. Pozer (1863), David Toulouse, Joseph Roy, Sigefroid Leclerc, Georges Veilleux, Alfred Veilleux, VITALINE POMERLEAU.

Lot 22-D

William-Milburn Pozer (1863), Thomas Touchette, Joseph Roy dit José, Thomas L. Maheux, Alphonse Poulin, Joseph Poulin, Mathias Doyon, Dame Alexandre Ducharme, Émile Pelletier, Émilie Pelletier, Henri Roy*, Gonzague Bolduc, GILLES BOLDUC.

*GÉRARD VEILLEUX **

*Lawrence Giguère, HENRI ROY

**ÉMILE BOUCHER.

Lot 23-A

Charles Létourneau (1894)*, Émile Pelletier, Émilie Pelletier, DONAT DROUIN ET EDMOUR BÉLANGER.

*Joseph Veilleux à Augustin, Albert Veilleux, Adélaïde Maheux, Gérard Veilleux, ÉMILE BOUCHER.

Lot 23-B

Jean-Baptiste Labbé (1890), Joseph Létourneau, Abraham Paré, Joseph Létourneau, Charles Létourneau*, Joseph Veilleux à Augustin, Alfred Veilleux, Paul Veilleux, Marcel Gilbert**, Eugène Veilleux, ANDRÉ VEILLEUX.

*Émile Pelletier, Émilie Pelletier, DONAT DROUIN et EDMOUR BÉLANGER

**ÉMILE BOUCHER.

Lot 23-C

Georges-Robert Pozer (1864), Léger Labbé, Emma Rodrigue, David Poulin, Joseph Bolduc, Valère Bolduc, Fortunat Fortier et al., ÉMILE BOUCHER.

Lot 24-A

Augustin Veilleux (1877), Charles Veilleux, Marie-Anna Veilleux, Charles Veilleux, Clovis Brochu, Georges Veilleux, François Veilleux *, Claire Veilleux, Robert Paré, MAURICE MÉNARD.
*Roland Veilleux, Eugène Veilleux, ANDRÉ VEILLEUX.

Lot 24-B

Georges-Robert Pozer (1862), Pierre Caron, Augustin Veilleux (frère), Jean Veilleux (père), Jean Veilleux (fils), François Garneau, Eugène Veilleux, ÉMILE BOUCHER.

Lot 24-C

Augustin Létourneau (1879), Augustin Veilleux (frère), Joseph Veilleux (père), Joseph Veilleux (fils), Pierre Rodrigue, Louis Morin, Elzéar Roy, Jean-Rhéaume Roy, FRANÇOISE POULIN.

Rang 2 Shenley*Lot A*

Jean Lemieux (1913), John Breakey Enr., John Breakey Ltd, Canada Paper Co., DOMINION TAR AND CHEMICAL CO. LTD (DOMTAR).

Lot 1-A

James Reed (1899), John Breakey Enr., John Breakey Ltd, Canada Paper Co., DOMTAR.

Lots 1-B, 1-C, 1-D

Idem au lot 1-A.

Lots 2-A, 2-B, 2-C, 2-D

Idem au lot 1-A.

Lot 3-A

David Pozer (1901), John Breakey Enr., John Breakey Ltd, Couronne, NAPOLÉON ROY.

Lots 3-B, 3-C, 3-D

Idem au lot 3-A.

Lot 4-A

William-M. Pozer (1892), Mary-Georgianna Pozer, Georges Pozer et al., Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Édouard E. Poulin, Josaphat Grondin *, Rosario Grondin, Louis Fortin et al., Albert Pomerleau et al., GEORGES-A. POMERLEAU.
 *Joseph Blais, Adolphe Cliche, Alcide Fortin, Lauréat Fortin, NAPOLÉON ROY.

Lot 4-B

Idem au lot 4-A.

Lot 4-C

William-M. Pozer (1892), Mary-G. Pozer, Georges-A. Pozer et al., Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Fulbert Garneau, Edgar Bolduc, NAPOLÉON ROY.

Lot 5-A

David-G. Pozer (1903), Mary-G. Pozer, Georges-A. Pozer et al., Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Gédéon Talbot, Rosaire Gilbert à Albert, Gédéon Talbot, Viateur Quirion, Louis Fortin et al., Napoléon Roy, FERME GRANDE-COUDÉE INC.

Lot 5-B

David G. Pozer et al., (1903), Mary-Magdalen Pozer, Dame Charles Brown Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Gédéon Talbot, Émile Carrier, Mathias Morin et al., Josaphat Quirion, Mathias Morin et al., Gédéon Talbot, Viateur Quirion, Louis Fortin et al., Napoléon Roy *, FERME GRANDE-COUDÉE INC.
 *ADRIEN ROY.

Lots 5-C, 5-D

Idem au lot 5-B.

Lot 5-E

David-G. Pozer et al., (1903), Mary-M. Pozer, Dame Charles B. Langlois, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Alcide Roy, Florida Mercier, Alfred Fortin, Viateur Quirion, Louis Fortin et al., Napoléon Roy, FERME GRANDE-COUDÉE INC.

Lot 5-F

Idem au lot 5-E.

Lot 5-G

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Joseph Perron, Donat Perron, Ovide Roy, Joseph Cloutier, Xavier Bilodeau, Wilfrid Roy, Adrien Roy et al., FERME GRANDE-COUDÉE INC.

Lot 5-H

Idem au lot 5-G.

Lot 5-I

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Philias Pépin, Omer Jacques, Lucippe Jacques, Joseph Baillargeon, Xavier Bilodeau, Antonio Bilodeau, Wilfrid Beaudoin, Wilfrid Roy, Jean-Noël Poulin et al., FERME GRANDE-COUDÉE INC.

Lot 5-J

Idem au lot 5-I.

Lot 6-A

Victoria-Isabella Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Auguste Gagnon, Joseph Perron, Aurèle Perron, GHISLAIN LACROIX.

Lot 6-B

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Delvas Tanguay*, Florian Bilodeau, Roland Joyal, Gérard Poulin, Roméo Thériault, BERTRAND THÉRIAULT.

*Joseph Perron, Archelas Fortin, Roland Joyal.

Lot 6-C

Idem au lot 6-B.

Lot 7-A

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Roméo Thériault, BERTRAND THÉRIAULT.

Lot 7-B

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Honoré Perron, Héliodore Perron, Direction sur la loi des terres

destinées aux anciens combattants, Émile Talbot *, Pierre Roy **,
FERNAND BÉGIN.

*Lionel Veilleux, FERNAND BÉGIN

**CAMIL RANCOURT.

Lot 7-C

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne,
Honoré Perron, Héliodore Perron, D.L.T.A.C., Émile Talbot *,
Pierre Roy, CAMIL RANCOURT.

*Lionel Veilleux **, Daniel Lachance, LÉGER BOUFFARD

**FERNAND BÉGIN.

Lot 8-A

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne,
Émery Poulin, Alexandre Champagne, Alcide Talbot, Eugène
Talbot *, Émile Talbot **, MARCEL TANGUAY.

*MARCEL TANGUAY

**Pierre Roy, CAMIL RANCOURT

**Lionel Veilleux, FERNAND BÉGIN.

Lot 8-B

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne,
Hector Paré, Josaphat Grondin, ARTHUR FERLAND *.

*ROGER FERLAND

*LISETTE FERLAND.

Lot 8-C

Victoria-I. Liliott (1918), Beaulieu Lumber Agency, Couronne,
Mathias Paré, LIONEL PARÉ *.

*Paul Tanguay, Lorenzo Loignon et al., Adrien Thibodeau **,
Louis-Yvon Poulin, FÉLIX PARÉ ***

**Léopold Quirion et al., Jean-Paul Roy, Jacques Bourque,
SERGE POULIN

***FRANCE POULIN

***GHISLAIN LACHANCE

***GILLES GRENIER.

Lot 9-A

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency,
Couronne, Edmond Maheux, François Toulouse, Walter Bolduc,
Raoul Poulin *, RICHARD POULIN et al.

*Lionel Paré **, YVON PARÉ ***

**PHILIPPE GILBERT

***Richard Thibodeau, RÉJEANNE THIBODEAU

***RÉJEAN FORTIN

***RICHARD BOUTIN

***WILFRID ROY

***GAÉTAN FORTIN

***MICHEL TALBOT

***CLERMONT BERNARD.

Lot 9-B

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency,
Couronne, Amédée Lachance, Aurélien Lachance, Léopold
Genest, Roland Boutin, ROSE-ALMA CARRIER.

Lot 9-C

Idem au lot 9-B.

Lot 10-A

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency,
Couronne, Aurélien Lachance, Oscar Lachance, Alma Doyon,
DAVID LACHANCE *.

*RAYMOND LACHANCE

*ALMA DOYON.

Lot 10-B

Idem au lot 10-A.

Lot 10-C

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency,
Couronne, Philias Quirion, Jean-Baptiste Bourque, Pierre
Bourque, Arthur Talbot *, Maurice Beaulé, ROGER BILODEAU.

*Aurèle Perron **, GERMAIN DUBÉ

**ROGER BILODEAU.

Lot 11-A

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Joseph Fortin*, Victor Fortin, ROGER BILODEAU et al.,
*ARMAND FORTIN.

Lot 11-B

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Siméon Lachance, Rose-Alma Bilodeau, Georges Lachance à David, Marché des Fermes R. Demers Inc., Georges-L. Stanatelos, Harold B. Prettyman III et al., Hélène Larochelle, Guy Rossignol, CLAUDE COUILLARD.

Lot 11-C

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Ferdinand Lachance*, ROSE-ALMA LACHANCE.
*ANDRÉ LACHANCE.

Lot 12-A

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Albert Dubé, Yvonne Pépin, GERMAIN DUBÉ.

Lot 12-B

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Théodule Quirion, Florian Quirion, GERMAIN DUBÉ.

Lot 12-C

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Stanislas Dubé, Théodule Quirion, Florian Quirion, GERMAIN DUBÉ.

Lot 13-A

David-G. Pozer (1909), Ernest W. Pozer, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Alexandre Morin, Josaphat Giroux*, Théodule Quirion, Florian Quirion, GERMAIN DUBÉ.
*Marc-André Grenier, Bruno Rodrigue**, Marc-André Grenier, MICHEL RODRIGUE
**JEAN BARBEAU.

Lot 13-B

David-G. Pozer (1909), Ernest W. Pozer, Josaphat Grondin, Gédéon Pépin, Beaulieu Lumber Agency, Couronne, Évangéliste Roy, Joseph Toulouse, Émile Pépin, Irenée Lapointe *, Camille Grenier **, RENALD DOYON.

*GHISLAIN LACROIX

**Marcel Gagné et al., CAMILLE GRENIER et al.

Lot 13-C

Idem au lot 13-B.

Lot 14-A

Georges Pozer (1831), David-G. Pozer, David Paré, Hormidas Grondin, Odias Pépin, Émery Leclerc, David Lachance, Émile Lachance, Joseph Cloutier et al., Roger Dutil, Odias Leclerc, Bertrand Bolduc et al., Dollard Maheux, Jeanne d'Arc Poulin, JOSAPHAT et PAUL-ÉMILE MAHEUX.

Lot 14-B

Georges Pozer (1831), John-Adolfus Pozer, Olivier Roy, Émile Roy, Philippe Roy, Georges-O. Poulin, Camille Vachon, Trust Royal, Claude Carrier, Raoul Doyon, Oram Lapointe, RAOUL DOYON.

Lot 14-C

Dame Charles B. Langlois (1912), Joseph Pépin à Vital, Napoléon Pépin, Josaphat Blais, Gédéon Doyon, Gouvernement du Québec, MARTIN DOYON.

Rang 3, Shenley*Lot A*

Jean Lemieux (1913), John Breakey Enr., John Breakey Ltd, Canada Paper Co., DOMINION TAR AND CHEMICAL CO. LTD.

Lot 1-A

James Reed (1899), John Breakey, Andrew Hans Demaston Breakey et al., John Breakey Enr., John Breakey Ltd, Canada Paper Co., DOMTAR.

Lots 1-B, 1-C, 1-D

Idem au lot 1-A.

Lots 2-A, 2-B, 2-C, 2-D

Idem au lot 1-A.

Lot 3-A

David Pozer (1901), John Breakey Enr., John Breakey Ltd,
Canada Paper Co., DOMTAR.

Lots 3-B, 3-C, 3-D

Idem au lot 3-A.

Lot 4-A

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency,
Couronne, Fulbert Garneau, Jean Larochelle, Louisda Fortin,
Lucien Roy, Wilfrid Roy, Adrien Roy et al., FERME GRANDE-
COUDÉE INC.*
*YVON GILBERT.

Lot 4-B

Dame Charles B. Langlois (1918), Beaulieu Lumber Agency
(B.L.A.), Couronne, Joseph Larochelle, Maurice Larochelle,
Wilfrid Bilodeau, Lucien Roy, Wilfrid Roy, Adrien Roy et al.,
FERME GRANDE-COUDÉE INC.*
*YVON GILBERT.

Lot 4-C

Dame C. B. Langlois (1918), B.L.A., Couronne, David Fortin,
Alfred Fortin, Louis Champagne, Josaphat Grondin *, Gérard
Quirion, Gervais Quirion, Archelas Fortin, Xavier Bilodeau **,
Wilfrid Bilodeau, Lucien Roy, Wilfrid Roy, Adrien Roy et al.,
FERME GRANDE-COUDÉE INC.
*Auguste Maheux, Gervais Quirion.
**Viateur Quirion, Louis Fortin et al., Jeannine Fortin, MAU-
RICE LAROCHELLE.

Lot 4-D

Dame C. B. Langlois (1909), Anna Morency, B.L.A., Couronne,
David Fortin, Alfred Fortin, Louis Champagne, Josaphat
Grondin, Gérard Quirion, Gervais Quirion, Archelas Fortin,

Xavier Bilodeau, Viateur Quirion, Louis Fortin et al., Jeannine Fortin, MAURICE LAROCHELLE.

Lot 5-A

Dame C. B. Langlois (1909), Anna Morency, B.L.A., Couronne, Elzéar Quirion, Joseph Roy, Napoléon Roy, PAUL ROY.

Lot 5-B

Idem au lot 5-A.

Lot 5-C

Victoria-I. Liliott et al. (1903), David-G. Pozer, Philipp-G. Pozer et al., B. C. Howard Co., Québec et St-Maurice Inc. Co., Brown Corporation, Couronne, Elzéar Quirion, Joseph Roy, Lucien Roy, Paul Roy, Wilfrid Roy, Adrien Roy et al.*, FERME GRANDE-COUDÉE INC.

*Luc Archambault, NICOLE POIRIER.

Lot 5-D

Idem au lot 5-C.

Lot 5-E

David-G. Pozer et al. (1903), Victoria-I. Liliott, Auguste Pacaud et al., Anna et Célanire Morency, B.L.A., Couronne, Elzéar Quirion, Joseph Roy, Wilfrid Roy, Adrien Roy et al.*, FERME GRANDE-COUDÉE INC.

*Luc Archambault, NICOLE POIRIER.

Lot 5-F

Idem au lot 5-E.

Lot 5-G

David-G. Pozer et al. (1903), Victoria-I. Liliott, Auguste Pacaud et al., Anna et Célanire Morency, B.L.A., Couronne, Elzéar Quirion, Guilmert Quirion*, Wilfrid Fecteau, Wilfrid Roy, Jean-Noël Poulin et al., FERME GRANDE-COUDÉE INC.

*Henry Fecteau, Joseph Poulin à Honoré, Josaphat Poulin, Armand Roy**, Wilfrid Roy

**Lucien Quirion, LUCIEN RANCOURT.

Lot 5-H

David-G. Pozer et al. (1903), Victoria-I. Liliott, Auguste Pacaud et al., Anna et Célanire Morency, B.L.A., Couronne, Elzéar

Quirion, Guilmer Quirion, Henry Fecteau, Joseph Poulin, Josaphat Poulin, Armand Roy, Lucien Quirion, LUCIEN RANCOURT.

Lot 5-I

David-G. Pozer et al. (1903), Victoria-I. Liliott, Auguste Pacaud et al., Anna et Célanire Morency, B.L.A., Couronne, Josaphat Grondin, Georges-O. Poulin, Maxime Blais, Paul-Eusèbe Poulin et al.*, LUCIEN RANCOURT.

*Paul-Eugène Poulin, JOSEPH MORIN.

Lot 5-J

Idem au lot 5-I.

Lot 6-A

Dame John-A. Pozer (1912), Albéric Blais, B.L.A., Couronne, Josaphat Grondin, Charles Lapointe, Joseph Lepage, Lionel Thibodeau, Alfred Bilodeau, GHISLAIN LACROIX.

Lot 6-B

Idem au lot 6-A.

Lot 6-C

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Bélonie Poirier, Louis Champagne, Alfred Bilodeau, GHISLAIN LACROIX.

Lot 6-D

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Fulbert Garneau, Rosaire Gilbert, Edmond Quirion, Florian Boucher, Odilon Morin, Lauréat Trépanier, FERNAND PELCHAT.

Lot 7-A

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Fulbert Garneau, Léopold Garneau, Gérard Veilleux, Florian Boucher, Odilon Morin, Lauréat Trépanier, FERNAND PELCHAT.

Lot 7-B

Idem au lot 7-A.

Lot 7-C

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Joseph Baillargeon, Couronne, Honorius Poulin, FERNAND PELCHAT.

Lot 7-D

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Arthur Parent, Philias Quirion, Honoré Perron, Philémon Grégoire, NORMAND QUIRION*.

*FERNAND PELCHAT.

Lot 8-A

Idem au lot 7-D.

Lot 8-B

Barbara-Johanna Pozer (1917), Honoré Grégoire, Alice Grégoire, Philippe Champagne, Gérard Champagne*, Normand Quirion, LIONEL VEILLEUX.

*Noëlla Quirion, ROBERT JOLY.

Lot 8-C

Barbara-J. Pozer (1917), Honoré Grégoire, Alice Grégoire, Philippe Champagne, Clément Champagne, Maria Perron, Archelas Fortin, Gérard Champagne, Normand Quirion, LIONEL VEILLEUX*.

*JEAN-DENIS LACHANCE

*MICHEL BOUCHER

*ANDRÉ BLAIS.

Lot 9-A

Barbara-J. Pozer (1917), Honoré Grégoire, Alice Grégoire, Louis-A. Michaud, Joseph Boulanger, Florian Quirion, AZARIAS POULIN*.

*HENRI-LOUIS POULIN

*DENIS TALBOT

*YVES POULIN

*GABRIEL POULIN

*MICHEL POULIN.

Lot 9-B

Barbara-J. Pozer (1917), Honoré Grégoire, Alice Grégoire, Louis-A. Michaud, Joseph Boulanger, Florian Quirion, AZARIAS POULIN.

Lot 9-C

Dame Charles B. Langlois (1918), B.L.A., Couronne, Joseph Boulanger, Rosario Boulanger, Philippe Lapointe, Réal Quirion, BRUNO QUIRION.

Lot 9-D

Idem au lot 9-C.

Lot 10-A

Dame Charles B. Langlois (1918), B.L.A., Couronne, Delvas Turcotte, Paul-Émile Fortin, ÉVARISTE TALBOT.

Lot 10-B

Idem au lot 10-A.

Lot 10-C

Dame Charles B. Langlois (1918), B.L.A., Couronne, Amédée Lachance, HENRI-LOUIS LACHANCE.

Lot 10-D

Idem au lot 10-C.

Lot 11-A

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, B.L.A., Couronne, Amédée Lachance, Paul Fortier, Cyrille Roy *, Alcide Talbot, JEANNOT BÉLANGER.
*MARCEL ROY.

Lot 11-B

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, B.L.A., Couronne, Amédée Lachance, Paul Fortier, Alcide Talbot, JEANNOT BÉLANGER.

Lot 11-C

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, B.L.A., Couronne, ÉVANGÉLISTE COUTURE.

Lot 11-D

Idem au lot 11-C.

Lot 12-A

David-G. Pozer (1909), Philipp-G. Pozer, B.L.A., Couronne, Aurèle Couture, Municipalité scolaire de St-Martin (1939),

Arthur Talbot, Aurèle Couture, Eugène Talbot, GERMAIN DUBÉ.

Lot 12-B

Idem au lot 12-A.

Lot 12-C

David-G. Pozer (1909), Ernest Wilfrid Pozer, B.L.A., Couronne, Théodule Quirion, Charles Quirion, Clément Quirion, MARTIN DOYON.

Lot 12-D

David-G. Pozer (1909), Ernest W. Pozer, B.L.A., Couronne, Théodule Quirion, Charles Quirion *, LOUIS-HÉBERT QUIRION.

*Clément Quirion, MARTIN DOYON **

**GILLES DOYON.

Lot 13-A

David-G. Pozer (1909), Ernest W. Pozer, B.L.A., Couronne, Théodule Quirion, Charles Quirion, Clément Quirion, MARTIN DOYON*.

*ALAIN DOYON.

Lot 13-B

David-G. Pozer (1909), Ernest W. Pozer, B.L.A., Couronne, Arthur Quirion, Réal Quirion, Émile Pépin, Irenée Lapointe, GHISLAIN LACROIX.

Lot 13-C

Mary-Magdalen Pozer (1912), Dame Charles B. Langlois, B.L.A., Couronne, Arthur Quirion, Réal Quirion, Émile Pépin, Irenée Lapointe, GHISLAIN LACROIX.

Lot 13-D

Idem au lot 13-C.

Lot 13-E

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Jean Pépin, Municipalité scolaire de St-Martin (1924), Jean-Charles Bédard, Émile Pépin, Irenée Lapointe, GHISLAIN LACROIX.

Lot 13-F

Victoria-I. Liliott, B.L.A., Couronne, Jean Pépin, Jean-Charles Bédard, Émile Pépin, Irenée Lapointe *, Henri-Paul Boutin, Roland Boutin, HENRI-PAUL BOUTIN.

*Ghislain Lacroix, Roland Boutin.

Lot 13-G

William-M. Pozer (1892), Mary-G. Pozer, Arthur Godbout et al., Alcide Beaulieu, Auguste Pacaud et al., Anna et Célanire Morency, B.L.A., Couronne, Jean Pépin, Jean-Charles Bédard, Émile Pépin, Irenée Lapointe, Ghislain Lacroix, Roland Boutin, HENRI-PAUL BOUTIN.

Lot 14-A

David-G. Pozer (1909), Ernest-W. Pozer, B.L.A., Couronne, Georges-O. Poulin *, Wilfrid Giroux, Odias Leclerc, Raoul Paré, GASTON PARÉ.

*Florian Rodrigue, Raoul Paré.

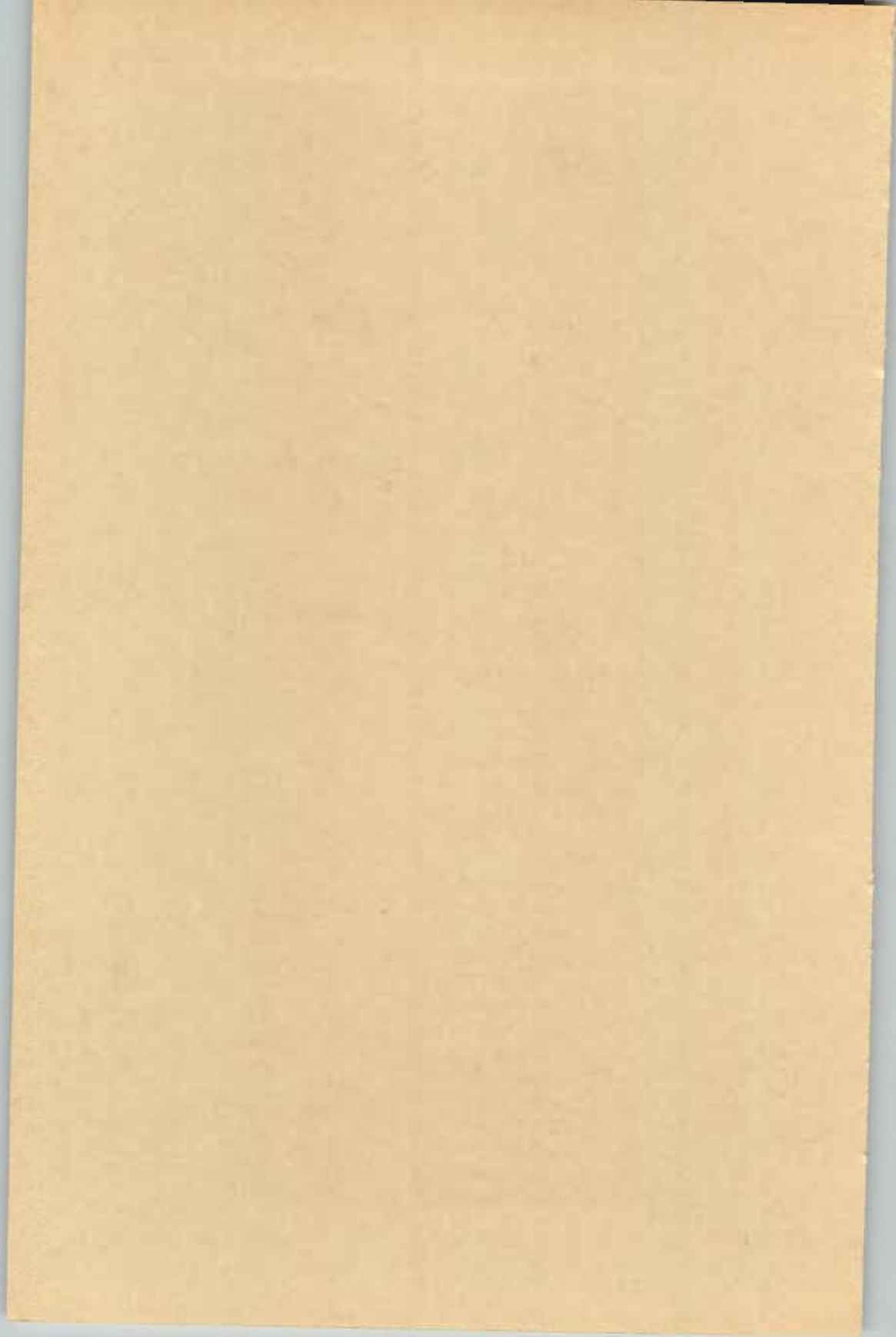
Lot 14-B

Victoria-I. Liliott (1918), B.L.A., Couronne, Olivier Quirion, Lucien Quirion, Eugène Doyon, Denise Doyon, Odilon Doyon, RAYMOND DOYON.

Lot 14-C

Dame Charles B. Langlois (1918), B.L.A., Couronne, Olivier Quirion, Lucien Quirion, Eugène Doyon, Denise Doyon, Odilon Doyon, RAYMOND DOYON *.

*GERMAIN DUBÉ.



ANNEXE « B »

Liste des marguilliers de la paroisse de St-Martin de Beauce

MM. Thomas Maheux	en 1911
André Fortin	"
Pierre Poulin (Hilaire)	"
Barthélemy Carrier	"
Israël Poulin	"
Romain Bolduc	"
Sigefroid Leclerc	"
Paul Morin	"
Godefroy Nadeau	1912
Télesphore Morin	1913
Honoré Poulin (Hilaire)	1914
Mathew Mooney	1915
Joseph-Émile Pelletier	1916
Charles Poulin	1917
Damase Poulin	1918
Alfred Bégin	1919
Philibert Leclerc	1920
Georges Quirion (Fortunat)	1921
Joseph Paquet (Georges)	1922
Johnny Bourque	1923
Siméon Maheux	1924
Joseph Bilodeau	1925

Joseph Pépin (Pierre)	1926
Olivier Roy	1927
Joseph Poulin (Louis)	1928
Joseph Baillargeon	1929
Philippe Poulin	1929
Alexandre Toulouse	1930
Joseph Poulin (Damase)	1931
Joseph Maheux	1932
Josaphat Grondin	1933
Fulbert Garneau	1934
Arthur Poulin (Thomas)	1935
Siméon Roy	1936
Xavier Couture	1937
Mathias Paré	1938
Éphrem Bisson	1939
Émery Poulin	1940
David Lachance	1941
Napoléon Vallée	1942
Charles Veilleux	1943
Alfred Rancourt	1944
Philibert Roy	1945
Philippe Turcotte	1946
Jean Pépin	1947
Louis-Philippe Poulin (Honoré)	1948
Mathias Morin	1949
Cléophas Busque	1950
Émile Lessard	1951
Josaphat Carrier	1952
Alfred Lachance	1953
Albert Poulin (Pit)	1954
Gérard Fortin	1955
Alcide Poulin	1956
Roméo Thériault	1957
Jean Veilleux	1958
Alphonse Morin	1959
Hervé Toulouse	1960
Léopold Genest	1961
Gérard Quirion	1962
Joseph Roy	1963
Albert Poulin (Alphonse)	1964
Réal Quirion	1965

Suite à un changement dans la loi des fabriques, il y eut l'élection de six marguilliers.

MM. Joseph Roy	en 1966
Albert Poulin (Alphonse)	"
Réal Quirion	"
Louis Fortin	"
Rosaire Quirion	"
Rosaire Poulin	"
Noël Lessard	1967
Clément Pépin	1967
Gérard Rancourt	1968
Adrien Rancourt	1968
Henri-Paul Lessard	1969
Joseph Poulin (Philippe)	1969
Julien Morin remplace	
H.-P. Lessard	1969
Roland Boutin	1970
Maurice Fortin	1970
Philippe Boucher remplace	
G. Rancourt	1970
Rosaire Poulin (Dollard)	1971
Jacques Fortin	1971
Patrick Cliche	1972
Eusèbe Lachance	1972
Napoléon Roy	1973
Carmel Lachance	1973
Charles-Henri Busque	1974
Louidas Beaudoin	1974
Normand Paquet	1975
Antoine Lachance	1975
Martin Doyon	1976
Fernand Roy	1976
Patrick Morin	1977
Michel Fortin	1977
Joseph Rodrigue	1978
Henri-Paul Genest	1978
Viateur Quirion remplace	
M. Fortin	1979
Victor Fortin remplace	
H.-P. Genest	1979
Émilien Poirier	1979

Émile Boucher	1979
Gilles Poulin	1980
Raymond Doyon	1980
Gérard Champagne	1981
Claude Fortin	1981

ANNEXE « C »

Voici la liste des maires

MM. Paul Morin	1888-1892
Georges Rancourt	1892-1893
Eugène Poulin	1893-1894
Barthélemy Carrier	1894-1896
Louis-A. Boutin	1896-1899
Pierre Bégin	1899-1902
Paul Morin	1902-1904
Vital Pépin	1904-1909
Honoré Poulin	1909-1914
Joseph Baillargeon	1914-1917
Joseph Labrecque	1917-
Théodore Bégin	1917-1919
Josaphat Grondin	1919-1923
Honoré Poulin	1923-1929
Joseph Baillargeon	1929-
Josaphat Grondin	1929-1937
Archelas Morin	1937-1939
Joseph Toulouse (David)	1939-1940
Mathias Morin	1941-1957
Henri-Paul Lessard	1957-1963
Michel Bégin	1963-1967
Louis Fortin	1967-1970
Adrien Rancourt	1970-1973

Claude-M. Quirion	1973-1976
Marcel Couillard	1976-1979
André Paquet	1979-

Liste des secrétaires-trésoriers

MM. Thomas L. Maheux	1888-1907
Édouard E. Poulin	1907-1919
Georges-Octave Poulin	1919-1952
Jean-Thomas Bouffard	1952-1972
Robert Poulin	1972-1974
Mme Carmelle Veilleux	1974-

Liste des conseillers

MM. Paul Morin	1888-1892
Olivier Quirion, père	1888-1890
Jean Cliche	1888-1889
Joseph Roy, fils	1888-1890
Joseph Vachon dit Pomerleau	1888-1890
Thomas A. Murtha	1888-
Thomas McIntyre	1888-1889
Jacques Blais	1889-1892
Georges Rancourt	1890-1893
Olivier Quirion, fils	1890-1893
Eugène Poulin	1891-1894
Pierre Guay	1891-1892
Jean Gagnon	1891-1894
David Toulouse	1892-1895
Charles Létourneau	1892-1894
Joseph Cliche	1892-1895
Jean Lemieux	1893-1896
Barthélemy Carrier	1893-1896
Jean Veilleux	1894-1897
Pierre Poulin (Hilaire)	1894-1897
Léger Roy, fils	1894-1897

Mathew Mooney	1895-1898
Joseph Fortin (Godefroy)	1895-1898
Louis A. Boutin	1896-1899
Godefroy Roy	1896-1899
David Lapointe	1897-1900
David Fortin	1897-1900
Thomas Poulin	1897-1900
Fortunat Lambert dit Champagne	1898-1901
Augustin Turcotte	1898-1901
Romain Bolduc	1899-1900
Pierre Bégin	1899-1902
André Fortin	1900-
Georges Quirion	1900-1903
David Toulouse	1900-
Joseph Roy, père	1900-1902
Pierre Guay	1900-1903
Paul Morin	1900-1904
Jean Pépin	1901-1904
Olivier Quirion	1901-1904
Siméon Maheux	1902-1905
André Fortin	1902-1905
Sigefroid Leclerc	1903-1906
Israël Poulin	1903-1909
Joseph Poulin (Hilaire)	1904-1907
Philéas Bisson	1904-1907
Vital Pépin	1904-1909
Joseph Mathieu	1905-1908
Godefroy Nadeau	1905-1908
Télesphore Morin	1906-1909
Onésime Blais	1907-1910
Joseph Pépin (Pierre)	1907-1910
Ludger Loubier	1908-1911
Honoré Poulin	1908-1914
Alfred Bégin	1909-1912
Damase Poulin	1909-1912
Charles Poulin	1909-1912
Adolphe Fortin	1910-1913
Joseph E. Pelletier	1910-1913
Romain Bolduc	1911-1914
Charles Bisson	1912-1915
Georges Morissette	1912-1915

Albert Roy (Jean)	1912-1914
Charles Caron	1913-1916
Joseph Poulin (Louis)	1913-1916
Léandre Lachance	1914-1915
Joseph Baillargeon	1914-1917
Philius Quirion (Jean à Isidore)	1914-1917
Alphonse Paquet	1915-1917
Théodore Bégin	1915-1917
Jean Morin	1915-1917
Joseph Paquet (Georges)	1916-1917
Alexandre Toulouse	1916-1917
Onésime Labrecque	1917-1918
David Pépin	1917-1919
Ernest Loubier	1917-1919
Alphonse Beaudoin	1917-1918
Archelas Audet	1917-
Adalbert Fortin	1917-1918
Ernest Poulin	1917-1920
Émery Poulin	1918-1921
Joseph Cliche (Thomas)	1918-1920
Joseph Poulin (Charles)	1918-1919
Gédéon Pépin	1919-1921
Charles Poulin	1919-1920
Alphonse Poulin (Charles)	1919-1921
Olivier Roy	1920-1924
Archelas Fortin	1920-1922
Joseph Paquet (Alphonse)	1921-1923
Léon Roy	1921-1923
Philippe Poulin	1921-1923
Joseph Toulouse (David)	1921-1924
Xavier Couture	1922-1924
Siméon Maheux	1923-1925
Arthur Fortin	1923-1925
Edmond Champagne	1923-1925
Charles Poulin	1924-1926
Hormidas Grondin	1924-1926
Alphonse Poulin (Joseph à Hilaire)	1924-1926
Joseph Cliche (Thomas)	1925-1927

Joseph Poulin (Joseph à Hilaire)	1925-1927
Ernest Rodrigue	1925-1927
Alexandre Toulouse	1926-1928
Joseph Poulin (Damase)	1926-1928
Lévis Tanguay	1926-1928
Joseph Loubier	1927-1929
Albert Paquet	1927-1929
Napoléon Fortin	1927-1929
Alphonse Roy (David)	1928-1932
Mathias Paré	1928-1930
Joseph Bilodeau	1928-1930
Arthur Poulin	1929-1931
Éphrem Bisson	1929-1933
Philibert Roy	1929-1931
Edmond Poulin	1930-1932
Auguste Fortin	1930-1932
Omer Bolduc	1931-1935
Alphonse Cliche	1931-1933
Onésime Pomerleau	1932-1934
Émile Bégin	1932-1934
Napoléon Poulin (Paul)	1932-1934
Joseph Cliche (Jean)	1933-1935
Joseph Maheux (Thomas)	1933-1935
Rosario Boulanger	1934-1936
Georges Bilodeau	1934-1936
Cléophas Bolduc	1934-1936
Mathias Morin	1935-1937
Charles Veilleux	1935-1937
Napoléon Vallée	1935-1937
Aurèle Poulin	1936-1938
Pierre Caron	1936-1938
Henri Carrier	1936-1938
Pierre Poulin (Eugène)	1937-1939
Ernest Loubier	1937-1939
Alfred Champagne	1937-1939
Jean Veilleux, fils	1938-1940
Eugène Marois	1938-1940
Joseph Toulouse (David)	1938-1939
Auguste Maheux	1939-1941

Alfred Poulin (André)	1939-1941
Albert Pomerleau	1939-1941
Aurèle Perron	1939-1942
Delvas Turcotte	1940-1942
Édouard Roy	1940-1942
Napoléon Champagne	1941-1943
Pierre Cliche	1941-1943
Albert Poulin (Charles)	1941-1943
Arthur Fortin	1942-1944
Napoléon Poulin	1942-1944
Arthur Parent	1942-1944
Eugène Giroux	1943-1945
Rosaire Giguère	1943-1945
Joseph Dulac	1943-1945
Ernest Morin	1944-1946
Alphonse Morin	1944-1946
Albert Poulin (Pierre)	1944-1946
Ernest Blais	1945-1947
Alcide Poulin	1945-1947
Viateur Quirion	1945-1947
Wilfrid Grenier	1946-1948
Edmond Garneau	1946-1948
Horace Roy	1946-1948
Josaphat Roy	1947-1949
Romain Maheux	1947-1949
Ernest Fortin	1947-1949
Paul-Émile Fortin	1948-1950
Jean Bilodeau	1948-1950
Ernest Bolduc	1948-
Raoul Parent	1948-1950
Georges Leclerc	1949-1951
Gérard Quirion	1949-1951
Henry Bolduc	1949-1951
Alexandre Champagne	1950-1952
Louisa Bilodeau	1950-1952
Achille Roy	1950-1952
Alfred Maheux	1951-1953
Émile Lessard	1951-1953
Camille Fortin	1951-1953
Réal Quirion	1952-1954

Edmond Garneau	1952-1954
André Fortin	1952-1954
Philippe Quirion	1953-1955
Herman Poulin	1953-1955
Wellie Paquet	1953-1955
Gérard Champagne	1954-1956
Rosaire Champagne	1954-1956
Alexandre Rancourt	1954-1958
Henri-Paul Lessard	1955-1957
Josaphat Poulin	1955-
Jean Veilleux	1955-1957
Josaphat Carrier	1955-1957
Raoul Paré	1956-1958
Honorius Couture	1956-1958
Adrien Rancourt	1957-1961
Philippe Boucher	1957-1961
Napoléon Poulin	1957-1961
Lucien Roy	1958-1960
Henri Bilodeau	1958-1960
Léonidas Pomerleau	1958-1959
Bertrand Pomerleau	1959-1960
Florian Quirion	1960-1962
François Beaudoin	1960-1962
Rock Morin	1960-1962
René Vallée	1961-1963
Louis Fortin	1961-1965
Joseph Poulin (Philippe)	1961-1965
Réal Quirion	1962-1964
Camilien Poulin	1962-1964
Henri Thibodeau	1962-1964
Clément Pépin	1963-1965
Napoléon Roy	1964-1966
Henri-Louis Courtemanche	1964-1966
Achille Roy	1964-1966
Jean-Guy Maheux	1965-1967
Louis-Nazaire Poulin	1965-1967
Léopold Cliche	1965-1967
Irenée Lapointe	1966-1968
Rosaire Poulin	1966-1968
Benoît Gosselin	1966-1968

Clément Pépin	1967-1971
Maurice Fortin	1967-1973
Adrien Rancourt	1967-1970
Donat Poulin	1968-1970
Lucien Rancourt	1968-1970
Normand Lachance	1968-1970
Roland Boutin	1970-1972
Maurice Courtemanche	1970-1972
Charles-Henri Busque	1970-1972
Roland Marcoux	1970-1975
Jean-Paul Quirion	1971-1973
Gilles Poulin	1972-1976
Fernand Pelchat	1972-1974
Arthur Lacroix	1972-1974
Jean-Noël Poulin	1973-1975
Germain Fortin	1973-1975
Raymond Doyon	1974-1976
Charles-Auguste Poulin	1974-1976
Marcel Couillard	1975-1976
Émile Boucher	1975-1977
Claude Maheux	1975-1977
Normand Quirion	1976-1978
Jean-Marc Paquet	1976-1980
Dominique Maheux	1976-1978
Arthur Lacroix	1976-1977
Eugène Lachance	1977-1979
Patrick Roy	1977-1979
Philippe Longchamps	1977-
Mme Cécile Champagne	1978-
MM. Fabien Carrier	1978-1980
Jean-Claude Quirion	1979-1981
Réjean Thibodeau	1979-
Rémi Cliche	1980-
Nelson Bilton	1980-
Yvon Gilbert	1981-

ANNEXE « D »

Liste des présidents et secrétaires-trésoriers de la municipalité scolaire de Jersey (19-09-1876)

Année	Président	Secrétaire-trésorier	Traitements (\$)
1876	William Murtha	1) Mathew Mooney (1876)	(7% du montant (\$) perçu, 1876)
1878	Thomas McIntyre	2) Fortunat Veilleux (1879) (St-Georges)	
1880	Jean Cliche	3) Thomas L. Maheux (1882)	
1881	Étienne Hallé		
1882	Jean Cliche		
1883	Joseph Turcot		
1884	Thomas A. Murtha		
1887	Jean Gagnon		

La municipalité scolaire de Saint-Martin de Jersey (26-12-1888)

1889	Georges Rancourt		
1890	Joseph Poulin		
1893	Pierre Bégin		
1896	Paul Morin		(7% = \$45.22/1 an, 1896)

Liste des présidents et secrétaires-trésoriers de
la municipalité scolaire de Saint-Martin de Jersey (26-12-1888) (suite)

Année	Président	Secrétaire-trésorier	Traitements (\$)
1899	Joseph Labrecque		
1901	Charles Poulin		
1902	Joseph Fortin		
1904	Mathew Mooney		
1907	Charles Poulin	4) Fulbert Garneau (1907)	(7% = \$97.65/1 an, 1906)
1908	Siméon Maheux		(7% = \$130/1 an, 1907)
1910	David Poulin		
1911	Georges Quirion		(7% = \$137.55/1 an, 1911)
1913	Joseph Baillargeon		
1914	Josaphat Grondin		
1916	Joseph Blais		
1917	Gédéon Bourque		
1920	Joseph Pépin		(7% = \$246.66, 1920)
1923	Alphonse Cléche		(montant fixe : \$250/1 an, 1923)
1925	Alphonse Doyon		
1926	Joseph Toulouse (David)		
1928	Alfred Bégin		
1929	Cléophas Bolduc		
1930	Ernest Loubier		
1931	Hormidas Quirion		
1932	Edmond Maheux		(\$150/1 an, 1932)
1935	Joseph Paquet		
1937	Arthur Fortin		(\$200/1 an, 1937)
1938	Alfred Pomerleau		
1939	Alfred Maheux		
1941	Hormidas Grondin		(\$250/1 an, 1942)
1943	Ernest Poulin		
		5) Odilon Quirion (1945)	
		6) Philippe Couillard (1945)	(\$270/1 an, 1945)
1951	Alexandre Quirion		
1952	Maurice Fortin		
1957	Paul Poulin (Louis)		
1958	François Doyon	7) Maurice Fortin (1958)	(\$1080/1 an, 1958)
1961	Paul-Émile Fortin		
1966	Fernand Roy		
1970	Bertrand Turgeon		
1972	La Loi 27, sanctionnée le 10 juillet 1971, regroupe « les quelque 1100 municipalités scolaires locales à l'extérieur de l'île de Montréal en 168 nouvelles municipalités locales qui seront intégrées à une commission régionale ».		

ANNEXE « E »

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972 selon les livres des délibérations

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
1) 1876-1886	Élizabeth Coughlin	(1)	\$50	\$100
	Rose Monaghan	(1)		
	Marie Veilleux (St-François)	(3)		
	Anaïse Bolduc	(2)		
	Rosalie Plamondon	(3)		
	Julie J. Morin	(4)		
	Joséphine Hallé	(4)		
	Mary Ellen Lynch (Dame Chas McGinley)	(1)		
	Nathalie Lessard	(3)		
	Emma Roy	(2)		
	Obéline Marcoux	(2)		
2) 1886-1896	Joséphine Hallé	(3-5-1)	\$76	\$100
	Obéline Marcoux	(2)		
	Zélire Deblois	(4)		
	Margaret Courtney	(1)		
	Annie Doherty	(1)		
	Rosalie Plamondon	(2)		
	Florida Bussièrès (Ste-Hénédine)	(2)		

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Adéline Ferland (Ste-Marie)	(4)		
	Florida Veilleux (St-Georges)	(4-5)		
	Rose-Anna Giroux (St-Georges)	(4)		
	Marie Bisson	(3)		
	Obélie Racine (St-Honoré)	(2)		
	Anastasia Dion (Ste-Hénédine)	(5)		
	Mlle ? Boutin (Ste-Marguerite)	(2)		
	Philomène Veilleux	(4-3)		
	Adéline Veilleux	(2)		
	Mathilda Lafrance	(3)		
	Alvine Morin	(4)		
	Em. Poulin	(5)		
3) 1896-1906			\$80	\$125
	Caroline Poulin (St-François)	(1)		
	Clara Poulin (St-François)			
	(sous-maitresse sans diplôme)	(1)		
	Anna Loubier (St-Georges)	(2)		
	Euphénie Veilleux (St-François)	(5-7)		
	Annie Hall (St-Georges)	(2)		
	Caroline Veilleux	(4)		
	Dame F. Loubier			
	(Philomène Rodrigue) et			
	sa fille (Joséphine)			
	Albertine Gonthier			
	Amanda Brochu			
	Aimée Couture			
	Belzémire Poulin	(1)		
	et une « sous-maitresse »			
	Émérentienne Poulin			
1904	Mlles ? Drouin et ? Gilbert			
	Religieuses de la Charité			
	de St-Louis de France	(1)		
	Victoria Carrier	(3)		
	Wilhelmine Poulin	(4)		
	Obéline Gendreau	(5)		
	Maria Poulin	(6)		
	Anny Drouin	(8)		
4) 1906-1916			\$105	\$175
	Religieuses	(1)		
	Léda Poulin	(9)		
	Euphénie Veilleux			

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Aimée Poulin	(3)		
	Dame Vve Fortunat Loubier (Philomène Rodrigue)			
	Valérie Poulin	(9)		
	Clara Lapointe	(3)		
	Rébecca Poulin	(8)		
	Mlle ? Dion	(9)		
	Alphonsine Boutin	(4)		
	Mlle Marie-Anna Talbot			
	Marie-Louise Grenier	(10)		
	Éva Labbé (Ste-Martine de Courcelles)	(4)		
	Rose-Anna Marcoux	(3)		
	Zéline Hébert	(7)		
	Marie Ménard	(4)		
	Rosanne Champagne			
	Dame Gérasine Garneau (St-Flavien Lotbinière)			
	Dame Arthur Parent	(10)		
	Edna Morin			
	Révérènde Mère Marie Anne			
5) 1916-1926			\$175	\$250
	Religieuses	(1)		
	Déla Veilleux	(5)		
	Marie-Louise Pomerleau	(5)		
	Éva Lavallée	(3)		
	Alice Audet	(7)		
	Adélina Veilleux	(9)		
	Belzémire Poulin	(6)		
	Alicia Ferland	(10)		
	Magalie Roy	(11)		
	Anna Loubier			
	Marie-Louise Fortin			
	Claire-Marie Pelletier			
	Marie-Thérèse Poulin			
	Anny Cooper	(3)		
6) 1926-1936			\$125	\$300
	Religieuses	(1)		
	Irène Poulin			
	Rose-Alma Pépin			
	Lucienne Poulin	(1)		
	Alice Morin	(15)		

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Madeleine Vallée	(6-8)		
	Adéline Veilleux			
	Odile Fortin	(3)		
	G. Grondin			
	Marie-Rose Fortin			
	Hélène Cliche			
	M. Garneau			
	M.J. Morin			
	Armoza Pépin			
	Anna Loubier			
	Hélène Pépin			
	Imelda Cliche			
	Alina Fortin	(12)		
	Dame Alex Quirion	(11-1)		
	Germaine Loubier			
	Annette Martin	(12-6-4)		
	M. A. Poulin			
	Rita Morin	(9-1)		
	Thérèse Garneau	(2)		
	Thérèse Fortin	(4)		
	Mélanie Cliche	(8-12-9)		
	Maria Racine			
	Léonne Maheux			
	Marie-Thérèse Fortin			
	Noëlla Bérubé			
	Noëlla Quirion	(7-8)		
	Armande Doyon			
	Alice Paquet	(4-2)		
	Jeanne Martin	(9-5)		
	Valéda Cliche	(11-6)		
	Marie-Marthe Morin	(4-11)		
	Alfréda Loubier	(5)		
	Alice Fortin	(13)		
	Édith Loubier	(7)		
	Dame Xavier Boucher			
	Noëlla Paquet	(10)		
	Rose-Aimée Pépin	(10)		
	Florence Blais	(11)		
	Thérèse Poulin	(14)		
7) 1936-1946	Srs St-Étienne, Ste-Marie, Ste-Imelda, Ste-Constance,		\$150	\$600

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Rose-de-Lima	(1)		
	Lucienne Poulin	(1-9-8)		
	Dame Alex Quirion	(1)		
	Yolande Morin	(1-8-7-5-10)		
	Alice Paquet	(2)		
	Valéda Cliche	(3-8-5)		
	Odile Fortin	(4)		
	Thérèse Poulin	(5)		
	Irène Poulin	(6)		
	Édith Loubier	(7-14-3-10-14)		
	Alice Fortin Paré	(8-3-13-10)		
	Mélanie Cliche	(9)		
	Georgette Paré	(10-13-5)		
	Rose-Aimée Pépin	(11)		
	Annette Martin	(12)		
	Jeanne Martin	(13-11)		
	Viateur Martin	(14-12)		
	Alice Morin	(15)		
	Yvette Poulin	(15-14)		
	Françoise Poulin	(4)		
	Jacqueline Morin	(5-12-11)		
	Imelda Cliche	(6-9)		
	Simone Poulin	(10)		
	Marie-Jeanne Bolduc	(6-10)		
	Marie-Reine Grondin	(8)		
	Dame Albert Pépin	(10)		
	Hélène Poulin	(13-5)		
	Hélène Poulin	(14-13)		
	Françoise Morin	(15)		
	Sr Gabrielle Marie	(1)		
	Séphora Grondin	(11-6)		
	Yolande Poulin	(4)		
	Lucille Morin	(12)		
	Marcelle Maheux	(10-7-16)		
	Marcelle Veilleux	(13-12)		
	Jeannette Toulouse	(3-5)		
	Julienne Bolduc	(10-11)		
	Jeannette Veilleux	(15-14)		
	Dame Gérard Poulin	(2)		
	Gertrude Garneau	(13-16-4)		
	Hélène Cliche Poulin	(2)		

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Florendy Mooney	(10-9)		
	Claire Fortin	(12)		
	Madeleine Loubier	(15)		
	Colette Maheux	(16-11-3)		
	Monique Cliche	(7)		
	Gabrielle Poulin	(8)		
	Rita Cliche	(13)		
	Rita Blais	(17)		
	Anita Grondin	(18)		
8) 1946-1956			\$600	\$1000
	Religieuses	(1)		
	Mme Hélène Cliche	(2-7)		
	Colette Maheux	(3)		
	Gertrude Garneau	(4-12)		
	Jacqueline Poulin	(5)		
	Clémence Carrier	(6)		
	Jeanne T. Rodrigue	(7)		
	Colette Grondin	(8-13-1)		
	Monique Cliche	(9)		
	Madeleine Loubier	(10)		
	Lisette Fortin	(11)		
	Rose-Annette Bolduc	(12)		
	Rose-Ilda Lachance	(13)		
	Religieuses	(14)		
	Claire Loubier	(15)		
	Édith Loubier	(16-10)		
	Rita Blais	(17-4)		
	Anita Grondin	(18)		
	Gabrielle Poulin	(12)		
	Mme P.E. Pagé	(11)		
	Monique Marcoux	(9)		
	Catherine Maheux	(10-8)		
	Louissette Poulin	(11)		
	Mme Alfred Bilodeau	(11-A)		
	Fernande Lachance	(14)		
	Mme Lucienne Fortin	(12-A)		
	Colette Garneau	(11)		
	Alice F. Paré	(2-6)		
	Jeanne d'Arc Dulac	(3)		
	Clémence Carrier	(6)		
	Jeanne-Mance Roy	(9-10)		

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
1950	Colette Garneau	(11)		
	Gisèle Blais	(2-4)		
	Henriette Couillard	(11-1)		
	Véronique Carrier	(13-8)		
	Mariette Tanguay	(13)		
	Frères de l'instruction chrétienne		\$1 250	\$1 450
	Camille Poulin	(5)		
	Aurélienne Poulin	(6)		
	Marie-Marthe Lessard	(7)		
	Solange Cliche	(9)		
	Alice Poulin	(9)		
	Agathe Carrier	(10)		
	Henriette Maheux	(11)		
	Évelyne Poulin	(12)		
	Réjeanne Veilleux	(12-7)		
Florendy Mooney				
Jeanne-Mance Rodrigue	(7)			
9) 1956-1960			\$1 100	+ de \$3 300
	Madame Luce Doyon	(1)		
	Camille Poulin-Doyon	(1)		
	Jeanne d'Arc Dulac	(3-3B)		
	Louissette Pomerleau	(4)		
	Noëline Poulin	(6)		
	Réjeanne Veilleux	(9-2)		
	Mme Alfred Bilodeau	(11)		
	Louissette Breton	(12)		
	Madame Alina Lachance	(12)		
	Yolande Gilbert	(2)		
	Simone Dulac	(4)		
	Jeanne T. Pomerleau	(7)		
	Madame Onésime Blais	(11)		
	Sr Marie Adolphe	(1)		
	Sr Jean-Baptiste Marie	(1)		
	Sr Étienne-de-Jésus	(1)		
	Sr Marie-Desneiges	(1)		
	Sr Hélène-de-Jésus	(1)		
	Sr Hélène-de-St-Louis	(1)		
	Sr Thomas-des-Anges	(1)		
	Évelyne Poulin	(1)		

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Réjeanne Veilleux	(1)		
	Françoise Loubier	(2)		
	Fernande Roy	(3-A)		
	Mme Magella Catellier	(5)		
	Mme Jeanne T. Rodrigue	(7)		
	Claudette Lachance	(8)		
	Denise Fortin	(9)		
	Mme Agathe Carrier	(10)		
	Mme Hervé Lacroix Bilodeau	(11-A)		
	Imelda Quirion Blais	(11-B)		
	Mme Alma Doyon Lachance	(12-A)		
	Mlle Aurélienne Poulin	(12-B)		
	Mme Onil Couture	(13)		
1960	Frères: Charles-Emmanuel, Candidien, Émile, Auguste-Eugène			
	Sr Lucille de la Croix			
	Sr Thérèse-des-Anges			
	Rita Lessard			
	Alice F. Paré			
	Alfréda Loubier			
	Gisèle Pomerleau			
	Agathe Carrier			
	Mme Anita Cliche-Boulianger			
	Gemma Blais			
	Aurélienne Poulin			
	Denise Fortin-Dulac			
	Frère Édouard			
	Frère Gabriel-Roger			
	Frère Joseph			
	Mme Léonide Bolduc			
	Sr Marie de Ste-Cécile			
	Sr Marie de Ste-Rita			
	Denise Poulin (Paul)			
	Huguette Lachance			
	Louissette Carrier			
	Marcelle Poulin			
	Mme Fernand Lessard			
	Louise Poulin			
	Mme Rosario Poulin			
	Denise Breton			
	Juliette Breton			

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Lucille Lachance			
	Lucille Quirion			
	Gisèle Genest			
	Ruth Champagne			
	Gabrielle Quirion			
	Fleurette Maheux			
	Colette Grondin			
	Mme Georges Carrier			
	Lucille Carrier			
	Ginette Grenier			
	Lucie Fortin			
	Sr Marie-Marthe			
	Cécile Talbot			
	Ginette Garneau			
	Huguette Garneau			
	Denise Poulin (Pierre)			
	Sr Pierre-de-l'Immaculée			
	Réjeanne Roy			
	Francine Fortin			
	Andrée Boucher			
	Thérèse Blais			
	Sr Gabrielle			
	Sr Raoul-Marie			
	Mme Normand Quirion			
	Mme Benoît Couillard			
	Mme Claude Quirion			
	Sr Ste-Imelda			
	Ruth Quirion			
	Suzette Dutil			
	Céline Bilodeau			
10) 1966-1972	Andrée Boucher			
	Thérèse Blais			
	Céline Bilodeau			
	Suzette Dutil			
	Lucie Fortin			
	Ginette Garneau			
	Ginette Grenier			
	Aurélienne Poulin			
	Denise Poulin			
	Ruth Quirion			

Les instituteurs et institutrices de 1876 à 1972
selon les livres des délibérations (suite)

Décennie	Nom	(Arron- dissement)	Traitement annuel (\$)	
			Minimum	Maximum
	Gabrielle Quirion			
	Cécile Talbot			
	Lucille Lachance			
	Francine Quirion			
	Cécile Loubier			
	Julien Couillard			
	Mme Benoit Couillard			
	Sr Raoul-Marie			
	Mme Clément Audet			
	Sr Marie-Marthe			
	Sr St-Raymond			
	(Georgette Morissette)			
	Suzanne Lessard			
	Sr Paula Gosselin			
	Ginette Lacroix			
	Sr Rose-Hélène Lachance			
	Solange Thibodeau			
	Micheline Carrier			
	Mme Lorenzo Marois			
	Marie Poulin			
	Nicole Busque			
	Mme Julien Couillard			
	Danielle Gagné			
	Lily Veilleux Bédard			

ANNEXE « F »

Les inspecteurs d'écoles *

1. Amédée Tanguay	1903
2. J. M. Côté	1905
3. L.F. Goulet	1917
4. J. Alphonse Drolet	1927
5. André Breton	1932
6. Paul-Émile Pagé	1938
7. Joseph Aubé	1958
8. Lauréat H. Veilleux	1958
9. Antonin Moreau	1958
10. J. Adrien Audet	1962

* Selon les livres des délibérations.

